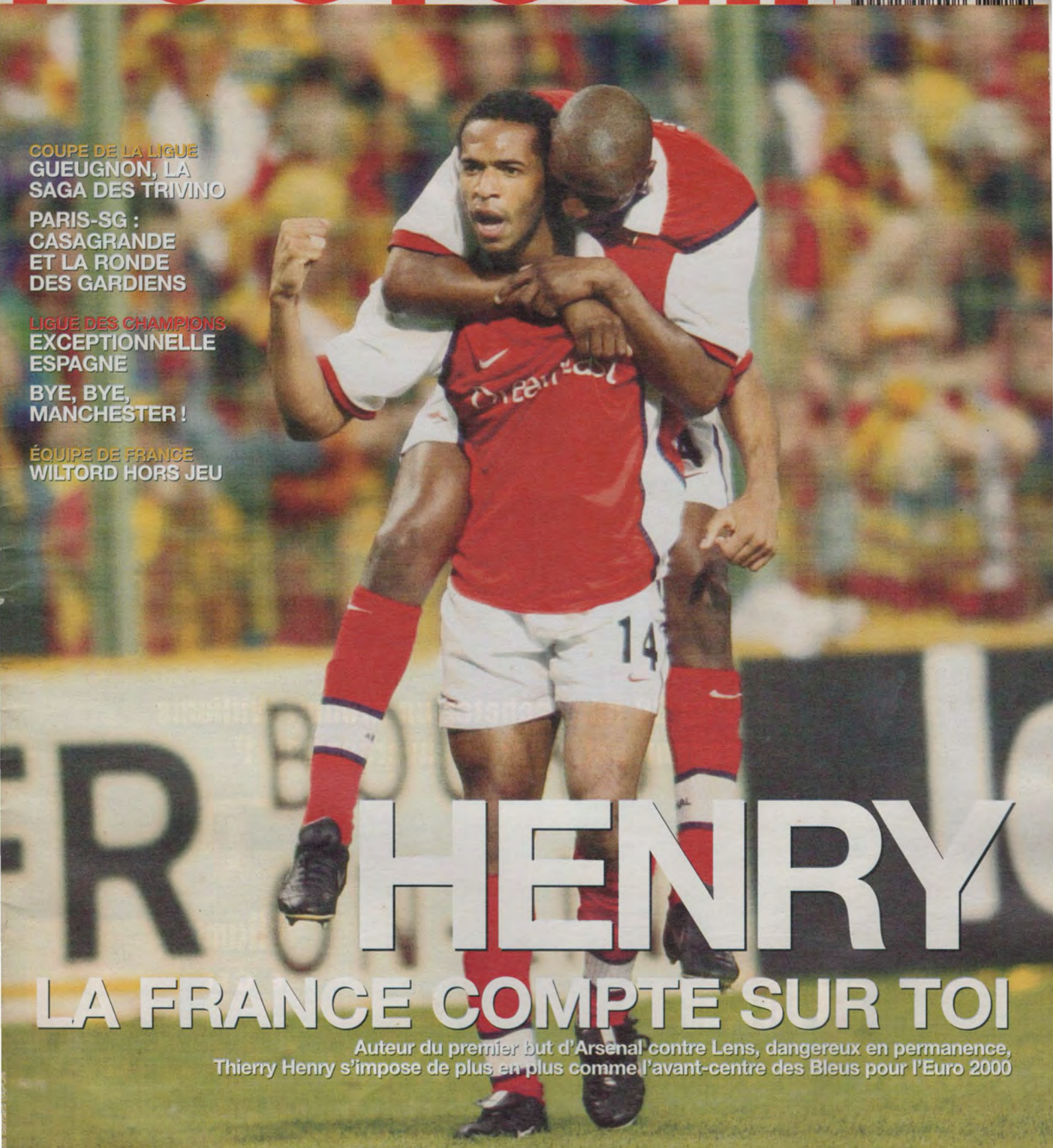
FRANCE Football vendredi

22 avril 2000
N° 2819 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2819 - 8,00 F



COUPE DE LA LIGUE
GUEUGNON, LA SAGA DES TRIVINO

PARIS-SG : CASAGRANDE ET LA RONDE DES GARDIENS

LIGUE DES CHAMPIONS
EXCEPTIONNELLE ESPAGNE

BYE, BYE, MANCHESTER !

ÉQUIPE DE FRANCE
WILTORD HORS JEU

HENRY

LA FRANCE COMPTE SUR TOI

Auteur du premier but d'Arsenal contre Lens, dangereux en permanence, Thierry Henry s'impose de plus en plus comme l'avant-centre des Bleus pour l'Euro 2000

Guide. LES BLEUS TOUCHENT LE FOND À BELGRADE ■ SOLER À BÂTONS ROMPUS ■ ÉO, CŒUR DE ROCKER ■ PROGRAMMES TÉLÉ

Du 20 mars au 30 juin, achetez un produit Williams et le second est au prix renversant de 1F.

Williams

QUAND ON TIENT À SA PEAU.

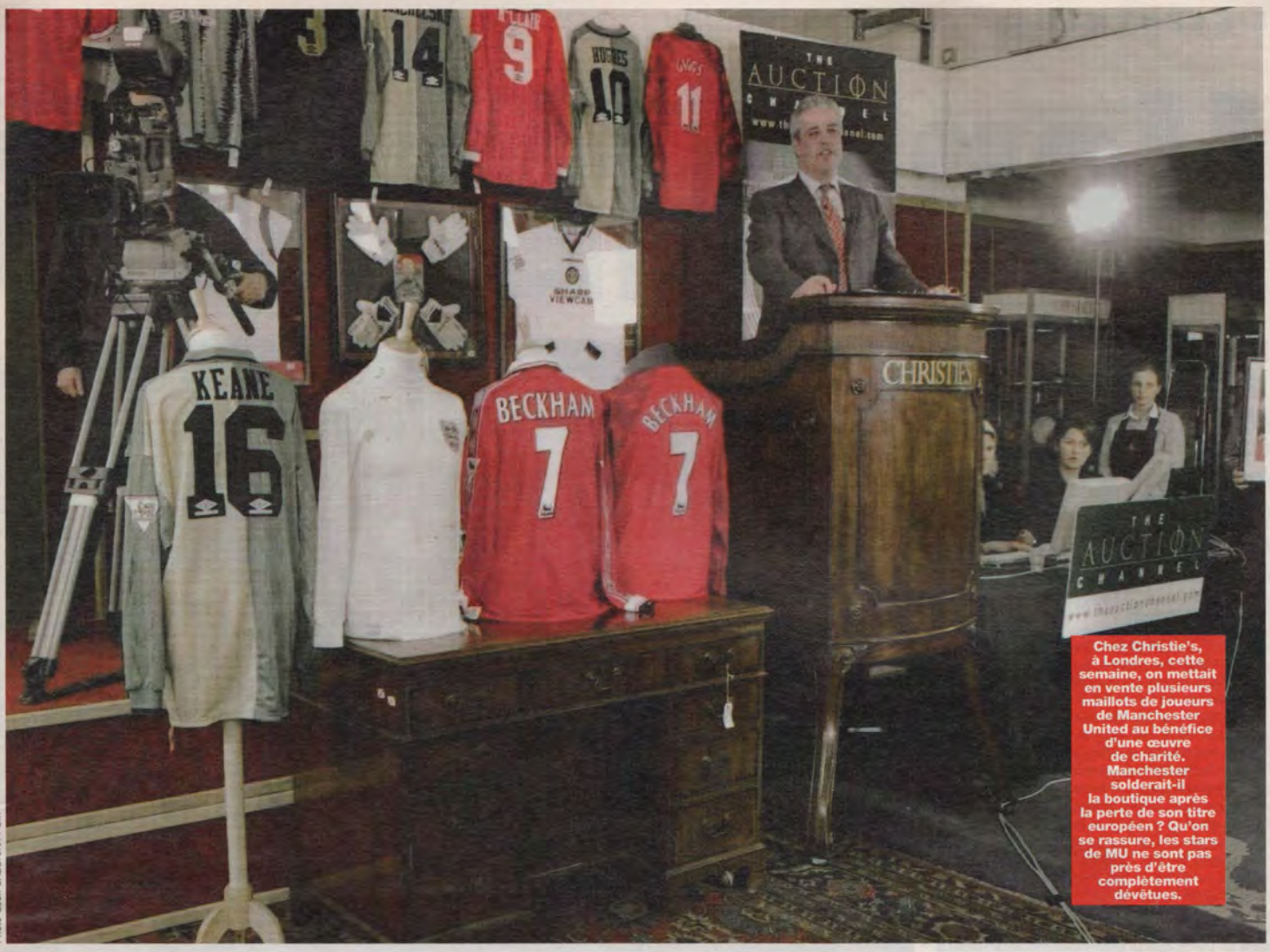


Photo Geoff CADDICK/PPOM

Chez Christie's, à Londres, cette semaine, on mettait en vente plusieurs maillots de joueurs de Manchester United au bénéfice d'une œuvre de charité. Manchester solderait-il la boutique après la perte de son titre européen ? Qu'on se rassure, les stars de MU ne sont pas près d'être complètement dévêtues.

4 L'ÉVÉNEMENT

Henry, le bourreau

C'est l'attaquant français d'Arsenal qui a tué dans l'œuf les espoirs lensois de qualification, en ouvrant la marque à Bollaert, jeudi soir. L'ex-Monégasque marquait là son 21e but sous les couleurs du club londonien, qui affrontera en finale Galatasaray, le 17 mai.

12 COUPE DE LA LIGUE

La tribu Trivino

Richard Trivino, qui devrait garder le but du FC Gueugnon, ce samedi soir, au Stade de France, contre le PSG, en finale de la Coupe de la Ligue, est le dernier joyau d'une dynastie qui a déjà fourni au club de Saône-et-Loire quelques-uns de ses plus solides piliers.

22 LIGUE DES CHAMPIONS

E viva Espana !

Real Madrid, FC Barcelone et FC Valence : avec trois représentants sur quatre en demi-finales de la Ligue des champions, l'Espagne assoit une domination forcément sans précédent sur la C 1. Manchester United, Chelsea et la Lazio ont fait les frais de ce raz-de-marée.

Photo Bernard PAPON

Photo Daniel BARDOU

Photo Bernard PAPON

10 **À L'AFFICHE**
16 **COUPE DE LA LIGUE**
Programme
18 Casagrande, doublure de luxe
20 Forum France
21 **PROGRAMME FRANCE**
26 **ÉQUIPE DE FRANCE**
La sélection pour France-Slovénie
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
Les Bleus touchent le fond à Belgrade
29 Soler : « J'adore la télé »
30 Eo, cœur de rocker
31 Télé, mots croisés, Internet

AGENDA

SAMEDI 22
Coupe de la Ligue (finale)
Gueugnon - Paris-SG
CFA (29e j.)
Calais - Cambrai
Italie (31e j.)
Juventus - Fiorentina
Piacenza - Lazio
Roma - Parme
Angleterre (34e j.)
Southampton - Manchester U.
Allemagne (31e j.)
Wolfsburg - Kaiserslautern
Munich 1860 - Stuttgart
Espagne (34e j.)
FC Barcelone - FC Séville
Real Madrid - Racing Santander
Valence - Atletico Madrid

DIMANCHE 23
Allemagne (31e j.)
Bor. Dortmund - Bayern Munich
Espagne (34e j.)
La Corogne - Real Sociedad

LUNDI 24
Remise des Oscars du football
Angleterre (35e j.)
Manchester United - Chelsea
Liverpool - Aston Villa

Henry, le seria

LENS - ARSENAL : 1-2.

Virevoltant, buteur sur sa première réelle occasion, l'avant-centre de l'équipe londonienne a enterré les espoirs de finale du RC Lens dans un Bollaert stupéfait. Qui arrêtera le canonnier d'Arsenal ?

Photo Richard MARTIN

LAURENT CAMPISTRON, à Lens

Il n'avait pas disputé le match aller en raison d'une suspension et Arsenal avait peiné. Dominateurs, les Gunners d'Arsène Wenger n'avaient marqué qu'une fois. Jeudi soir, Thierry Henry était bel et bien présent sur la pelouse de Bollaert et Arsenal s'est qualifié sans vraiment trembler. La part du champion du monde dans cette qualification ? Prépondérante. « Je ne sais pas si on aura beaucoup d'occasions, avait-il prévenu avant le match, mais j'espère que si on en a une, on la mettra au fond ! » Titi a tenu parole. Tout près d'intercepter deux centres à ras de terre de Ray Parlour en début de match, le Français a converti en but sa première véritable occasion. Un modèle de frappe enroulée du droit. A l'origine, le Français contrôle une passe de Silvinho dos au but, se dégage d'un coup de rein du marquage ultra-serré de Pierre-Fanfan et exécute Guillaume Warmuz d'un tir en pivot dans la lucarne. Une occasion, un but. Du bon boulot. Surprenant ? Pas vraiment. Depuis que Wenger l'a recentré à la pointe de son attaque, Thierry Henry réussit tout ce qu'il entreprend. « Si j'avais tenté ce tir en pivot la saison passée ? Sûrement pas, répond-il. Pour la simple et bonne raison que je me serais retrouvé à hauteur du poteau de corner, et que, dans ces conditions, j'aurais frappé directement dans les tribunes ! Mais là, je suis dans la surface et je sais que si je parviens à pivoter, je m'ouvre le chemin des buts. Tout est une question de position. »

WENGER : « IL EST EN PLEINE CONFIANCE »

Et sa nouvelle position axiale, Henry l'adore. Toujours à la limite du hors-jeu, à l'affût de la moindre interception de Petit ou Vieira, prêt à jaillir dans le dos de la défense sur une balle en profondeur ou à couper la trajectoire d'un centre au premier poteau de Parlour ou Overmars, il claque but sur but. Face à Lens, contre qui il avait déjà inscrit, le 29 avril 1995 (presque jour pour jour), ses deux premiers buts en Championnat de France avec Monaco, le Français a donc marqué son vingt et unième but de la saison (toutes compétitions confondues), le huitième en huit matches d'affilée. Il n'en revient pas lui-même. « Je crois que ça ne m'arrivera pas souvent dans ma carrière, alors je savoure. Après ça, je me dis qu'il me sera très difficile de rejouer à l'aile un jour. Aujourd'hui, je prends trop de plaisir, j'épouve des sensations incroyables. »

Plus libre de ses mouvements en deuxième période, Henry aurait même pu corser l'addition quand, seul face à Warmuz, son pied droit trop ouvert alla percuter le poteau gauche de Warmuz. « Ça m'a rappelé la Coupe du monde avec les Bleus, et notre match contre le Paraguay (1-0) dans ce même stade de Bollaert. J'avais aussi touché du bois, mais c'était de l'autre côté ! » Blessé, sa Coupe du monde s'était aussi terminée ce jour-là. Un peu plus tard, le Gunner offrit encore à Overmars une balle de 2-0 que Queudrue sauva sur sa ligne. Un match plein. « Thierry est

al Gunner

actuellement en pleine confiance, dira Arsène Wenger après le match. Il y croit, il a cette confiance qui permet à un attaquant de tenter des gestes impossibles à tout moment, et d'ainsi gagner un match à lui tout seul. Il explose à un poste qu'il ne connaissait pas, et c'est encore plus valorisant pour lui. Contre Lens, il a marqué à un moment clef du match, et on peut dire qu'il nous a ôté une belle épine du pied ! » Un peu plus loin, Gilles Grimandi, autre Français d'Arsenal, poursuit l'éloge. « On savait qu'il avait des qualités au-dessus de la moyenne et le potentiel pour devenir l'un des meilleurs attaquants du monde. Simplement, il lui fallait acquérir confiance en lui. Et pour ça, il devait jouer des matches et marquer des buts. Thierry a eu la chance de scorer tout de suite, et ç'a l'a immédiatement libéré. En plus, comme il a adopté un comportement extraordinaire à son arrivée, avec plein d'humilité et de joie de vivre, tout le monde l'a accepté, et c'est sans doute pourquoi il est si épanoui aujourd'hui. »

EN POLE-POSITION AVEC LES BLEUS

Les traits tirés, déçu, même s'il est bien « conscient que Lens est tombé contre plus fort que lui », Valérien Ismaël a subi toute la partie les appels et contre-appels perpétuels du champion du monde. Il témoigne : « Henry est un joueur d'espace. Et comme tout joueur d'espace, il est très dangereux. Car, à la moindre inattention, il vous fait la valise, et adieu ! En fait, c'est un joueur qu'on ne voit pas, mais qui est capable de marquer à tout moment, comme Hasselbaink *(NDLR : attaquant de l'Atletico Madrid)*, sur un coup franc ou sur un contre. Ça, c'est la marque des grands joueurs. »

Avec ce rythme démentiel d'un but par match, on voit mal, désormais, ce qui pourrait empêcher Thierry Henry, convoqué par Roger Lemerre pour jouer contre la Slovénie (amical) ce mercredi, de mener l'attaque de l'équipe de France en juin prochain en Belgique et aux Pays-Bas. Déjà bien placé après son but en Bleu en Ecosse, le mois dernier, le Gunner, qui profite aussi des dernières incartades d'Anelka et de Wiltord, se retrouve même aujourd'hui en pole-position pour une place de titulaire. En est-il conscient ? « Arrêtez de me parler de l'équipe de France. Demandez plutôt à Roger Lemerre ce qu'il pense de moi. Pour l'instant, je suis à fond derrière mon club, et si on parle de moi, c'est parce que j'ai des coéquipiers fabuleux qui jouent parfaitement et qui me donnent les ballons comme je les demande. Quand tu vois le match que réalisent Manu Petit et Patrick Vieira contre Lens, sans déchets, quand tu vois aussi ce que sont capables de faire nos soi-disant "vieux" de derrière, tu ne peux pas parler que de Thierry Henry. » Pourtant, c'est désormais l'évidence sportive de ce printemps : Titi est aujourd'hui l'attaquant français numéro un. Et ce n'est surtout pas une surprise. Ce n'est même que justice pour ce jeune homme de vingt-deux ans et demi, qui fut le leader technique et également mental ▶

Ses 21 buts avec Arsenal

❑ **12 BUTS EN CHAMPIONNAT**

7e j. : 1 but, Southampton - Arsenal, 0-1 (79e). **16e j. :** 2 buts, Arsenal - Derby County, 2-1 (11e, 51e). **18e j. :** 1 but, Arsenal - Wimbledon, 1-1 (61e). **20e j. :** 1 but, Arsenal - Leeds United, 2-0 (58e). **22e j. :** 2 buts, Arsenal - Sunderland, 4-1 (3e, 81e). **24e j. :** 1 but, Bradford - Arsenal, 2-1 (13e). **29e j. :** 1 but, Arsenal - Tottenham, 2-1 (45e s.p.). **30e j. :** 1 but, Arsenal - Coventry, 3-0 (50e). **31e j. :** 1 but, Wimbledon - Arsenal, 1-3 (89e s.p.). **33e j. :** 1 but, Leeds United - Arsenal, 0-4 (21e).

❑ **1 BUT EN COUPE DE LA LEAGUE**

8es : 1 but, Middlesbrough - Arsenal, 2-2 a.p. 3 t.a.b. à 1 (38e).

❑ **8 BUTS EN COUPES D'EUROPE**

➡ **1 en Ligue des champions :**

1er phase, 2e j. : 1 but, Arsenal - AIK Stockholm, 3-1 (91e).

➡ **7 en Coupe de l'UEFA :**

16es retour : 1 but, Nantes (FRA) - Arsenal, 3-3 (31e). **8es aller :** 2 buts, Arsenal - Deportivo La Corogne (ESP), 5-1 (30e, 67e). **8es retour :** 1 but, Deportivo La Corogne (ESP) - Arsenal, 2-1 (63e). **1/4 aller :** 1 but, Arsenal - Werder Brême (ALL), 2-0 (22e). **1/4 retour :** 1 but, Werder Brême (ALL) - Arsenal, 2-4 (59e). **1/2 retour :** 1 but, Lens (FRA) - Arsenal, 1-2 (43e)

de toutes les sélections nationales de jeunes de sa classe d'âge. Adolescent, Henry était le premier, le patron, le plus fort et le plus mûr. Devant tous les autres, Anelka et Trezeguet notamment. Confident, leader, pote et coéquipier à la fois, il fit même beaucoup pour ceux qui sont désormais ses concurrents pour le poste d'avant-centre en sélection. Après un début de carrière fracassant, des débuts en D 1 sous l'ère Wenger, Henry devient une des armes préférées de Jean Tigana à Monaco. Mais c'est au poste d'ailier, essentiellement à gauche, que le jeune capitaine de l'équipe de France Juniors, championne d'Europe, démarrait alors sa carrière pro, après avoir débuté au centre. Vitesse de course, technique, engagement, « Titi » impressionne alors par sa capacité de débordement, même s'il pèche parfois un peu à l'arrivée des actions, comme emporté par sa vitesse.

Pourtant, c'est alors qu'il passe le cap des vingt ans, et qu'il vient d'être sacré champion de France avec Monaco en 1997, que les ennuis commencent. Déchiré entre son attachement véritable au club, sa famille, ses agents et les conseilleurs de tout poil, Titi ne sait plus où il en est, demande à partir, signe un précontrat illégal avec le Real, finalement assure qu'il veut rester à Monaco. Sur le terrain, Monaco peine en Championnat, mais brille en Ligue des champions. A la fin de l'hiver 1998, Titi est au fond du trou, mais, soutenu par Tigana et Claude Puel, se réveille lors de la demi-finale retour de Ligue des champions contre la Juve (3-2), ce qui lui vaut d'être retenu par Aimé Jacquet pour la Coupe du monde. Auteur de trois buts dans les deux premiers matches, il faut se rappeler qu'il y fut le meilleur joueur français du premier tour, avant de se blesser en huitièmes de finale... à Lens. Sa saison post-Coupe du monde est très moyenne, marquée par un nouveau conflit avec son club, qui se soldera par un transfert surprise à la Juventus à la fin du mercato d'hiver.

En Italie, dans une équipe à la dérive (la Juve n'avait accroché que l'Intertoto la saison passée), Titi jouera souvent, sans jamais vraiment s'éclater, si ce n'est peut-être lors d'un fameux Lazio-Juve (1-3), où il marque deux buts déterminants qui coûteront le titre à la Lazio. A l'intersaison, son vieux rêve se réalise. Il rejoint enfin son mentor Arsène Wenger à Arsenal. Le challenge n'est pas mince : il lui faut succéder à Nicolas Anelka, auteur de 17 buts la saison précédente pour les Gunners, et parti au Real Madrid. Titi, qu'Arsène Wenger a choisi de replacer à son poste de jeunesse, au centre de l'attaque, mettra plusieurs semaines à s'adapter. Mais une fois les automatismes et les appels retrouvés, c'est une véritable explosion pour le jeune Canonnier, qui met le public de Highbury dans sa poche, à force de buts. Toutes compétitions confondues, Thierry Henry a marqué à Lens son 21e but de la saison. Il a dépassé Anelka, et est redevenu un incontestable n° 1. Sa place naturelle.

DÉÇU PAR LES SIFFLETS DE BOLLAERT

Pourtant, plutôt que d'Euro ou d'équipe de France, le Français préfère donc parler de Premier League, de sa volonté « de terminer dans les trois premiers du Championnat et, pourquoi pas, de ratrapper Liverpool à la deuxième place ». Il parle aussi de la finale de la Coupe de l'UEFA contre Galatasaray, le 17 mai prochain à Copenhague. De cette finale qu'il voulait tant disputer après deux échecs continentaux en demi-finale avec Monaco contre L'Inter (coupe UEFA 1997) et la Juventus (Ligue des champions 1998. L'an passé, il était cette fois joueur de la Juve, quand celle-ci fut éliminée en demi-finale par Manchester, mais n'était pas qualifié pour jouer en Coupe d'Europe). « Ce match à Bollaert, je voulais le gagner à tous prix. D'abord, parce que je souhaitais enfin passer l'obstacle d'une demi-finale européenne, et, ensuite, parce qu'elle se disputait en France. Mes potes de Paris n'ont pas arrêté de me téléphoner. Je me suis fait chambrer comme jamais. J'avais donc interdiction de perdre ! »

Seule petite contrariété, le Gunner n'a pas fêté comme à son habitude son but en allant poser à côté du poteau de corner. Un peu par amertume, beaucoup par bravade. « Les sifflets du public avant la rencontre, quand je suis venu reconnaître la pelouse, m'ont déçu. Je ne comprends pas très bien. Du coup, j'ai décidé de ne pas courir vers le poteau de corner, mais de venir défier les supporters du regard. Je voulais leur montrer que j'étais bien là ! » Mais comment Thierry Henry pourrait-il passer inaperçu aujourd'hui ?

L. C., à Lens (avec J.-M. BR.)

La loi du plus fort

LOGIQUE. *Mal assis entre les deux chaises de l'audace et de la prudence, le RC Lens, une fois terminé le round d'observation, a subi l'impitoyable supériorité d'un Arsenal sûr de lui. Le miracle ne pouvait avoir lieu puisque les Nordistes n'étaient pas dans un de leurs jours de folie.*

Le RC Lens a échoué dans son fol espoir de devenir le huitième club français à disputer une finale européenne. Il a échoué sans discussion, sans jamais parvenir à faire naître un véritable espoir au sein de son merveilleux public. Il a échoué face à une équipe, il le savait lui-même, qui lui était organiquement supérieure dans tous les domaines, dans l'organisation tactique comme dans la virtuosité technique, dans la force mentale comme dans le sang-froid et l'expérience des grands matches.

Lens voulait imiter Calais, mais sans doute peut-on en conclure, sans vouloir diminuer la merveilleuse aventure des finalistes de la Coupe de France, que pour que Calais existe il a fallu que ses adversaires plus huppés y mettent du leur. Mais s'agissant d'une équipe anglaise, et cela demeure à travers les âges même lorsqu'il n'y a plus beaucoup de Britanniques sur le terrain, de telles faiblesses n'existent pas, elles ne sont pas même concevables. Là-bas, on sait être prudent sans être inhibé, on sait respecter son adversaire sans le craindre et sans entamer d'un iota son inaltérable confiance.

IL MANQUAIT À LENS LA FLAMME ET LE BRIO

La vérité oblige à dire que si Arsenal n'était pas Bordeaux, Lens n'était pas non plus le Calais qu'il avait quelquefois réussi à devenir lors des étapes précédentes d'une aventure européenne qui reste digne de tous les éloges. L'équipe nordiste, plus que les incertitudes qui planent encore sur elle en Championnat, a semblé un peu usée, tant physiquement que mentalement. Il lui manquait la flamme, le brio qu'elle avait su faire monter si haut contre Arnhem, à Kaiserslautern ou à Vigo.

Au bout d'une très étrange saison, où elle n'a cessé de faire souffler le froid et le chaud – le second ne parvenant jamais à se substituer durablement au premier –, il lui a manqué les ressources nécessaires pour trouver quelque part le grain de folie qui aurait pu renverser la montagne.

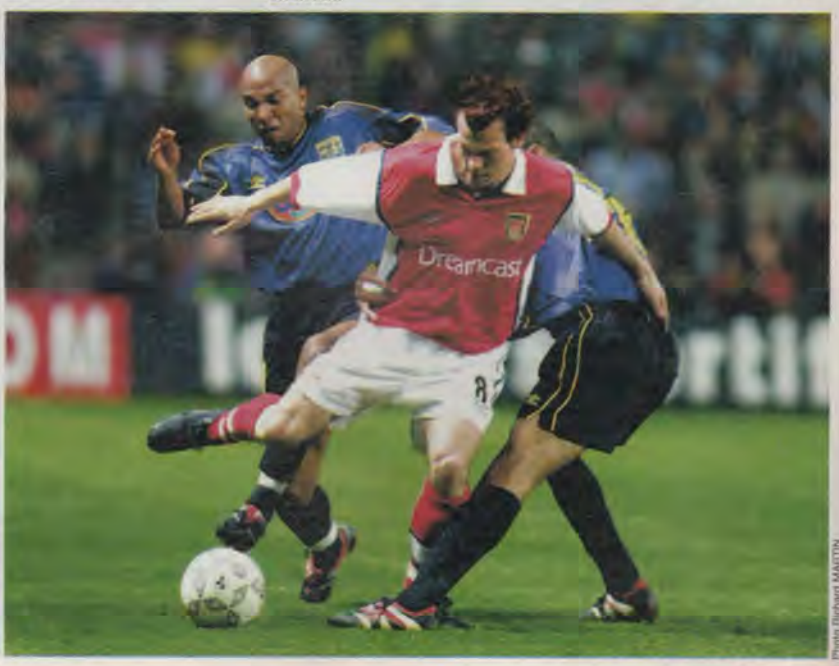
Si le début de match fut la meilleure période lensoise, c'est sans doute qu'Arsenal le permit. Les Anglais, forts de leur but d'avance à l'aller, étudièrent une vingtaine de minutes le jeu adverse. Sans que les Lensois se montrent vraiment dangereux, il sembla alors que la vitesse de Sakho et l'abattage de Dacourt et Nyarko pouvaient déboucher sur quelque chose d'intéressant. C'est bien entendu facile à dire après, mais c'est peut-être à ce moment-là, à ce seul moment, qu'il aurait fallu être capable d'appuyer là où cela pouvait faire mal. Lens, décidé à ne pas s'exposer exagérément, ne l'était pas, jouant insuffisamment à terre et à une touche.

Lorsque Arsenal, ayant jugé la situation, avança un peu ses bases, les espaces s'ouvrirent trop vite et trop largement devant lui, comme ils s'étaient ouverts la semaine dernière contre le Paris-SG au Parc. Car l'équipe lensoise, telle qu'elle était bâtie jeudi soir, avait plutôt vocation à se lancer dans un quitte ou double de folie, que le contexte du match n'imposait pas. On n'ose pas dire qu'elle eût peut-être été moins gênée d'avoir deux buts à remonter au lieu d'un ! Le seul Alex Nyarko, courant en tous sens devant sa défense, ne pouvait colmater les brèches qui s'ouvraient et qui permettaient aux Londoniens, en particulier sur le flanc droit, de trouver presque à tout coup les solutions de passe. Et le but de Thierry Henry, déjà très près du ballon à proximité de Warmuz sur deux ou trois actions préalables, fut tout sauf une surprise. Dès lors, avec trois buts à marquer, la tâche était insurmontable face à une équipe solidement ancrée sur son immuable 4-4-2 et disposant d'un gros capital-confiance. En effet, ces derniers temps, Arsenal gagne tout le temps et non pas une fois sur deux comme son adversaire du jour.

Le Racing fit ce qu'il put, mais même son merveilleux public, pourtant chaud comme la braise au début de la soirée, semblait ne plus y croire complètement. Et l'égalisation de Nouma, acquise au terme d'un long quitte ou double où Lens se découvrit de plus en plus dangereusement, survint de façon trop tardive. Bref, il n'y avait rien à faire, et les Sang et Or ne purent même pas éviter la défaite qui leur aurait permis de quitter moins douloureusement une épreuve qu'ils auront quand même marquée de leur empreinte.

Deux hommes ont pesé lourd dans la suprématie anglaise en cette douce soirée lensoise. Dennis Bergkamp, pourtant encore éloigné de son meilleur niveau, reste un joueur exceptionnel. Et Thierry Henry a véritablement réalisé des progrès extraordinaires dans sa nouvelle position axiale. Même en sous-nombre, en fin de première période, les deux hommes ont su garder le ballon et faire planer une constante menace sur le but de Warmuz. C'est le huitième match consécutif où « Titi » marque, et c'est vraiment une performance impressionnante lorsqu'on voit le nombre d'occasions qu'il laisse encore échapper. Cet Henry-là est un sérieux candidat à la place d'avant-centre titulaire en équipe de France. Ajoutons que Petit et Vieira, assez décevants lors de la première manche, ont spectaculairement remis les pendules à l'heure à Bollaert. Pas de quoi soulager l'amertume des fans lensois, même s'ils sont aussi supporters de l'équipe de France. Mais enfin, il faut bien se consoler comme on le peut.

JEAN-JACQUES VIERNE, à Lens



Pas plus Dacourt que ses partenaires n'ont pu arrêter Ljungberg et sa bande dans leur marche en avant.

Photo Richard MARTIN

« Arsenal nous a été supérieur dans tous les compartiments du jeu. Ils sont à l'aise techniquement, sereins, ça nous a perturbés. »

Photo Richard MARTIN

Brunel : « Je suis frustré »

MORALITÉ. *Le milieu offensif du Racing, qui a participé à la totalité de l'épopée européenne des Lensois, a le sentiment que les Sang et Or ne sont pas passés très loin de l'exploit.*

« Philippe Brunel, vous et vos coéquipiers n'avez jamais donné l'impression de pouvoir vous transcender comme lors des tours précédents. Comment l'expliquez-vous ?

C'est vrai, c'est d'autant plus frustrant qu'on avait les moyens de passer. Je pense que c'est à l'aller qu'on a laissé échapper la qualification. Si l'on avait su marquer, on aurait pu procéder par contres à la maison. Arsenal nous a été supérieur dans tous les compartiments du jeu. Ils sont très à l'aise techniquement, sereins derrière, et ça nous a pas mal perturbés. On sait ce que c'est que de laisser la paire Petit-Vieira alimenter Henry en passes en profondeur. Il n'a pas besoin de trois occasions pour marquer.

Qu'a-t-il manqué à Lens ?

De l'agressivité. Peut-être certains avaient-ils trop de pression sur les épaules. On a commis l'erreur en première mi-temps de jouer à leur rythme. On s'est laissé endormir et nos adversaires se sont donné les moyens de marquer. Pourtant, on pensait attaquer d'entrée, mais on n'a pas su mettre l'allant nécessaire, ni la fraîcheur. Comme, en plus, à Bollaert, on a du mal à faire le jeu, c'était devenu trop difficile. Cette élimination est logique, mais je ne peux m'empêcher d'être frustré, d'autant que nous ne serons sans doute pas européens l'année prochaine. Malgré tout, on a réalisé un très bon parcours et personne ne nous aurait imaginés en demi-finales.

Avez-vous eu le sentiment que la logique pouvait s'inverser à un moment ?

Oui, une seule fois. Après le premier but, on avait la tête dans les chaussures, mais on a su réagir en seconde période. On a égalisé, et Pascal Nouma a eu la balle du 2-1. S'il avait mis cette balle au fond, on aurait pu connaître un dernier quart d'heure de folie et mettre toute notre énergie dans la balance pour nous qualifier.

Dans quel état d'esprit abordiez-vous cette rencontre face à Arsenal ?

En réalité, la pression n'est intervenue que la veille du match, lorsqu'on a commencé à évoquer le placement et l'organisation tactique de l'équipe. Avant, j'étais plutôt tranquille, serein. De cette partie, jamais je ne me suis fait une montagne. Arsenal est une formation éminemment respectable. D'ailleurs, ce club s'était qualifié pour la Ligue des champions avant de basculer en Coupe UEFA. Mais les Gunners ont aussi leurs faiblesses. La saison dernière, même si l'aller à Félix Bollaert (1-1) a été délicat, on a gagné à Wembley (1-0). Preuve qu'ils ne sont pas invincibles. Inutile d'avoir des complexes.

« AU NIVEAU EUROPÉEN, ÇA PASSE OU ÇA CASSE »

La défaite 1-0 à l'aller était-elle méritée ?

Oui, le score n'était pas volé. Sans les parades de Warmuz, on aurait même pu être menés 3-0 à la mi-temps. Mais, bon, avec la frappe de Pascal Nouma sur la barre, on aurait pu également s'en tirer avec un nul. On a souffert à Highbury, mais pas autant qu'à Vigo. Là, ce fut notre match le plus éprouvant. On a subi, couru derrière le ballon toute la partie, pour ne sortir que dans les dernières minutes. Remarquez, cela a failli suffire pour commettre un hold-up, avec le but de Pascal parfaitement valable, refusé pour hors-jeu.

Que Lens soit parvenu aussi loin dans cette compétition, est-ce une surprise à vos yeux ?

Nous ne sommes pas arrivés en demi-finales par hasard. Et je ne pense pas qu'Arsenal nous ait pris pour le Petit Poucet de l'épreuve. Bien sûr, en Championnat, nous ne sommes pas bien classés (11es). Mais, en Coupe d'Europe, on est parvenus à déployer une autre détermination. Sans doute parce que la D 1, avec la fréquence et le nombre de matches proposés, offre une chance de se rattraper la journée suivante. Au niveau européen, ça passe ou ça casse.

Et ça avait failli casser dès le premier tour, face au Maccabi Tel-Aviv...

C'est vrai. Face à Tel-Aviv (2-2, 2-1), on a failli se faire piéger. Après, il y a eu Vitesse Arnhem. Dès l'aller, on avait assuré l'essentiel (4-1). Ensuite, s'est produit notre véritable déclic dans cette Coupe, notre match référence. C'était contre Kaiserslautern. En s'étant inclinés à la maison (1-2) sans avoir montré grand-chose, on n'avait plus rien à perdre en Allemagne. On avait décidé de se lâcher, de rigoler. Comme dans le car, le coach avait interdit les téléphones portables, on s'est mis à raconter des blagues, à chanter. Même dans le vestiaire, ça chambrait pas mal. Ça nous a plutôt réussi. Ensuite, on a éliminé, avec difficulté, les Espagnols de l'Atletico Madrid et du Celta Vigo.

Quelle a été la recette lensoise dans cette Coupe de l'UEFA ?

Au fil des matches, on a su trouver une équipe, capable de se transcender dans les grandes occasions.

Pourquoi le RC Lens a-t-il montré cette saison un visage séduisant en Coupe d'Europe et un autre, moins lumineux, en Championnat ?

Je vous jure qu'on ne fait pas le tri entre les épreuves ! Jamais on n'a délaissé le Championnat. Mais on a mis tellement d'énergie dans l'UEFA que nos prestations en Championnat en ont pâti.

« J'ESPÈRE QUE L'EFFECTIF NE SERA PAS TROP CHAMBOULÉ »

D'après François Brisson, votre entraîneur, l'équipe a besoin d'être dos au mur pour surmonter l'obstacle. Vous partagez son sentiment ?

Il y a sans doute du vrai. On a besoin d'être au pied d'une montagne pour se rebeller. C'est curieux : en Championnat, quand on encaisse un but, on laisse parfois filer et on sombre rapidement. En revanche, en Coupe d'Europe, ce fut souvent l'inverse.

Peut-on prétendre que le Lens champion de France 1998 était une équipe plus homogène que l'actuelle, qui semble plutôt être une formation propice aux coups d'éclat ?

En quelque sorte, oui. Cette saison, même si l'on a battu Monaco lors de la deuxième journée, les résultats ont constamment été en dents de scie. Il faut dire que Lens a été renouvelé pour moitié. Il fallait du temps pour trouver le bon rythme de jeu, la carburation idéale. J'espère que, la saison prochaine, l'effectif ne sera pas trop chamboulé. Afin qu'on puisse construire dans la durée.

Etes-vous confiant ?

Pas mal de joueurs sont très sollicités. Des gars comme Ismaël ou Pierre-Fanfan, en fin de contrat, ont attiré l'œil des recruteurs. J'ai peur qu'ils s'en aillent. Cette saison, certains ont pris sur eux pour que tout n'explose pas. Peut-être en ont-ils marre... Je m'en remets aux dirigeants pour conserver une équipe solide. J'espère que ce sera le cas. Cette saison, déjà, on avait le potentiel pour mieux figurer. C'est frustrant, car si l'on mettait en Championnat ne serait-ce que 75 % de l'énergie déployée en Coupe d'Europe, on serait sans forcer dans les cinq ou six premiers. On a perdu trop de points bêtement...

Votre avenir est-il à Lens ?

Oui. Si j'ai signé pour quatre ans supplémentaires en début de saison, c'est pour rester. De plus, je joue... A quel poste, peu importe. J'ai joué milieu de terrain, alors que je suis attaquant. Cela m'est égal. Je prends autant de plaisir à marquer qu'à faire marquer. Je suis capable de jouer partout. Avec Leclercq, il y a deux ou trois ans, j'ai même été arrière gauche !

Lille en D 1, Calais en finale de la Coupe de France, Lens demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA : que vous inspire la jolie saison des clubs du Nord ?

Cela me réjouit, moi, l'enfant de Boulogne-sur-Mer. D'ailleurs, je suis avec attention les résultats du club de ma ville d'origine, qui rate de peu chaque année l'accession en National... »

ARNAUD RAMSAY, à Lens

Une trilogie en sang et or

PROGRÈS. *Même si l'aventure en Coupe de l'UEFA s'est achevée cette semaine, les Lensois ont défloré de nouveaux espaces en s'offrant, après le titre de 1998 et la Coupe de la Ligue 1999, un joli parcours sur la scène continentale.*

1998. LE PREMIER TITRE DE CHAMPION. A l'aube de la saison 1997-98, le Racing sort d'une saison très pénible : après deux qualifications européennes consécutives, il a frôlé la relégation. Sauvé par Roger Lemerre, le club nordiste et son président Gervais Martel ont finalement suivi le conseil du futur sélectionneur national, qui retourne à la DTN : « L'homme qu'il vous faut, c'est Daniel Leclercq ! »

« Je vais essayer de faire passer un message axé sur le beau jeu, la volonté et la confiance mutuelle », assure le néo-entraîneur, qui débute à ce niveau. Le Racing a fait de gros efforts sur le marché des transferts, en recrutant Ziani et Drobnjak. Et malgré des performances irrégulières, le style est vite prometteur. Cependant, à la fin des matches aller, l'équipe n'est que sixième, à six points du leader, Metz. La poule retour sera fabuleuse. Les Lensois collectionnent les succès. En Coupe de France, ils ne cèdent qu'en finale devant Paris-SG (2-1). Mais, vainqueurs du match au sommet du Championnat, à Metz le 29 mars 1998, ils ne lâchent plus la tête et, grâce à un dernier match nul à Auxerre, deviennent champions de France pour la première fois de leur histoire le 9 mai 1998. Au retour des joueurs dans le Pas-de-Calais, le stade Bollaert s'offre une fête inoubliable. En pleine nuit ! Ce sacre concrétise l'énorme développement économique du Racing dans les dix années précédentes. Et le président lensois Gervais Martel annonce la couleur : « Pas question de passer six mètres à la perche pour retomber à 5,40 m l'année suivante ! »

1999. LA PREMIÈRE COUPE DE LA LIGUE. Les difficultés d'après-titre commencent dès l'avant-saison. Lens perd plusieurs hommes clefs : Wallemme, Ziani, Foé et Drobnjak. Pour les nouveaux (Dalmat, Rool, Nouma, Moreira, Nyarko), l'intégration dans un groupe dont le moteur principal, alimenté par Daniel Leclercq, est le conflit ne se fait pas sans douleur. Cette équipe sait pourtant se retrouver lors des événements majeurs, comme en témoigne, malgré l'élimination, son beau parcours en Ligue des champions, ponctué par un match nul à Kiev, un autre match nul à Bollaert face à Arsenal et surtout, au retour, une historique victoire à Wembley contre ces mêmes Gunners (1-0). Mais, en Championnat, l'esprit du titre est retombé et Lens termine les matches aller à une peu convaincante neuvième place. La crise menace une nouvelle fois, mais les champions de France, qui ont récupéré Valérien Ismaël lors du mercato d'hiver, réussissent une meilleure deuxième partie de saison (ils termineront sixièmes du Championnat), grâce notamment à un beau parcours dans les Coupes nationales, où ils éliminent deux fois Marseille. Le 8 mai, un an pile après leur sacre, ils jouent leur saison sur la finale de la Coupe de la Ligue contre Metz, leur éternel adversaire. Vainqueurs 1-0 grâce à un but de Moreira, ils remportent leur deuxième trophée en un an. L'objectif européen est atteint et le club peut continuer son développement. « L'année prochaine, on avoisinera les 300 MF de budget », promet déjà Gervais Martel.

2000. LE PREMIER PRINTEMPS EUROPÉEN. La saison qui s'achève restera celle d'un grand paradoxe : brillants comme jamais en Coupe d'Europe, les Lensois n'ont jamais pu se dégager de la lutte pour le maintien en Championnat. Une nouvelle fois, tout a commencé par une saignée dans l'effectif. Smicer, Dalmat, Vairelles et Déhu sont partis. Malgré les arrivées de Blanchard, Dacourt, Job, Sakho, Coridon, malgré un bon démarrage, le Racing vit une fin d'été catastrophique qui le propulse au fin fond du classement. Le 1er octobre, Daniel Leclercq est relevé de ses fonctions et remplacé par son adjoint, François Brisson. Le 13 octobre, Lens est seul dernier du Championnat, à deux points du Havre. Et si la machine redémarre un peu en novembre, l'équipe reste relégable à la trêve. Dans le même temps pourtant, les Nordistes franchissent trois tours de Coupe d'Europe.

Eliminés de la Coupe de France par Besançon, les Sang et Or ne débutent pourtant pas l'an 2000 sous les meilleurs auspices. Mais le Racing remonte pourtant à la sixième place avant de se déplacer à Madrid. C'est le début de l'embellie. Un bon nul (2-2) contre l'Atletico, suivi, la semaine d'après, d'une superbe qualification à Bollaert (4-2). Héros de ce match, Pascal Nouma récidive quinze jours plus tard devant le Celta Vigo, éliminé (2-1) après que Lens eut réussi un nouveau nul (0-0) en Espagne. Après ce double succès, Lens est qualifié pour la première demi-finale de son histoire. Hélas, l'obstacle, cette fois, s'appelle Arsenal...

JEAN-MICHEL BROCHEN

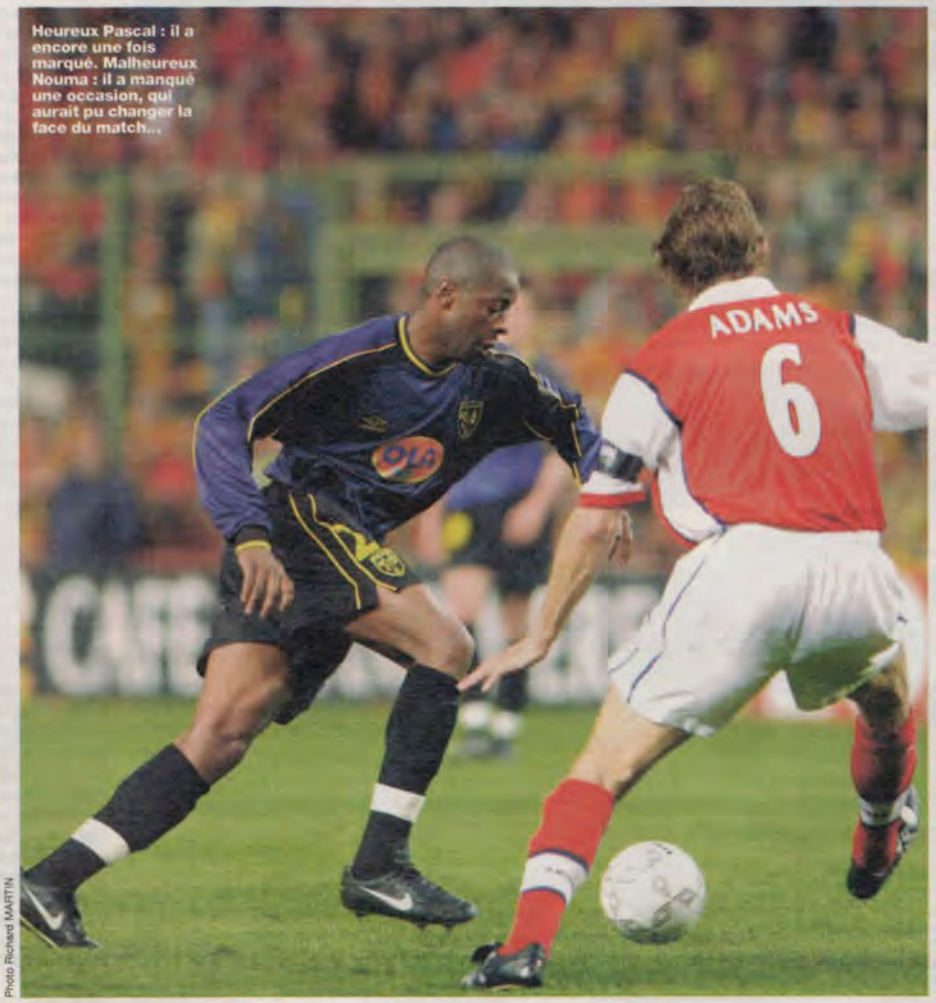
RÉACTIONS

Les Lensois saluent leurs vainqueurs

Avec fair-play et lucidité, les Sang et Or admettent que la qualification d'Arsenal est logique. « Nous sommes tombés sur une équipe très expérimentée, reconnaît par exemple le gardien Guillaume Warmuz. On n'a pas fait de grosses erreurs, mais le talent individuel de nos adversaires a payé. Pourtant, il n'ont pas tué le match. On a même eu l'occasion de mener à huit minutes de la fin. Si l'on avait marqué, cela aurait donné un autre relief à la fin de match. Au contraire, ce sont eux qui marquent. C'est là qu'on voit la différence entre un grand club européen et le nôtre. Elle n'est pas énorme, cette différence, mais eux passent et nous, on reste là... » Le milieu de terrain Olivier Dacourt partage l'avis de son capitaine : « Ils étaient meilleurs, avoue-t-il sans fard. Leur victoire est totalement méritée, ils ont fait un grand match. Si Pascal *(Nouma)* marque ce fameux deuxième but, ce n'est plus du tout le même match. Mais il nous avait qualifiés contre Vigo et on ne va pas lui en vouloir cette fois-ci. »

Du côté du président Gervais Martel, même son de cloche, même si le regard est davantage tourné vers l'avenir : « Il faut accepter le verdict du terrain. On ne sera probablement pas européen l'année prochaine, mais j'espère y revenir dans un an. La Coupe d'Europe permet de progresser. On va essayer de garder la majorité des joueurs et de revenir le plus vite possible. »

Quant à l'entraîneur François Brisson, il nourrit tout de même quelques regrets : « Nous avons été un peu tétanisés par l'enjeu et nous n'avons pas mis de rythme dans le match. On a fait trop d'erreurs. » Avant de revenir sur ce qui sera le leitmotiv de fin de soirée pour les Lensois : « Mais c'est surtout au match aller qu'on aurait dû marquer. »



Heureux Pascal : il a encore une fois marqué. Malheureux Nouma : il a manqué une occasion, qui aurait pu changer la face du match...

Photo Richard MARTIN

La cinquième victime d'Arsenal

Depuis la qualification d'Arsenal jeudi soir aux dépens de Lens, les clubs anglais mènent par 20 à 7 dans les confrontations franco-anglaises de toute l'histoire des Coupes d'Europe. Jusqu'ici épargné, le club nordiste est à son tour tombé sous la domination anglaise et est devenu le quinzième club français dans ce cas. Une mésaventure que Saint-Etienne et Auxerre ont déjà vécue à trois reprises. Après ce nouveau double succès, Arsenal apparaît plus encore comme la bête noire des clubs français, ayant fait de Lens sa cinquième victime (en cinq confrontations) après avoir déjà sorti Rouen, le Paris-SG, Auxerre et Nantes au cours de l'actuelle saison. Voici, club par club, la liste des vingt formations françaises éliminées par leurs homologues anglaises :

➡ **TROIS ÉLIMINATIONS**

❑ **Auxerre :** Liverpool (1991-92, C 3), Arsenal (1994-95, C 2), Nottingham Forest (1995-96, C 3).

❑ **Saint-Etienne :** Liverpool (1976-77, C 1), Manchester United (1977-78, C 2), Ipswich Town (1980-81, C 3).

➡ **DEUX ÉLIMINATIONS**

❑ **Lyon :** Sheffield United (1961-62, C 3), Nottingham Forest (1995-96, C 3).

❑ **Nantes :** Tottenham (1971-72, C 3), Arsenal (1999-2000, C 3).

➡ **UNE ÉLIMINATION**

❑ **Bordeaux :** Aston Villa (1997-98, C 3).

❑ **Lens :** Arsenal (1999-2000, C 3).

❑ **Marseille :** Southampton (1976-77, C 2).

❑ **Metz :** Newcastle (1996-97, C 3).

❑ **Monaco :** Leeds United (1995-96, C 3).

❑ **Montpellier :** Manchester United (1990-91, C 2).

❑ **Paris-SG :** Arsenal (1993-94, C 3).

❑ **Reims :** Burnley (1960-61, C 1).

❑ **Rouen :** Arsenal (1969-70, C 3).

❑ **Strasbourg :** Manchester United (1964-65, C 3).

Une finale inédite

Le 17 mai, à Copenhague, c'est une affiche inédite qui opposera les Anglais d'Arsenal aux Turcs de Galatasaray en finale de la Coupe de l'UEFA. Les Londoniens se rendront au Danemark des souvenirs pleins la tête, puisque c'est à Copenhague qu'ils avaient gagné, en 1994, la finale de la Coupe des Coupes en battant Parme (1-0). Pour leurs adversaires d'Istanbul, cette rencontre est historique puisque c'est la première fois qu'un club turc participe à une finale européenne. Un événement fêté fort tard, jeudi soir, sur les rives du Bosphore...

Start Neutralia dermoprotecteur des Laboratoires Garnier.
Le seul gel de rasage au Glycérum apaisant
et hydratant. Il apaise
quotidiennement la peau du feu du rasage
et l'hydrate parfaitement.

NEUTRALIA : LA SANTÉ DE LA PEAU.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER

EN VEDETTE

Jandau, en attendant le 7 mai

Ce Calaisien de vingt-trois ans a ouvert la marque contre Bordeaux, en demi-finale de la Coupe de France. Un but qui a bouleversé son quotidien de joueur et d'employé du club. Mais, avant la finale contre Nantes, Calais reçoit Cambrai, ce samedi...

Il a inscrit le type de but que l'on n'oublie jamais, tout simplement parce qu'il existe sans cesse quelqu'un pour vous le rappeler. Depuis que son pied droit a dessiné une parabole magique qui initiait la qualification de son équipe en finale de la Coupe de France, Cédric Jandau est devenu l'un des passants les moins anonymes de Calais. Chacun l'interpelle pour lui parler de cette ouverture du score somptueuse, de ce moment intense dont il n'a conservé qu'un embryon de souvenir. « Je ne me rappelle que d'un flash de deux à trois secondes, explique le milieu de terrain du CRUFC. Quelque chose de très fort. » Une secousse de bonheur parmi toutes celles générées par le sympathique tremblement de terre calaisien depuis le début de l'épopée.

Employé au stade Julien-Denis, Cédric, vingt-trois ans, peut d'ailleurs en mesurer, jour après jour, l'intensité croissante. Visites ininterrompues et lignes téléphoniques saturées font désormais partie de son quotidien de gestionnaire et d'administrateur de l'enceinte. Un poste qu'il occupe dans le cadre d'un emploi-jeune et qui lui attribue également, deux fois par semaine, une responsabilité d'éducateur auprès de classes à horaires aménagés. Son statut de salarié au sein du club et son attachement à ses couleurs en font l'un des symboles de l'identité locale. Après une infidélité originelle, à Fort-Vert, un village situé à dix kilomètres de là, ce Calaisien de naissance a rejoint le CRUFC à l'âge de huit ans, en catégorie poussins, pour ne plus le quitter. Et, il y a six ans, il a logiquement incorporé l'équipe première, où il tarde cependant à s'imposer définitivement. D'ailleurs, il avait été désigné remplaçant lors des trois rencontres précédentes en Coupe de France, avant d'être titularisé en demi-finales face à Bordeaux. Il n'a pas laissé passer l'occasion de participer activement à l'écriture de cette belle histoire, dont il situe le début à partir des trente-deuxièmes de finale : « Nous avions battu Lille, qui était largement en tête de la Deuxième Division, se souvient Jandau. Dès lors, nous avons pensé qu'avec un bon tirage il y avait quelque chose à faire au cours de cette compétition. » Ce « quelque chose » plutôt indéfini a désormais pris l'aspect plus concret d'une visite au Stade de France, un soir de mai, pour y être opposé au FC Nantes. Une échéance que Cédric aborde en s'appuyant sur quelques certitudes : « Nous ne sommes pas arrivés là par hasard. Alors, ce sera du cinquante-cinquante, car les Nantais ne vont pas nous prendre à la légère. Mais s'ils se comportaient comme Strasbourg et Bordeaux, qui n'ont pas pris notre équipe au sérieux, on ne s'en plaindrait pas, précise-t-il en souriant. »

Avant ce rendez-vous du 7 mai, il reste des matches plus anodins à disputer, comme celui de ce samedi, en fin d'après-midi, face à Cambrai. Un retour au Championnat de CFA comme pour rappeler que Calais devra se servir de cet éphémère parcours en Coupe pour bâtir un club dans la durée. « Les dirigeants vont faire le nécessaire pour monter une bonne équipe de National ou, pourquoi pas, de D 2 », prédit, confiant, Cédric Jandau. Qui pourrait alors continuer de grandir en même temps que son club de toujours.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

« Nous ne sommes pas arrivés là par hasard. Avec Nantes, ce sera du cinquante-cinquante. »

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Hernandez construit son château

Doté d'un patronyme qui exhale des parfums d'Espagne, Jean-François Hernandez prise tout naturellement son séjour dans la péninsule Ibérique, au Rayo Vallecano. « En raison de mes origines, jouer dans la Liga était un rêve. D'ailleurs, révèle-t-il, je vais y terminer ma carrière, puisque j'ai récemment signé pour trois ans supplémentaires en faveur du Rayo, même si j'avais d'autres contacts à l'étranger. » A trente et un ans, il a donc déjà tracé l'ultime ligne droite de son parcours, et elle emprunte, pour le moment, une autoroute de bonheur. Car ce défenseur axial, façonné à Toulouse, accomplit, selon lui, « une saison exceptionnelle » au sein d'une équipe promue l'an dernier dans l'élite et dont la réussite défie la logique de marché qui régit le football actuel.

Auteur d'un départ détonant en Championnat, le Rayo Vallecano, club de la banlieue madrilène nanti d'un des plus maigres budgets de la Liga (70 MF), multiplie les coups d'éclat. Plusieurs grands d'Espagne ont ainsi été déroutés par cette équipe caméléon. « A domicile, comme nous évoluons sur un petit terrain, nous jouons dans un style très britannique. A l'extérieur, par contre, nous nous faisons davantage plaisir en développant un jeu de meilleure qualité », explique « Jeff », invariablement titulaire au sein de la charnière centrale et auteur de trois buts cette saison. Dans la périphérie de la capitale espagnole, il a ainsi revivifié une carrière que l'indifférence et l'oubli ont pendant un temps figée. Délaissé par le staff marseillais après une grave blessure ligamentaire survenue l'année précédente, ignoré par le restant de l'Hexagone, Jean-François Hernandez avait cru avoir atteint, fin 1997, les limites de sa longévité sportive. « Mais j'avais envie de montrer aux gens que je n'étais pas fini et qu'on pouvait revenir après une longue convalescence. »

Photo SIPA PRESS

Sa motivation, simple et puissante à la fois, l'a alors poussé de l'autre côté des Pyrénées, à Saint-Jacques-de-Compostelle, où il a atterri par la grâce de son ancien coéquipier toulousain, Franck Passi. Après un passage dans la cité des pèlerins (janvier-juin 1998), il a rejoint le Rayo en Deuxième Division, avant d'accompagner l'ascension au plus haut niveau de ce « club un peu spécial, très familial, où l'on se sent bien, car il n'y a pas de pression ». Mis à part, peut-être, celle de confirmer dès la saison prochaine.

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

Le quatrième arbitre

« Bruno Derrien, le quatrième arbitre doit-il avoir davantage de prérogatives ?

Il en possède déjà suffisamment. Un, il doit remplacer l'arbitre ou ses assistants en cas de blessure. Et ça, c'est déjà une belle avancée : il n'y a pas si longtemps on voyait encore des arbitres de District descendre des tribunes et se coller à la touche ! Deux, de par sa position, il peut relever certaines agressions caractérisées qui ont échappé à l'arbitre central et les communiquer à l'assistant placé près de lui. Trois, il tient un rôle de police et veille à assurer la discipline sur les bancs de touche. Quatre, il gère les remplacements. Et cinq, il annonce ce que tout le monde apprécie aujourd'hui : le temps additionnel. Résultat, plus personne ne râle après un but marqué dans les arrêts de jeu. Il me paraît donc difficile de lui donner davantage de prérogatives. Que pourrait-il faire de plus ? Intervenir dans les faits de jeu ? Impossible, il ne sera jamais mieux placé que l'arbitre central. »

Photo Daniel BAROU

CURIOSITÉ

Les SDF du foot africain

L'Egypte accueille l'île Maurice, ce dimanche, dans le cadre du premier tour retour des éliminatoires du Mondial 2002. Le match aller a eu lieu jeudi en... Egypte, car les Mauriciens ont choisi de ne pas évoluer à domicile, à l'image de la Somalie, qui s'est déplacée cette semaine à Yaoundé pour disputer ses deux matches contre le Cameroun, faute de pouvoir garantir la sécurité des Lions Indomptables sur son sol. Un double renoncement qui illustre une pratique jusqu'alors assez fréquente dans les compétitions de clubs, mais beaucoup plus rare au niveau des équipes nationales. Dans le cas de l'île Maurice, cette délocalisation s'explique en partie par les problèmes pécuniaires du gouvernement, qui a prévenu le mois dernier la FIFA qu'il ne pourrait pas financer l'organisation du match aller, initialement prévu le 9 avril à Port Louis. Pour éviter de déclarer forfait à la dernière minute, et de s'exposer ainsi à une lourde amende, la Fédération locale a donc obtenu que les deux matches soient disputés sur la terre des Pharaons, non sans avoir réclamé, en vain, à la Fédération internationale que ce premier tour se joue sur une seule rencontre. Mais d'autres événements, plus dramatiques, éclairent également ce choix sportif singulier. En jouant à l'extérieur, les Mauriciens s'évitent des risques de violence, puisque la tension est vive entre les communautés ethniques et religieuses de l'île : en 1996, elles s'étaient affrontées à l'issue d'un match de Coupe d'Afrique contre Zamalek, pendant lequel les spectateurs musulmans avaient ouvertement pris parti pour le club égyptien. Si l'on ajoute que le football mauricien reste sous le choc des violents incidents qui avaient provoqué la mort de sept personnes à la fin du Championnat 1998-99 et, par la suite, la suspension de toute compétition pendant un mois, cette décision est évidemment empreinte de sagesse. Mais elle prive les Mauriciens, équipe microscopique sur l'atlas du football, de l'occasion de réussir un coup d'éclat à domicile.

T. S.

CHIFFRES

4. **C'est le nombre de points glanés par l'Atletico Madrid au cours des onze dernières journées : quatre matches nuls, le dernier obtenu face à Malaga (2-2), aucune victoire, sept défaites, c'est le triste bilan des Madrilènes. En treizième position au soir de la 22e journée, fin janvier, ils sont désormais scotchés à la dix-neuvième place, à quatre longueurs du premier non-relégable. Et ils se rendent ce week-end à Valence...**

REVANCHE

Manchester-Chelsea, une question d'honneur

Les Blues et les Red Devils, les deux grands clubs anglais, ont rendez-vous lundi à Old Trafford pour le compte de la 35e journée de la Premier League. A l'aller, à Londres, le 3 octobre dernier, Chelsea s'était imposé 5-0 ! Grâce à Poyet, auteur de deux buts, Sutton, Morris et Berg contre son camp. MU n'avait plus subi un revers d'une telle ampleur depuis trois ans, sur le terrain de Newcastle. Les Blues se posaient ainsi en rivaux pour le titre. Légitimant par la même leur politique qui consiste à assembler depuis plusieurs années, pièce après pièce, un puzzle de nationalités différentes.

Pourtant, comme d'habitude, il ne reste cette année à Chelsea que la Cup pour espérer glaner une récompense domestique. Car l'internationale dirigée par Gianluca Vialli a abandonné depuis longtemps tout espoir d'être couronnée. Son retard sur Manchester, qui se chiffrait à seulement deux points au soir de cette victoire historique, atteint désormais dix-huit unités. Et, comme le Newcastle de Keegan en 1996, Chelsea devra se contenter, au mieux, de la deuxième place. C'est d'ailleurs tout l'enjeu de cette rencontre pour les coéquipiers de Deschamps, Lebœuf et Desailly : garder le contact avec Arsenal et Leeds et ne pas laisser s'échapper un Liverpool de plus en plus irrésistible. De leur côté, les champions en titre, en plus de garnir leur bilan comptable d'un succès de prestige, chercheront sûrement à atténuer l'humiliation du match aller. A condition que le physique suive, car les deux formations ont disputé les quarts de finale de la Ligue des champions cette semaine et jouent en Championnat ce samedi (Southampton-MU et Chelsea-Middlesbrough). Les réserves énergétiques auront peut-être été vidées par un calendrier propre à vampiriser les effectifs les plus étoffés.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

De Lebœuf ou de Cole, qui aura le dessus lundi ?

EXPLIQUEZ-VOUS

Poulat : « Ma seule finale de Coupe »

« Eric Poulat, avez-vous préparé de manière particulière la finale de Coupe de la Ligue que vous allez diriger ce samedi au Stade de France ?

Non, puisque je m'offre, depuis le 1er septembre, une année sabbatique pour professionnaliser mon arbitrage. Alors, la préparation de cette rencontre a été la même que d'habitude.

Les incidents qui ont émaillé le Championnat, lors de Lyon-Monaco ou de Marseille-Monaco, par exemple, peuvent-ils entraîner une plus grande sévérité de votre part ?

Vous savez, cette année, j'ai arbitré un Marseille-PSG *(4-1)* qui se déroulait dix jours après Lyon-Monaco, et si j'ai pris des sanctions administratives importantes, elles étaient seulement liées à ce qui se passait sur le terrain. Alors, ces rencontres n'auront aucune incidence sur ma manière d'arbitrer. Simplement, s'il se produit des problèmes d'éthique au niveau du comportement des joueurs, je prendrai les sanctions qui ont été définies avant le début de saison par la Commission centrale des arbitres.

L'an dernier, la finale de la Coupe de France, qui avait vu Nantes disposer de Sedan 1-0, avait été marquée par un autre type d'incident : un penalty litigieux fortement contesté par les Ardennais. Peut-on être amené à avantager inconsciemment une équipe de la division supérieure ?

On a évidemment accusé l'arbitre de cette rencontre de sanctionner sans scrupule une équipe de Deuxième Division... Parfois, c'est vrai, il y a des décisions malencontreuses qui ne sont pas acceptées par tout le monde. Mais il me paraît purement inconcevable de privilégier une équipe par rapport à une autre. Ni celle de D 1, ni celle de D 2, puisque les joueurs de Deuxième Division peuvent essayer de nous influencer en nous reprochant d'avantager leurs adversaires. En résumé, il faut éviter tout complexe de supériorité ou d'infériorité.

Et le fait d'arbitrer un PSG-Gueugnon dans un stade à majorité parisienne peut-il vous influencer dans un sens où dans un autre ?

Non, ce sera comme arbitrer, par exemple, un match de l'OM au Vélodrome, devant 60 000 spectateurs. Je ne vois pas pourquoi je perdrais mon impartialité.

Que peut-on vous souhaiter pour cette finale ?

Que tout se passe dans le meilleur climat possible. C'est une opposition particulière, car ces deux équipes ne se rencontrent pas en Championnat. En conséquence, une telle rencontre ne peut pas faire resurgir des contentieux. J'espère ainsi voir une bonne partie de foot, pour ce qui sera la seule finale de Coupe de ma carrière, étant donné que, désormais, on ne peut plus les cumuler. »

Photo Bernard PAPON

« Il me paraît purement inconcevable de privilégier une équipe par rapport à une autre. »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Accablés par la défaite de leur équipe (3-0) le week-end dernier sur le terrain d'un Real Oviedo pourtant mal classé, les supporters du **Barça** attendent une réaction ce week-end à domicile face à la lanterne rouge, le FC Séville. ❑ En Italie, **Parme,** en pleine trajectoire ascendante, rend visite à l'**AS Rome** dans le cadre d'une rencontre décisive pour la qualification en Ligue des champions. ❑ **Thierry Henry,** buteur prolifique, tentera de poursuivre sa série à Watford, où Arsenal se déplace. ❑ **Dortmund,** en quête d'un succès en Bundesliga depuis treize rencontres, reçoit le **Bayern Munich** à l'occasion d'un choc essentiel pour les deux extrémités du classement. ❑ Depuis deux semaines, **Anderlecht** ne parvient pas à remporter l'ultime succès qui le sacrerait champion de Belgique. Genk lui offrira-t-il ce bonheur ? ❑ Le mano a mano entre le **Sporting de Lisbonne** et le **FC Porto** continue. Il va sans doute, pour une fois, animer le Championnat portugais jusqu'à l'ultime journée.

Richard Triv

FILS. *Auteur de l'ultime tir au but en demi-finales, le gardien portera face au PSG, ce soir au Stade de France, les espoirs d*

En l'espace d'une soirée, le 3 avril, lors d'une demi-finale victorieuse de la Coupe de la Ligue contre le Red Star (2-2, 9 t.a.b. à 8), Richard Trivino est devenu le héros inattendu de la saison à Gueugnon. Doublure de Philippe Schuth, propulsé au-devant de la scène en raison de la blessure de son aîné, Richard ne devait même pas disputer la Coupe de la Ligue à l'origine ! En début de saison, il avait en effet été décidé que Schuth, le titulaire, officierait également en Coupe de la Ligue, tandis que Richard se « contenterait » de la Coupe de France. Le destin, facétieux, en a décidé tout autrement. Et Richard, gueugnonnais depuis sa plus tendre enfance, va vivre la première « finale nationale » de Gueugnon depuis 1979, et le match pour le titre de champion de D 2 au cours duquel s'était illustré son oncle Antoine, face à Brest. Richard a pratiquement toujours baigné dans ce

La famille Trivino en un coup d'œil : Richard, Maxence, Christophe, Antoine et David.

Chez les Trivino, il y a Richard, gardien des Forgerons, qui disputent ce 22 avril la finale de la Coupe de la Ligue contre Paris-SG. Mais il y a aussi Christophe, le père, actuel intendant du club. Et Antoine, l'oncle, ancien buteur. Sans oublier David, le cousin, fils d'Antoine, qui participa à la montée en D 1, en 1995 et aussi Maxence, frère de David, qui joue chez les moins de 15 ans. Quant à l'ancien capitaine du FCG, Jean Acedo, cousin germain des Trivino (sa mère et la mère d'Antoine et de Christophe sont sœurs), il entraîne les moins de 17 ans du club ! Venue d'Andalousie en 1961, la famille Trivino est devenue synonyme de réussite au FCG. Les réunir au stade Jean-Laville est chose aisée, tant leur vécu et leur passion les ramènent régulièrement, tel un aimant surpuissant, du côté du fief du FC Gueugnon. Un club avec lequel la famille Trivino a bâti tant d'exploits depuis vingt-cinq ans. Heureux de se retrouver comme à un banquet de famille, les Trivino ne craignent pas de révéler qu'à Gueugnon on dit souvent : « Tapez dans une poubelle, il en sortira dix Trivino. »

Gueugnon sur un air de famille

C'est dire si le destin du club et celui des enfants de Malaga se confondent. Souvent pris pour son frère Antoine, le buteur, Christophe, aime à répondre : « Moi, je suis le mauvais, et lui, c'est le bon ! » Tout cela dans la bonne humeur, car le FC Gueugnon demeure surtout une histoire de famille. Dans le club-house du FCG, lieu de tant de petits déjeuners heureux, figure en bonne place le *Livre d'or 1940-80 du FCG*. Un ouvrage qui rappelle à chaque page que des familles ont rythmé la vie du club bourguignon depuis sa création : il y a eu les Churlet, puis les Delblouve, les Berthommier, les Bernard, les Perrin (dont le président actuel, Gilles), les Duch, et, enfin, les Trivino. Les Trivino, une dynastie que nous vous proposons de découvrir en détail...

FRANK SIMON, à Gueugnon
Photos BRUNO CHAROY

ino, le porte-drapeau

*du FC Gueugnon
toute sa famille.*

Richard Trivino

Né le : 5 juin 1977 à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). 1,83 m ; 78 kg. **Poste :** gardien. **Club :** Gueugnon (1995-2000). International juniors et militaires.

micro-climat gueugnonnais. Né un lendemain de barrage du FCG contre Rouen, le 5 juin 1977, Richard était « plutôt foot à la télé ». Minot, Richard pratique la gymnastique pendant un an et demi. A six-sept ans, il signe sa première licence au FCG, qu'il n'a plus jamais quitté. « J'ai connu le président Perrin tout gosse, j'ai traîné au stade tout petit. Bref, je suis estampillé FCG ! »

Ensuite, c'est le parcours classique d'un futur candidat à l'équipe professionnelle : collège, classe promotionnelle, sport-études au lycée de Digoin et échec aux épreuves du bac B. Richard intègre le centre de formation, puis se rapproche du groupe pro sous l'ère Roland Gransart, en 1995-96. « Je jouais en moins de 20 ans et en CN 3 (devenu CFA 2). J'ai même été gardien réserviste contre Monaco, Le Havre et Montpellier ! »

En Gambardella, Richard élimine Lyon, le tenant du titre, aux tirs au but (déjà !). La saison suivante, Rennes élimine Gueugnon aux tirs au but au stade Jean-Laville en quarts de finale. Richard fait ses gammes, sans se presser. Il connaît bien l'histoire familiale, et notamment celle de son oncle Antoine. Surtout, il a côtoyé son cousin David, le fils d'Antoine, titulaire une partie de la saison en D 1. « Il a toujours été de bon conseil. Et puis, on s'est tellement bagarrés sur le terrain... » A Gueugnon, Richard a vu défiler pléthore de gardiens, d'Ali Boumnijel à Philippe Schuth, en passant par Philippe Montanier, Jean-Philippe Forêt, Fabien Cool. Et surtout, Eric Durand, actuel titulaire à Bastia et modèle de Richard. Fier d'être un peu l'enfant de la ville en finale, Richard se fâche lorsque certains font mine d'ignorer Gueugnon. « Ils feraient mieux de se renseigner. On est pourtant un village gaulois, et ils l'apprendront samedi soir. »

DEMI-FINALISTE DU CHAMPIONNAT DU MONDE MILITAIRES

Bien que gueugnonnais de souche, Richard ne veut pas se substituer aux anciens lorsqu'il s'agit de transmettre les valeurs maison aux plus jeunes : « Amara (Traoré), David (Fanzel) et Eric (Boniface) ont, eux aussi, le club dans la peau, et il est normal qu'ils donnent le ton et aident les nouveaux à se fondre dans le paysage. Moi, je suis encore trop jeune pour remplir ce rôle. »

Pour Richard, jouer la finale est plus qu'un rêve compte tenu des choix du début de saison. Car Trivino le jeune est passé par des moments difficiles, comme ce but encaissé contre Laval, le 9 novembre dernier, sur un tir de 60 mètres ! « Ce fut un moment très difficile à vivre, admet-il. Heureusement, j'en ai parlé avec Georges Bernard... Et puis, le groupe a relevé la tête contre Nîmes au match suivant. Alex Dupont a eu des mots très chouettes pour le gamin que je suis. » Ce mauvais souvenir jeté aux oubliettes, Richard ne veut désormais retenir que le positif, comme son passage en équipe nationale : « J'ai joué en moins de 20 ans, juste avant la Coupe du monde en Malaisie, et surtout en équipe de France militaires. C'est là que j'ai rencontré monsieur Roger Lemerre, qui nous a menés jusqu'en demi-finales du Championnat du monde militaires en Iran. »

Christophe, le pionnier

PÈRE. *Agé de cinquante ans, Christophe Trivino, qui n'a fait que trois apparitions en D 2, est fier de la réussite de son fils au sein du club dont il est l'un des responsables.*

Mémoire vivante de la famille, l'aîné des frères Trivino égrène toujours avec passion et un certain sens du détail chaque épisode de la saga des siens : « Nous sommes arrivés en France le 15 janvier 1961, en provenance de Malaga. Nous sommes venus habiter à Montcombroux-les-Mines, car mon père avait trouvé un travail à Digoin. Nous avons passé un an là-bas, mais il n'était pas question de jouer au football dans ce village de 800 âmes : il n'y avait pas d'équipe ! » La famille s'installe ensuite à Chambilly, puis à Marcigny. Christophe, nommé après son père « Cristobal », s'amuse comme un petit fou dans la cour de l'école, mais les carreaux cassés freinent l'enthousiasme des enseignants. « Du coup, on s'est mis à jouer au ballon prisonnier. Comme je bloquais bien la balle, tout le monde voulait être dans mon équipe. » En quête d'un gardien, monsieur Fernandez, qui s'occupe de l'école de foot de Marcigny, le recrute à treize ans. Jusqu'à vingt et un ans, Christophe « s'amuse » à Marcigny. Il part ensuite pour Mâcon (DH), puis à Montceau-les-Mines... où il retrouve Antoine, son cadet. Deux ans plus tard, Gueugnon vient le débaucher « à vingt-cinq ans, alors que mon frère évoluait déjà au FCG. J'ai rejoint l'équipe C, en promotion de Ligue, avec laquelle j'ai participé à trois montées successives, jusqu'en Honneur. J'ai fait quelques apparitions en réserve, et, en 1977-78, j'ai été aligné en D 2 à Rennes et contre Brest, puis à Troyes (1-1), la saison du titre en D 2. » Ce sera son troisième et dernier match en D 2. En 1980-81, le club propose à Christophe de devenir responsable de l'école de football. Dès lors, il entame un virage complet. « En 1987, le club est passé pro, et j'étais responsable des classes foot promotionnelles. Aujourd'hui, je cumule les fonctions d'intendant du club, responsable administratif des jeunes, et de commissaire de l'équipe pro chaque jour de match. » Gueugnonnais dans l'âme, Christophe habite « ce petit village gaulois » depuis 1974 et a aujourd'hui l'immense bonheur de voir son fils porter haut le flambeau des Trivino : « A sept ans, il m'a accompagné pour la première fois, et le virus l'a saisi. Je ne me suis jamais occupé de lui sur le plan foot. » Loin de couver sportivement sa progéniture, Christophe l'a laissée s'épanouir librement, sans même jamais l'influencer par rapport au poste de gardien de but.

« Au fond de moi, j'ai évidemment cette fierté de le voir assurer une certaine relève. Quelque part, c'est sûr, il réussit là où je n'ai pu m'imposer. Et puis, après mon frère Antoine, il est le deuxième Trivino à avoir porté le maillot d'une équipe de France. » Amoureux fou de son club, Christophe souhaite que Gueugnon conserve longtemps ce qui fait sa spécificité, et donc sa force : « Nos valeurs humaines. Nous devons toujours tendre vers le haut, mais sans brader notre patrimoine humaniste. N'allons pas trop loin, sous peine de nous perdre en route. » Pour lui, en tout cas, un succès gueugnonnais en finale de la Coupe de la Ligue serait à ses yeux « comme le couronnement de tant d'années de travail pour le FCG ».

F. S.

Christophe Trivino

Né le ; 3 novembre 1949 à Malaga (Espagne). 1,78 m ; 72 kg. **Poste :** Gardien. **Clubs :** Mâcon (1971-72), Montceau-les-Mines (1972-74), Gueugnon (1974-81).

Kaba Diawara, Belmadi, Laurent Robert, Grenet, Gallas, Lachor et lui partent un beau jour en Transal, direction Téhéran. D'Iran, Richard rapporte un certain dégoût pour les glaces à la fleur de rose, mais sympathise avec les joueurs présents dans le camp. Au Bataillon de Joinville, Richard a également fréquenté le Nantais Eric Carrière, qu'il a revu en Coupe de France, ou encore les duettistes de Montpellier, Robert et Delhaye, avant le départ du Réunionnais pour le PSG. « C'était une aubaine pour moi de m'entraîner avec de tels joueurs. Il y avait une forte cohésion entre ceux de D 1 et ceux de D 2 comme moi. J'y ai découvert comment Roger Lemerre n'aimait pas qu'on égratigne son équipe. »

Une médaille de bronze, accrochée au mur, chez lui, témoigne de cette belle aventure militaire, qui l'a sans doute aidé à bien affronter les clubs de D 1 cette saison en Coupes. « C'est vrai qu'on a disputé une sorte de mini-Championnat de D 1 avec Nantes en Coupe de France, Marseille, Strasbourg et le PSG en Coupe de la Ligue. » Rien qui n'effraie pourtant Richard. Avec le temps, il a appris à maîtriser ses émotions. « Mon poste demande de l'expérience et je joue avec bien moins de pression que lorsque j'ai été titularisé au tout début. Par moments, à l'entraînement, je manque aussi de concentration. Je crois que c'est parce que je suis compétiteur avant tout. » Son statut de héros lui a valu de beaux témoignages d'amour sur le plan familial. Son oncle, « champion de D 2 et meilleur buteur du Championnat cette saison-là, l'a appelé aussitôt, tout comme le cousin David, d'ailleurs. » Quant à son père, Christophe, en larmes dans le vestiaire après la série des tirs au but contre le Red Star en demi-finales, l'émotion était trop forte.

LE MAILLOT D'ÉPINAL ET... LE SLIP DE TRAORÉ

A Gueugnon, Richard a le sentiment de vivre dans un « club-famille ». « Michel Kasperovitch, notre kiné, était déjà là en 1979, et il est très précieux lorsqu'il s'agit de faire la transition entre anciens et nouveaux. Georges Bernard, le manager général, est le plus précieux. Il est notre œil, capable de détecter celui qui entrera le mieux dans le moule FC Gueugnon. Qui, à part lui, aurait parié sur Neumann, Distin, Viard et les autres ? Au FCG, les joueurs sont entourés par les anciens, qui, en cas de dérapage, savent les remettre sur le droit chemin. »

Fils, neveu et cousin d'anciens joueurs du FCG, Richard sait combien il est difficile, parfois, de porter le nom de Trivino. « Après le but casquette contre Laval, j'étais heureux d'avoir les miens pour me soutenir, famille ou coéquipiers. Je sais aussi ce qu'a enduré David lorsqu'il jouait ici. Ma chance, c'est que l'esprit de groupe a triomphé ici. C'est notre point fort. » Pour sa première « vraie » saison – il n'a joué qu'un match en 1998-99 –, Richard prend chaque match comme un bouffée de bonheur. « Si je ne devais pas jouer cette finale, je serais forcément triste, mais cela ne m'empêcherait pas de reprendre mon brassard de capitaine en réserve. » Sous contrat avec Gueugnon jusqu'à la fin de la saison prochaine, Richard n'envisage pas aujourd'hui de quitter le cocon gueugnonnais, où il se sent si bien.

Ce samedi, c'est sûr, il portera sur lui deux précieuses reliques, porte-bonheur folkloriques d'un jeune homme qui a pourtant la tête bien sur les épaules : « J'aurai sous mon maillot celui d'Epinal, et puis le slip d'Amara Traoré. A Niort, en Coupe, il me l'avait prêté. Ça a marché, alors, le match suivant, je lui ai redemandé. Du coup, c'est devenu le slip porte-bonheur. Quant au maillot, je l'avais porté contre Strasbourg, mais, au Red Star je ne le portais pas en entrant, au contraire du slip. A la mi-temps, je l'ai mis, et vous connaissez la suite ! » Richard affirme même : « Si ce slip gagne au Stade de France, je fais toute ma carrière avec ! » Superstition oblige, on ne serait pas étonné par ailleurs que Richard embrasse une fois de plus le crâne de son capitaine Traoré, qu'il a affectueusement surnommé « le Marabout »...

Son bonheur ne serait pas complet si la famille Trivino n'était pas réunie au Stade de France pour cette finale. Tous seront présents pour l'encourager, noyés au milieu des milliers de supporters venus de Saône-et-Loire. Richard, lui, s'est promis de gagner aussi pour ce cousin qui se fera opérer du dos après le match. Car, chez les Trivino, le sens de la famille, c'est doublement sacré.

F. S.

Antoine, la légende

ONCLE. *Goleador du Gueugnon des années 70, Antoine, 47 ans, demeure le meilleur buteur du club sur une saison. A égalité avec Alain Caveglia.*

Antoine Trivino
Né le : 13 juin 1952 à Malaga (Espagne). 1,74 m ; 68 kg.
Poste : Attaquant.
Clubs : Montceau-les-Mines (1971-73), Gueugnon (1973-79), Cannes (1979-81), Cuiseaux-Louhans (1981-82), Gueugnon (1982-84), Bourges (1984-87). International amateurs.

Aux yeux de tous, c'est lui qui incarne le mieux le FC Gueugnon « ouvrier » des années 70. Lorsqu'il se présente, Antoine n'omet jamais de préciser qu'il est le frère de Christophe, le père de David et l'oncle de Richard. « Systématiquement, on se trompe sur les liens qui nous unissent », plaisante Antoine, pourtant aisément reconnaissable à la moustache qui ne l'a jamais quitté. « Je me suis juste un peu déplumé », rigole-t-il. Né Antonio pour l'état-civil espagnol, ce fils d'Andalous a quitté Malaga à neuf ans. A dix-sept ans, en 1969, il découvre le FCG pour la première fois à la télé, dans un café de Marcigny : « L'ORTF avait retransmis un match de Coupe, perdu contre Angers (0-1). » Il ne le sait pas, mais son destin gueugnonnais va bientôt prendre tournure. Après un passage à Montceau-les-Mines en DH, il intègre le FCG. « C'était en 1973-74, et l'entraîneur, Emile Daniel, a commencé par me refaire jouer sur l'aile gauche. Ensuite, il a décidé de ne m'aligner qu'à l'extérieur. A domicile, j'étais souvent remplaçant. » Après quelques matches, Antoine explose physiquement. Lorsque Gueugnon commence à piétiner et perd sur blessure Michel Delblouve, son buteur, Antoine est lancé contre Alès. Victoire (2-1) et, surtout, premier doublé en D 2. Il inscrit huit buts au cours des matches retour et Gueugnon se sauve de la relégation d'un point ! En 1975, le FCG vit une petite révolution avec l'arrivée d'un entraîneur qui va faire parler de lui, Casimir Novotarski : « Le club a alors vécu plusieurs saisons extraordinaires, jusqu'à l'apothéose de 1979, où nous sommes devenus les champions de Division 2. » Meilleur buteur de D 2 avec 24 buts, Antoine est également distingué par *France Football* en tant que meilleur joueur. Gaby Robert le convoque alors en équipe de France amateurs pour disputer les Jeux Méditerranéens de Split (1979). Cette année-là, le FCG élimine Saint-Etienne en huitièmes de finale de la Coupe de France (3-0, 0-2). Antoine en profite pour tromper deux fois Ivan Curkovic, alors au sommet. « Allez, je l'avoue aujourd'hui, j'avais marqué un but trois quarts main, un quart tête ! »

« L'autre jour, en voyant jouer Calais contre Bordeaux, j'ai pensé à nous contre Saint-Etienne : c'était aussi à la mi-avril ! » Il quitte le club en 1979-80 pour Cannes, puis Louhans, avant de revenir de 1982 à 1984, puis de finir à Bourges, en 1986-87. A bientôt quarante-huit ans, Antoine admire aujourd'hui Nicolas Esceth-N'Zi, en qui il retrouve un peu de ce jeu de rue, instinctif. De temps en temps, Antoine vient boire une tasse de café le matin, participant ainsi au petit déjeuner rituel du FCG, une pratique qui n'existait pas alors.

Il aime aussi s'asseoir dans les travées du stade Jean-Laville et ne dédaigne pas non plus suivre l'équipe en déplacement, comme au Vélodrome, contre Marseille. Aujourd'hui encore, Antoine reste le meilleur buteur du FCG sur une saison (24 buts) – « avec Alain Caveglia » – et le meilleur buteur du club tout court, avec une centaine de buts. Curieusement, lorsqu'on lui rappelle son dernier match avec le FCG, Antoine cite la finale du Championnat de D 2 contre Brest (2-1) en 1979, juste avant son transfert à Cannes, plutôt qu'un match en 1984, lors de son deuxième passage. « Je ressens toujours une frustration énorme de ne pas être monté cette année-là. Concernant la période 1982-84, cela avait tourné à la routine. » Cinq ans après que son propre fils a porté haut le nom des Trivino, en D 1, il va avoir l'immense fierté d'entendre son nom scandé au Stade de France, grâce à son neveu Richard, dans la plus pure tradition des Trivino.

F. S.

David, l'exemple

COUSIN. *Lui qui a participé activement à l'unique et trop court séjour de Gueugnon en D 1 (1995-96) rêve de voir un jour le FCG retrouver l'élite.*

David Trivino
Né le : 16 avril 1973 à Saint-Vallier (Saône-et-Loire). 1,74 m ; 71 kg.
Poste : attaquant.
Clubs : Gueugnon (1992-97), Grenoble (1997-98), Angoulême (1998-99), Mâcon (1999-2000).

Natif de Saône-et-Loire, David Trivino, qui a eu vingt-sept ans dimanche dernier, a pour ainsi dire toujours connu et aimé Gueugnon. « Déjà, à l'âge de trois ou quatre mois, ma mère m'amenait au stade, où mon père brillait par ses exploits. Naturellement, j'ai toujours voulu jouer et, gamin, je n'envisageais pas autre chose qu'une carrière de professionnel. » En 1987, alors que papa Antoine a déjà raccroché, il intègre la section sport-études du collège du Vieux-Frêne. Logiquement, ses efforts le conduisent au centre de formation du club qui vient tout juste d'être créé, puis aux portes du noyau professionnel. « Avec Safanjon (aujourd'hui à Niort) et Philippe Correia (Valence), on était la première génération issue du centre. Nous avons gravi une à une les étapes : DH, D 3, D 2, puis D 1 lorsque le FCG a rejoint l'élite en 1995. » Pour autant, David Trivino n'a pas choisi d'imiter son père Antoine jusque dans le choix de son poste sur le terrain. Antoine était un brillant avant-centre. David, lui, se plaît à évoluer au milieu de terrain. « Je n'avais pas vraiment de référence visuelle par rapport à mon père. Sa carrière, le plus souvent, m'a été retracée par des gens qui l'avaient bien connu. » Ses débuts professionnels, David les doit tout simplement à Amara Traoré, l'actuel capitaine des Forgerons. « C'était contre Rennes, le dernier match de la saison 1992-93. "Mamar" avait prétexté une blessure afin que je puisse entrer. » Titularisé pour la première fois six mois plus tard, il ne va plus quitter le onze majeur du FCG. Blessé à plusieurs reprises lors de la saison pour la montée, il joue peu et manque les six derniers matches. « Je me console aujourd'hui en me disant que j'étais quand même au stade et que j'ai commenté les matches sur Canal +. » En D 1, David débute fort. « Nous nous étions imposés à Bastia (2-1) et c'était la toute première rencontre du FC Gueugnon en D 1. A la mi-temps, Gransart m'avait pris à part et regonflé le moral. Au retour sur le terrain, j'ai offert le premier but à Ciechelski, puis marqué le second, mon premier, évidemment, à ce niveau. »

La semaine suivante, David est tout aussi euphorique sur le terrain, alors qu'il affronte Bordeaux, qui sera, cette saison-là, finaliste de la Coupe de l'UEFA. Ce soir-là, il plante le deuxième de ses trois buts en D 1 pour le FCG. Au total, il ne va disputer que dix-sept matches, les ennuis ne l'ayant pas épargné lors de la seconde partie de la saison, au cours de laquelle il joue très peu. Et Gueugnon replonge en D 2. « On a voulu remonter immédiatement, mais Gueugnon a terminé troisième en 1996-97, à un point du deuxième, alors que seuls les deux premiers classés étaient promus. » La saison suivante, David quitte ce FCG qu'il connaît par cœur. Passé depuis par Angoulême, puis Mâcon (CFA 2), il continue de suivre les résultats « du seul club qui importe à (ses) yeux. Je rêve maintenant de revoir le FCG en D 1. » Entre-temps, son cousin Richard, avec lequel il a toujours entretenu une belle complicité depuis l'enfance, a fait son entrée en D 2. Ce samedi, David sera évidemment au Stade de France. « J'ai même dit à Richard que je voulais une place à côté du président de la République. » Hélas pour David Trivino, le chef de l'Etat n'assistera pas à ce PSG-Gueugnon...

F. S.

devanrieuxvillaret

Kanterbräu au Bar du Soleil

Bar du Soleil, Imm. Christiana La Plagne, Macot-la-Plagne

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération

Finale (samedi 22 avril 2000 à 20 h 45 au Stade de France, à Saint-Dennis)

Le grand soir ?

Déjà deux fois vainqueur en cinq éditions de la Coupe de la Ligue, le Paris-SG a l'occasion de réaliser un impressionnant triplé en affrontant le FC Gueugnon. Mais on n'a pas attendu la folle aventure de Calais pour savoir qu'il ne s'agira nullement d'une formalité : rien ne ressemblant plus à une finale de Coupe de France qu'une finale de Coupe de la Ligue, on se souvient que ni Auxerre en 1996, ni Nantes en 1999 n'ont survolé leur confrontation avec les Nationaux de Nîmes (2-1, but vainqueur de Laslandes dans les toutes dernières minutes) ou les Divisionnaires de Sedan (1-0, penalty contesté de Monterrubio). D'ailleurs, sur le chemin du Stade de France, Gueugnon a lui-même battu Strasbourg (2-0 en quarts de finale) – sans parler de sa victoire, dans l'épreuve sœur, au Stade-Vélodrome de Marseille –, tandis que le PSG a souffert lors des deux premiers tours face à Créteil (4-3) et Châteauroux (1-0). Vétéran de la D 2, avec une équipe traditionnellement bien organisée, combative et régulière, Gueugnon se trouve exactement dans la situation de Sedan l'an dernier, c'est-à-dire que les Forgerons n'ont absolument rien à perdre dans l'aventure. On se doute que toutes les individualités sont du côté de Paris, actuellement troisième du classement de D 1. Même si elle vise en priorité une place en Ligue des champions, l'équipe de la capitale est un vrai spécialiste des Coupes et notamment des finales (neuf jouées et sept gagnées, en comptant la C 2, depuis 1982). Un trophée lui permettrait de concrétiser son retour au sommet après une saison 1998-99 totalement cauchemardesque. Sans avoir été irrésistible, loin s'en faut, tout au long de cette saison, elle a su faire preuve d'un certain réalisme et d'un esprit de corps particulièrement intéressant dans le contexte qu'on vient d'évoquer. Elle a du punch en attaque (Leroy, Christian, Robert), du talent dans la construction du jeu (Okocha, Benarbia), de l'expérience en défense. Son problème principal sera de se hisser à un degré de motivation suffisant, de se concentrer sur l'ouvrage comme s'il y avait une grosse écurie en face et de ne pas perdre les pédales si elle tarde à faire la différence, ce qui risque fort d'arriver face à un adversaire compact et sans complexe. Cela dit, de la façon dont le football français tourne en ce moment, il arrivera forcément un jour où un Cendrillon roulera carrosse jusqu'au bout. Ce sera peut-être Gueugnon dès ce soir !

J.-J. V.

Le néophyte et le spécialiste

Palmarès

1 titre de champion de D2 (1979)

Palmarès

1 Coupe des Coupes (1996)

2 titres de champion (1986, 1994)

5 Coupes de France (1982, 1983, 1993, 1995, 1998)

2 Coupes de la Ligue (1995, 1998)

GUEUGNON (D2) — **PARIS-SG (D1)**

Photo Daniel BAROU

Photo Jérôme PRÉVOST

La puissance de l'attaquant gueugnonnais Traoré (à gauche), la sûreté du défenseur parisien Rabesandratana : un duel qui promet.

SON PARCOURS

➡ SEIZIÈMES DE FINALE

Niort (D2) - GUEUGNON (D2) : 0-1 (0-0). Spectateurs : 3 367. Arbitre : M. Feuillade. But : Roda (55e) pour Gueugnon. Avertissements : Queiros (25e), Rol (85e) pour Niort ; Boniface (32e), Neumann (72e) pour Gueugnon.
Gueugnon : Schuth - Fanzel, Distin, Boniface, Bouzin - Viard (Collin, 86e), Chabert, Neumann, Esceth-N'Zi (Flauto, 79e) - Traoré, Roda (Chaddi, 76e). Entr. : Dupont.

➡ HUITIÈMES DE FINALE

GUEUGNON (D2) - Toulouse (D2) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 3 714. Arbitre : M. Duhamel. But : Roda (29e). Avertissements : Chabert (15e), Distin (62e) pour Gueugnon ; Paviot (8e), Regragui (86e), Nafti (92e) pour Toulouse.
Gueugnon : Schuth - Bouzin (Collin, 83e), Boniface, Distin, Fanzel - Neumann, Chabert, Esceth-N'Zi (Weber, 90e), Traoré - Andréani (Flauto, 76e), Roda. Entr. : Dupont.

➡ QUARTS DE FINALE

GUEUGNON (D2) - Strasbourg (D1) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 6 483. Arbitre : M. Garibian. Buts : Traoré (14e), Collin (89e). Avertissements : Boniface (32e), Fanzel (50e), Chabert (56e) pour Gueugnon ; Ehret (34e), Echouafni (62e) pour Strasbourg. Expulsion : Rouxel (50e) pour Strasbourg.
Gueugnon : Trivino - Fanzel, Distin, Boniface, Bouzin (Collin, 82e) - Esceth-N'Zi (Flauto, 79e), Chabert, Neumann, Trapasso - Roda (Andréani, 87e), Traoré. Entr. : A. Dupont.

➡ DEMI-FINALES

Red Star (N) - GUEUGNON (D2) : 2-2, 8 t.a.b. à 9 (1-0, 2-2). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Bré. Buts : Akiana (31e), Fellahi (83e) pour le Red Star ; Flauto (54e), Traoré (88e) pour Gueugnon. Avertissements : Mary (36e), Clément (49e), Meité (110e) pour le Red Star ; Fanzel (53e), Boniface (70e) pour Gueugnon. Tirs au but : réussis par Doukantie, Valeri, Pizzo, Meité, Clément, Mary, Oponga, Fellahi pour le Red Star ; Roda, Fanzel, Boniface, Traoré, Weber, Flauto, Distin, Andréani et Trivino pour Gueugnon ; manqués par Mamoum, Thiam et Branger pour le Red Star ; par Neumann et Bouzin pour Gueugnon.
Gueugnon : Trivino - Fanzel, Distin, Boniface, Bouzin - Esceth-N'Zi (Flauto, 46e), Trapasso (Weber, 107e), Neumann, Chabert (Andréani, 83e) - Traoré, Roda. Entr. : Dupont.
BILAN : 4 matches, 3 victoires, 1 nul, 6 buts marqués, 2 buts encaissés.
18 joueurs utilisés : Boniface (4), Bouzin (4), Chabert (4), Distin (4), Esceth-N'Zi (4), Fanzel (4), Flauto (4), Neumann (4), Roda (4), Traoré (4), Andreani (3), Collin (3), Schuth (2), Weber (2), Chaddi (1), Viard (1).
4 buteurs : Roda (2), Traoré (2), Trapasso (2), Trivino (2), Collin (1), Flauto (1).

SON PASSÉ DANS LA COMPÉTITION

➡ **1995 :** éliminé au premier tour par le Red Star (1-2)
➡ **1996 :** éliminé en huitièmes de finale par Niort (0-1)
➡ **1997 :** éliminé au premier tour par Louhans-Cuiseaux (1-5)
➡ **1998 :** éliminé en seizièmes de finale par Metz (1-2)
➡ **1999 :** éliminé au premier tour par Saint-Etienne (2-2 a.p., 1 t.a.b. à 4)
BILAN GLOBAL : 11 matches, 5 victoires, 2 nuls, 4 défaites, 16 buts marqués, 16 buts encaissés.

L'ARBITRE

Eric Poulat
(Ligue Rhône-Alpes)

Cette saison, il a arbitré le Paris-SG à trois reprises, toujours en Championnat : deux fois contre Marseille (un avertissement donné à Rabesandratana à l'aller ; un à Ducrocq, Benarbia, El-Karkouri, Laspalles, plus une expulsion de Laurent Leroy au retour), une fois contre Montpellier (1 avertissement à Laurent Leroy). Il arbitrera Gueugnon pour la première fois de la saison samedi.

LES PRÉCÉDENTS VAINQUEURS

1995 : PARIS-SG
(bat Bastia, 2-0)
1996 : METZ
(bat Lyon, 0-0 a.p., 5 t.a.b. à 4)
1997 : STRASBOURG
(bat Bordeaux, 0-0 a.p., 6 t.a.b. à 5)
1998 : PARIS-SG
(bat Bordeaux, 2-2 a.p., 4 t.a.b. à 2)
1999 : LENS
(bat Metz, 1-0)

SON PARCOURS

➡ SEIZIÈMES DE FINALE

PARIS-SG (D1) - Créteil (D2) : 4-3 (2-2). Spectateurs : 33 269. Arbitre : M. Moulin. Buts : Robert (19e, 45e s.p.), Rabesandratana (64e), A. Cissé (69e) pour le Paris-SG ; Histilloles (13e, 87e), Rabesandratana (32e c.s.c.) pour Créteil. Avertissements : César (78e) pour le Paris-SG ; Traoré (41e), Pitau (54e) pour Créteil.
Paris-SG : Casagrande - A. Cissé, César, Rabesandratana, Yanovski - Benarbia (Abriel, 80e), Carotti, E. Cissé, Robert - L. Leroy (Diawara, 73e), Christian. Entr. : Bergeroo.

➡ HUITIÈMES DE FINALE

Châteauroux (D2) - PARIS-SG (D1) : 0-1 (0-0). Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Bré. But : Diawara (74e). Avertissements : Roudet (38e), Bâhi (45e) pour Châteauroux ; César (29e), A. Cissé (43e) pour le Paris-SG.
Paris-SG : Casagrande - Algerino, El-Karkouri, César, A. Cissé - E. Cissé, Yanovski (Ducrocq, 86e) - Benarbia, Robert (Murati, 65e) - Madar (Christian, 69e), Diawara. Entr. : Bergeroo.

➡ QUARTS DE FINALE

PARIS-SG (D1) - Nancy (D1) : 3-0 (1-0). Spectateurs : 29 627. Arbitre : M. Colombo. Buts : Madar (17e), Murati (76e), Robert (87e) pour le Paris-SG. Avertissement : Murati (7e) pour le Paris-SG.
Paris-SG : Casagrande - A. Cissé, El-Karkouri, Rabesandratana, Yanovski (Okpara, 75e) - Benarbia, Ducrocq, Okocha, Murati - Christian (Robert, 74e), Madar. Entr. : Bergeroo.

➡ DEMI-FINALES

PARIS-SG (D1) - Bastia (D1) : 4-2 (1-1). Spectateurs : 38 134. Arbitre : M. Veissière. Buts : Rabesandratana (37e), L. Leroy (64e), Christian (75e), Madar (93e) pour Paris-SG ; André (13e), Petersen (92e) pour Bastia.
Paris-SG : Casagrande - A. Cissé, El-Karkouri, Rabesandratana, Yanovski - E. Cissé, Ducrocq, Okocha, Robert - Christian (Murati, 86e), L. Leroy (Madar, 79e). Entr. : Bergeroo.
BILAN : 4 matches, 4 victoires, 12 buts marqués, 5 buts encaissés.
20 joueurs utilisés : Casagrande (4), Christian (4), Robert (4), Yanovski (4), Benarbia (3), A. Cissé (3), E. Cissé (3), Ducrocq (3), El-Karkouri (3), Madar (3), Murati (3), Rabesandratana (3), César (2), Diawara (2), L. Leroy (2), Okocha (2), Abriel (1), Algerino (1), Carotti (1), Okpara (1).
8 buteurs : Robert (3), Madar (2), Rabesandratana (2), Christian (1), A. Cissé (1), Diawara (1), L. Leroy (1), Murati (1).

SON PASSÉ DANS LA COMPÉTITION

➡ **1995 :** vainqueur (Bastia, 2-0).
➡ **1996 :** éliminé en seizièmes de finale par Guingamp (1-2 a.p.).
➡ **1997 :** éliminé en seizièmes de finale par Lyon (1-2).
➡ **1998 :** vainqueur (Bordeaux, 2-2 a.p., 4 t.a.b. à 2).
➡ **1999 :** éliminé en quarts de finale par Montpellier (0-2).
BILAN GLOBAL : 19 matches, 14 victoires, 2 nuls, 3 défaites, 32 buts marqués, 15 buts encaissés.

devarrieuxvillaret

Kanterbräu aux Jumeaux

Bar Les Jumeaux, Le Bourg, Grézieu Le Marché

Maître Kanter
Kanterbräu

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération

Casagrande, la doublure

LUMIÈRE. *Avant de devenir, cet été, le numéro un parisien comme le lui ont promis ses dirigeants, Domini dans l'ombre de Bernard Lama toute cette saison. Par la loi de l'alternance, la Coupe de la Ligue lui offre sa valeur, contre Gueugnon, ce samedi au Stade de France.*

Pour ses détracteurs, avant tout les pro-Lama, Dominique Casagrande jouit d'une réputation surfaite dans le milieu : Après tout, il ne totalise que 54 matches de D 1, ce qui est bien peu pour un gardien qui aura tout de même vingt-neuf ans le mois prochain. Dans la lutte intestine de début de saison, qui a failli provoquer une première crise interne parisienne alors que le Championnat venait à peine de débuter, ses opposants s'interrogeaient. « Comment un gardien de vingt-huit ans, qui n'a qu'une petite cinquantaine de titularisations en D 1, peut-il revendiquer le poste de titulaire face au grand Bernard, véritable institution du PSG des temps modernes ? »

A première vue, les revendications syndicales de Casagrande paraissaient déplacées, même s'il avait toujours joué la carte club. Sans pâtir de la comparaison, qui ne pouvait d'ailleurs avoir lieu avec les dix ans de carrière pro qui séparaient les deux concurrents sur la ligne de départ, Dominique Casagrande disposait toutefois de solides arguments dans sa quête d'un poste stable. Pour preuve : sa doléance n'a pas tardé à trouver un écho légitime auprès de ses dirigeants, l'hiver dernier, lorsque le président Perpère, Jean-Luc Lamarche et Philippe Bergeroo ont signifié à Lama que son contrat ne serait pas reconduit, et ce, au profit de son actuelle doublure dont l'attente allait enfin être récompensée.

« LA COUPE DE LA LIGUE EST UN BON BOL D'AIR »

Car, si aux yeux de beaucoup, les états de service de « Casa » ne pèsent pas lourd dans l'élite, l'ancien Nantais, recruté par Charles Biétry, en juillet 1998, possède un palmarès qui ferait pâlir d'envie pas mal de vieux routiers au casier désespérément vierge. « C'est vrai qu'il y a des gars qui ont des centaines de matches à leur actif sans jamais n'avoir rien gagné, reconnaît ce joueur généreux. Moi, j'ai la chance d'avoir un CV déjà bien fourni avec mon titre de champion de France 1995 avec Nantes, une demi-finale de Ligue des champions (en 1996 contre la Juventus), ou encore un quart en Coupe de l'UEFA (en 1995 contre Leverkusen). Ce rapport matches joués/palmarès en rend peut-être jaloux quelques-uns, mais je ne l'ai pas volé. J'ai eu la chance d'entrer dans une fabuleuse équipe nantaise au bon moment. Dans une vie, une carrière, il y a des instants à ne pas louper. Comme cette finale de la Coupe de la Ligue qui peut encore me permettre de rajouter une ligne. Ce sont des moments à ne pas manquer qui peuvent également me permettre de marquer

Ce soir, au Stade de France, David Casagrande troquera, le temps d'un soir, son habit de doublure pour celui de titulaire et d'homme de lumière.

Photo Jérôme PREVOST

de luxe

ue Casagrande a encore vécu occasion de prouver

des points auprès de mes dirigeants, de les conforter dans leur décision de me faire confiance pour la saison prochaine. Moralement, cette épreuve est un bon bol d'air. Elle est aussi le moyen de faire définitivement taire mes détracteurs, de leur prouver que j'ai toutes les qualités requises pour devenir le gardien titulaire d'une grande équipe comme le PSG. »

« POUR UNE DOUBLURE, LE DANGER EST DE TOMBER DANS LA ROUTINE »

Dans l'esprit et dans la chair de « Doumé », un surnom hérité de sa période nantaise, la blessure résultant de la guéguerre perdue contre Lama et les techniciens parisiens n'est visiblement pas totalement cicatrisée. Elle ne le sera sûrement jamais, pour cet homme de parole à qui le staff du Paris-SG avait pourtant juré une concurrence saine à l'entame du Championnat. Après s'être fait « berner », comme il le clamait sans gants dans la foulée de la titularisation de Lama contre Troyes, pour l'ouverture de la saison au Parc des Princes, avoir déterré la hache de guerre contre son concurrent guyanais et pris par la même ses distances avec Bergeroo, « un Toulousain comme lui avec qui il était jusque-là sur la même longueur d'onde », Casagrande a ravalé son amour-propre pour savoir à quoi s'en tenir. Sans oublier ses promesses non tenues, il a retrouvé une conscience professionnelle que tout le monde lui connaissait, prêt à rentrer dès la première blessure, le premier faux pas ou la première suspension du numéro un parisien.

Avec le temps et la mise au point de ses dirigeants en sa faveur, en décembre dernier, les relations avec son collègue de raison se sont même aplanies. Pas à coups de claques dans le dos mais en grands professionnels pour le bien d'un club dont ils souhaitent tous les deux la réussite. « Nos rapports avec Bernard se sont normalisés depuis qu'on a tiré les choses au clair, en tête à tête, avoue Dominique. Nous avons gommé nos différences dès le mois d'août pour redevenir de bons coéquipiers. En dehors, nous avons chacun notre vie, mais, sur le terrain, l'intérêt du club prime. Entre nous, il y a un échange normal. Il me donne parfois des conseils et je lui donne des infos. De sa part, avec son expérience, c'est toujours bon à prendre. Avant chaque match de Coupe de la Ligue, il a été présent, comme il le sera d'ailleurs avant la finale contre Gueugnon. »

Dans la tradition du PSG depuis la création de l'épreuve en 1995, Dominique a en effet hérité de la confiance de ses dirigeants en Coupe de la Ligue. Une sorte de consolante qu'il prend très au sérieux, tout comme la saison dernière où son parcours s'était arrêté en quarts de finale face à Montpellier, après une brillante qualification, au tour précédent, à Monaco. Au cours de ce match, « Doumé » avait d'ailleurs été décisif lors de la séance des tirs au but. Au jeu de la patience, il sait qu'il peut être l'un des artisans du premier titre parisien depuis le doublé du club de la capitale dans les deux Coupes nationales en 1998.

L'ex-international A' s'est ainsi préparé en conséquence. Tout au long de cette semaine, il a répété ses gammes pendant la mise au vert des Parisiens au Touquet. « Le plus dur est de retrouver ses repères et les trajectoires du ballon en match, analyse celui qui découvrira pour la première fois la pelouse du Stade de France. Dans les jours précédents, on essaye d'y penser davantage, de se projeter dans ses situations en faisant preuve d'une plus grande concentration. Toutefois, tout ce travail relève d'un entraînement quotidien. Le danger pour une doublure est de ne pas sombrer dans une dangereuse routine, d'être un joueur blasé par un rôle parfois ingrat. Sur le banc, dans la coulisse, il ne faut pas se transformer en spectateur au quotidien mais en acteur potentiel. Au PSG, avec Dominique Leclerc, entraîneur des gardiens, nous avons la chance d'avoir un suivi particulier avec une demi-heure de séance supplémentaire tous les jours. Ça permet de ne pas tomber dans un " train-train ". Et depuis que j'ai eu la garantie d'être titulaire la saison prochaine, je me suis astreint à des heures supplémentaires avec un préparateur physique personnel chaque semaine. Pour cette finale, je me suis préparé à être là pour le jour J, à l'heure H. Le danger serait de vouloir en faire trop sous prétexte de vouloir prouver. Mieux vaut en faire le strict minimum mais être bien présent dans les moments chauds. Cette finale, ça me rappelle d'ailleurs les campagnes européennes avec Nantes. Ce sont ces matches couperets où l'on sait que l'on n'aura pas de match suivant comme en Championnat pour se rattraper. Ça me plaît ! »

« IL Y A UNE VIE EN DEHORS DU FOOT »

Les remous de début de saison, qui auraient pu donner de lui l'image d'un joueur à l'ego démesuré, n'ont pas fait perdre conscience à « Casa » de son itinéraire d'enfant gâté. Bien dans sa tête, ce Toulousain d'origine n'oublie certainement pas qu'il y a encore sept ans il gardait les buts de Muret, en National 1. Pas plus que, sans une prestation fabuleuse en Coupe de France contre Monaco avec sa bande de copains en 1994, il n'aurait pas été remarqué par Nantes qui, dans la foulée, allait en faire un champion de France à l'avenir doré.

Un parcours que ce beau gosse à la tête bien pleine n'aurait peut-être jamais imaginé sur les bancs de la faculté de Toulouse au début de la décennie. Entretemps, l'enfant de L'Union, un quartier de la banlieue de Toulouse, aura connu l'Espagne et le FC Séville, mais surtout la femme de sa vie, la belle Cécile Simeone, « ex-miss météo de Canal + », devenue depuis peu madame Casagrande. Cette ligne de vie fabuleuse permet à Dominique de relativiser, aujourd'hui, sur un costume de doublure encore trop petit pour quelques mois. « En venant à Paris, j'ai eu la chance de rencontrer une femme formidable qui m'a donné une stabilité et m'a permis de voir différemment les choses du foot, concède ce mari comblé. Ce contexte familial m'a aidé dans les moments difficiles. Toutes mes activités extra football *(NDLR : il possède une maîtrise de management, un magasin " Serge Blanco " à Nantes, dirige une société de communication Atout Com et partage aussi la vie davantage show-bizz de sa femme)* m'ouvrent d'autres horizons. Pour mon équilibre, tout cela me fait du bien et prouve qu'il y a une vie en dehors du football. Tout ça ne m'empêchant pas, bien sûr, de m'investir totalement dans mon métier. »

Car ce samedi, contre Gueugnon, dans ce Stade de France qu'il a pour la première fois découvert en supporter des Bleus pendant la Coupe du monde 1998, c'est lui qui sera sous les projecteurs de l'actualité. Pour troquer, le temps d'un soir, son habit de doublure pour celui de titulaire et d'homme de lumière.

FRANÇOIS VERDENET

Dominique Casagrande

Né le : 8 mai 1971 à L'Union (Haute-Garonne). 1,89 ; 82 kg.
Poste : gardien. **Clubs :** Nantes (1994-97), FC Séville (1997-98), Paris-SG (1998-2000).
Palmarès : champion de France 1995. International A'.
54 matches en D 1.
Premier match en D 1 : 17 septembre 1994, Nantes - Saint-Etienne.
Cette saison : 1 match en D 1 (PSG-Marseille), 4 matches de Coupe de la Ligue.

Paris, la ronde des gardiens

COUTUME. *En 1995 comme en 1998, le PSG a remporté la Coupe de la Ligue avec, dans le but, le regretté Luc Borrelli et Vincent Fernandez, doublures de Lama et de Revault. Une sorte de tradition parisienne.*

Troisième compétition nationale par l'ancienneté, la Coupe de la Ligue semble toujours occuper cette place dans l'esprit des clubs. Surtout chez les riches aux effectifs bien fournis et pour lesquels cette épreuve, pourtant de mieux en mieux dotée tant au niveau financier (20 MF pour le vainqueur) que sportif (une place en UEFA), vient encore alourdir un calendrier bien chargé. Dès son lancement, les dirigeants parisiens ont donc vu dans cette compétition l'opportunité de faire tourner leur troupe, l'occasion aussi de récompenser leur deuxième gardien, réduit au rôle passif de doublure pendant toute une saison sur le banc.

Cette pratique a ainsi été lancée par Luis Fernandez, en 1995, avec le regretté Luc Borrelli. Doublure à l'état d'esprit exemplaire, Luc avait bénéficié de son travail dans l'ombre de Bernard Lama pour devenir numéro un l'espace de cinq rencontres. Une sorte de cadeau pour services rendus qui allait permettre à l'ancien Toulonnais de remporter son premier trophée national au Parc des Princes.

Ce jeu de chaises musicales temporaire a ensuite été inscrit dans les coutumes de la maison parisienne, d'autant plus que la place de Bernard Lama comme titulaire du poste était – alors – indiscutable. Après un bref intermède assuré par Richard Dutruel, c'est Vincent Fernandez qui a profité de ce turn-over. Propulsé sur le devant de la scène, l'international Espoirs en a même profité pour réussir un étonnant doublé Coupe de France-Coupe de la Ligue, dans des conditions particulières en 1998.

« J'étais parti pour faire uniquement la Coupe de la Ligue, mais les événements de l'époque en ont décidé autrement, se rappelle l'actuel Sochalien. Christophe Revault n'était pas tellement en confiance à ce moment et Ricardo m'a parachuté comme titulaire. Ayant débuté la Coupe de la Ligue, j'ai continué avec la Coupe de France par-dessus. Au début, ce n'était pas l'objectif du PSG, engagé en Ligue des champions et qui visait le titre. Mais comme ça s'est gâté dans ces deux compétitions, les dirigeants ont fait ensuite du doublé en Coupes l'une de leur priorité. Il fallait décrocher une qualification européenne et la Coupe de la Ligue était le moyen le plus rapide d'y arriver. »

Mis en confiance par Ricardo et Joël Bats, Vincent a été l'un des artisans de la victoire contre Bordeaux qui, jusqu'à présent, a été la plus belle finale de Coupe de la Ligue (2-2, 4 t.a.b. à 2). « Un souvenir exceptionnel, s'emballe ce Sangermanois d'origine. C'était en effet la première finale de l'histoire du Stade de France ! C'était un match haletant que l'on a gagné aux tirs au but. J'avais arrêté le premier de Gralak, et Papin a ensuite frappé au-dessus. Avec cette victoire, nous sauvions notre saison et, en plus, c'était mon premier titre. »

A l'instar de Luc Borrelli, qui était transféré la saison suivante à Caen, Vincent Fernandez a bénéficié de ces coups d'éclat en Coupes pour trouver un club et atterrir chez le promu sochalien avec, enfin, un dossard de titulaire. La Coupe de la Ligue est aussi un bon tremplin pour qui sait saisir sa chance.

F. V.

PROMOTION GEORGES BERETA

Géant SEGA

DES VACANCES DE CHAMPION

LES STAGES DE FOOT DE L'AS SAINT-ETIENNE

DU 2 JUILLET AU 26 AOÛT 2000

Tu as entre 8 à 16 ans (né entre 1992 et 1986 inclus, licencié ou non) et tu aimes le football : **découvre avec des éducateurs diplômés, l'encadrement et l'équipe professionnelle de Saint-Etienne, les stages d'été consacrés au football.** Tu vivras une semaine d'entraînement foot à Monistrol-sur-Loire (à 40 min du stade Geoffroy GUICHARD) : tests, suivi médical, tournois, technique, tactique... Tu pourras aussi t'initier à de nombreux sports (escrime, escalade, VTT, etc...).

Alors, rejoins-nous vite au "Club des Verts".

BON A DECOUPER

OUI, je désire recevoir gratuitement la documentation.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

Age au 2 juillet 2000 _____ Téléphone _____

BON A RENVOYER à l' AS Saint-Etienne - 14, rue Paul et Pierre Guichard 42028 Saint-Etienne cedex 01 - ✆ 04 77 92 31 70 - Fax 04 77 92 31 82

● Les joueurs parisiens se sont entraînés à huis clos, jeudi, au **Stade de France**. Ils y ont croisé les Gueugnonnais qui ont aussi foulé la pelouse, le temps d'un entraînement, avant la finale de la Coupe de la Ligue, samedi.

● **Philippe Bergeroo** s'est déclaré confiant quant à la qualification de son équipe pour la Ligue des champions la saison prochaine. « Si nous abordons avec sérieux les trois prochains matches de Championnat, ce sera bon et le groupe est déterminé à remplir ses objectifs », a confié le coach parisien.

● **Jocelyn Blanchard** ne figurait pas sur la feuille de match pour la demi-finale retour face à Arsenal. Le milieu lensois, victime d'un coup au genou à l'aller face à Petit, doit passer une arthroscopie ce vendredi.

● Les joueurs d'**Arsenal** sont descendus à l'hôtel *Golden Tulip*, à Lille, à l'occasion de leur demi-finale retour de Coupe de l'UEFA face à Lens. Un hommage à Bergkamp, buteur du match aller ?

Pinault se fâche !

Actionnaire majoritaire du Stade Rennais, l'industriel François Pinault n'a pas spécialement pour habitude de commenter sur la place publique les performances des hommes de Paul Le Guen. Pourtant, la défaite contre Montpellier samedi dernier (1-3) l'a fait sortir de ses gonds. C'est mardi, à l'occasion d'une visite de travail sur les îles de Houat, Hoëdic et Belle-Ile, que l'homme fort du foot rennais s'est « lâché » en présence de quelques journalistes de la presse régionale. Evoquant le salaire des joueurs et leur saison décevante, il a notamment affirmé : « Je préfère des joueurs qui se battent que des stars qui font ça comme un métier et qui n'ont pas le sens du devoir », avant d'ajouter, sibyllin : « Je ne veux pas être l'actionnaire d'un club qui donne cette image de la Bretagne. » François Pinault s'est promis d'aller parler aux joueurs avant leur prochain déplacement à Troyes.

● L'attaquant brésilien du PSG, **Christian,** s'est récemment rendu dans son pays afin de régler plusieurs contentieux avec son ancien club, Porto Alegre. « Les dirigeants ne sont vraiment pas sérieux là-bas, ils cherchent des problèmes », a confié le joueur, exaspéré.

● Le jeune attaquant international camerounais du FC Nantes, **Patrick Suffo,** qui n'a joué cette saison que cinq matches avec l'équipe professionnelle, dont un seul comme titulaire, va effectuer un essai d'une quinzaine de jours à Sheffield United (D 2 anglaise).

● Le défenseur messin **Sylvain Marchal,** victime d'une entorse de la cheville, a dû se résoudre à déclarer forfait pour le rassemblement de l'équipe de France des moins de 21 ans prévu en fin de semaine.

● En match amical, le **FC Metz** s'est imposé 2-0 sur le terrain de Merlebach (DH), buts signés Goussé et Jestrovic. Ces réalisations sont toutefois loin de masquer les limites offensives du club.

Photo Christophe GUIBBAUD

UNE-DEUX

Quint : « L'Europe, on en rêve ! »

Aujourd'hui sixièmes, à égalité de points avec Bastia, qui les devance au classement, les Sedanais ne sont pas près d'abandonner le rêve européen. Leur milieu offensif, Olivier Quint, reste enthousiaste et envisage une fin de saison de feu.

« Olivier, à trois journées de la fin du Championnat, croyez-vous toujours à l'Europe ?

On va déjà attendre le résultat du Paris-Saint-Germain, en finale de la Coupe de la Ligue, samedi. Si le PSG gagne face à Gueugnon et libère ainsi une place en UEFA, c'est clair, on jouera à fond l'Europe. Sur ce coup, on est d'ailleurs totalement supporters des Parisiens *(il rit)*. Après, on recevra Monaco, tout nouveau champion de France, et cela risque de ne pas être si évident.

Comment comptez-vous justement accueillir les nouveaux champions ?

Les dirigeants vont sans doute leur préparer quelque chose, mais nous, sur le terrain, on ne va rien laisser passer. On ne va certainement pas céder ! Il faudra prendre ce match au sérieux, parce que, même s'ils sont champions, je ne pense pas que cela soit dans les habitudes de Claude Puel de laisser son équipe se lâcher. Cela risque même d'être plus difficile que d'habitude. Quand une équipe est libérée, elle est capable de grandes choses, et, de toute façon, Monaco n'est pas devenu champion par hasard.

Après Monaco, vous affronterez Nantes et Marseille, qui sont dans une situation plutôt délicate, cela vous fait peur ?

Ce seront forcément deux matches difficiles, surtout si les deux équipes n'arrivent pas à prendre des points avant. On va d'abord jouer à Nantes, trois jours avant leur finale de Coupe de France face à Calais. Ils auront joué à Nancy. Tout dépendra du résultat. Le calendrier n'est pas évident pour eux et ils auront peut-être déjà la tête dans leur finale. A nous d'espérer prendre des points lors de ce match. Quant aux Marseillais, on espère qu'ils auront déjà assuré le maintien pour que ce soit une belle fête à l'occasion du dernier match à Albeau.

Une belle fête soldée par une cinquième place ?

Ah ça, oui, la cinquième place, l'Europe, on en rêve ! »

EMMANUELLE ACHARD

● Les Messins **Lionel Letizi** (contracture du mollet) et **Pascal Pierre** (douleur du genou) ne se sont pas entraînés en début de semaine. Mais rien d'alarmant à huit jours du prochain match de Championnat à Montpellier.

● Après le décès d'Yves Mariot, le football vauclusien connaît une saison sévèrement endeuillée, puisque l'ancien joueur d'Avignon, de Rodez et de Sète **Jean-Marc Saboye** (33 ans) est tragiquement décédé lundi. *FF* adresse ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

● L'arrivée de **Karim Fellahi** à Saint-Etienne, si elle n'est pas officielle, est désormais plus que probable. Le joueur du Red Star était à Geoffroy-Guichard en début de semaine et comme les deux clubs sont unis par un accord de partenariat, rien ne semble s'opposer à ce transfert.

● Depuis le début de la semaine, les entraînements stéphanois sont dirigés par **Yves Brecheteau,** l'adjoint de Robert Nouzaret. Le maintien étant acquis, ce dernier se consacre, au côté de Gérard Soler, à la préparation de la prochaine saison.

UN MATCH ARRANGÉ EN LORRAINE. Nancy et Metz s'affrontent ce vendredi en amical dans la banlieue nancéienne. Le résultat est cependant déjà connu : match nul ! Les deux clubs lorrains se sont en effet « arrangés » pour procéder à un entraînement en bonne intelligence et éviter que les plus chauds supporters de chaque équipe ne spéculent sur une quelconque supériorité régionale.

Guérin gagne en appel contre la FFF

La cour administrative d'appel de Paris a annulé le contrôle antidopage positif à la nandrolone de l'ancien Parisien aujourd'hui « retraité », Vincent Guérin. Son avocat, Me Alain Fessler, a en effet annoncé l'arrêt rendu le 29 mars par la cour, laquelle a confirmé la décision du tribunal administratif de Versailles qui avait annulé ce contrôle, estimant que le prélèvement n'avait pas été effectué dans les règles. Selon la cour, le prélèvement d'urine, pour être valable, doit être « de 70 millilitres, qui doivent ensuite être répartis équitablement dans deux flacons ». Or, le prélèvement en question n'avait été que de 60 millilitres répartis en 45/15. Vincent Guérin, qui avait été contrôlé positif en octobre 1997 lors du match Nantes - Paris-SG, avait été condamné à dix-huit mois de suspension, dont six mois ferme par la Fédération française. Il n'avait en fait effectué que trois mois et demi de suspension car la décision de la FFF avait été annulée en juillet 1998.

Photo Bernard PAPON

● L'AS Nancy-Lorraine a décidé de durcir sa position envers ses joueurs sanctionnés pour **cartons** jaunes ou rouges, lorsque ceux-ci concernent des contestations ou paroles déplacées envers les arbitres. Gérard Parentin, le manager général, en a comptabilisé quinze cette saison (l'ASNL est en queue du Challenge du fair-play avec 71 jaunes et 9 rouges).

● Le **Racing Club de Strasbourg** reversera une partie des recettes de sa rencontre du 4 mai prochain contre Saint-Etienne à la recherche contre le cancer, plus précisément en faveur de l'Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif (IRCAD), situé depuis 1994 dans la capitale alsacienne.

● Hors circuit depuis fin décembre en raison d'une opération au genou, **Cédric Mouret** a enfin rejoué. Le Nancéien a renoué avec la compétition en Euroligue (pour les réserves pros) contre le FC Metz mardi (3-2).

● Bollaert aura connu des matches à **guichets fermés** durant tout le mois d'avril. Lens-Lyon, samedi prochain en Championnat, affiche déjà complet. Près de 6 000 places mises en vente sont en effet parties en une matinée. Le retour sur la pelouse de Bollaert de Tony Vairelles n'y est sans doute pas étranger. L'attaquant restera pour longtemps le chouchou des Lensois et notamment des Tony Boys, qui lui réservent un accueil particulier.

● Le Lensois **Sébastien Chabbert** figurait sur la feuille de match à Paris et contre Arsenal. Pour le gardien remplaçant de Guillaume Warmuz, arrivé en début de saison, c'est la fin d'une période de doute liée à des problèmes de santé depuis plusieurs semaines.

● **Olivier Dacourt** s'est consolé de ses récents déboires physiques en faisant du cocooning. Un deuxième enfant, Ilona, est en effet venu égayer le foyer du Lensois et de Sandrine, pour la plus grande joie de Tewin, heureux d'avoir une petite sœur.

● **Jean-Luc Lamarche,** ancien directeur sportif de Lens, était jeudi soir à Bollaert. Le directeur sportif parisien a profité du stage effectué au Touquet (où il avait déjà mis en place les stages de trêve hivernale des Sang et Or les deux années précédant son départ) par son équipe, avant la finale de la Coupe de la Ligue, pour venir soutenir ses anciennes couleurs face à Arsenal.

● Le défenseur sedanais et international slovène **Djoni Novak** affrontera mercredi l'équipe de France au Stade de France. Il retrouvera Barthez, Trezeguet quelques jours plus tard à Albeau où Monaco étrennera son titre de champion de France.

● A l'occasion du match amical **Sedan-Troyes,** qui se déroulera à Sézanne samedi après-midi (16 h 30), les dirigeants ardennais retrouveront avec plaisir Jean-Louis Mazzeo dont on sait qu'il dut achever sa carrière d'une fracture tibia-péroné lors d'un match de D 2, Sedan-Martigues.

FIL ROUGE

FOÉ SOLLICITÉ PAR MONACO. De source britannique, le nouveau champion de France serait prêt à miser 50 millions de francs sur le Camerounais Marc-Vivien Foé, ancien milieu de Lens, actuellement à West Ham. **MAZZONCINI VERS L'ANGLETERRE.** Après un essai concluant à Sheffield Wednesday, le milieu bastiais David Mazzoncini a joué de malchance. L'entraîneur, Danny Wilson, ayant été remplacé entre-temps par son adjoint, Peter Shreeves, l'avenir du Français dans le club s'est en effet trouvé compromis. Las, le club Charlton Athletic, en passe de monter en Premier League, semble particulièrement intéressé par le milieu en vue de la saison prochaine.

Chiffres établis par OLIVIER SCHWOB

AFFAIRE OM - MONACO

Le parquet de Marseille diligente une enquête

Le parquet de Marseille a diligenté une enquête préliminaire auprès de la sûreté urbaine, mercredi, après les plaintes pour coups et blessures volontaires déposées par Marcelo Gallardo et Marco Simone, à la suite du match ayant opposé Marseille à Monaco, le 7 avril dernier. Les plaignants disent avoir été agressés dans le tunnel menant au terrain du Stade-Vélodrome. La plainte de Gallardo, frappé à la mi-temps de la rencontre, vise nommément le milieu marseillais Peter Luccin et l'entraîneur adjoint, Christophe Galtier, a-t-on précisé au parquet. Ce dernier a été suspendu à titre conservatoire par son club et suspendu de toute fonction officielle pendant six mois par la commission de discipline de la Ligue nationale en fin de semaine dernière. La seconde plainte, déposée par Simone, vise le capitaine de l'OM, Patrick Blondeau, accusé d'avoir giflé le Monégasque avant le match pour l'impressionner, lui intimant l'ordre de rester discret sur le terrain.

LOTO FOOT

Millionnaire fantôme

« C'est la main du Tout-Puissant qui m'a permis d'envisager la victoire de Montpellier à Rennes ! » jubile l'unique gagnant à treize bons résultats du week-end dernier, qui a empoché plus de 4,2 MF ; il effectue ainsi une entrée triomphante parmi le top 10 des plus gros gains. « Généralement, je joue de 200 à 300 F, mais, cette fois, j'ai déboursé 100 F. Et j'ai gagné avec un bulletin multiple à 20 F (2 doubles). C'est la main du Tout-Puissant, vous dis-je ! Je vais pouvoir enfin effacer mes dettes de jeu... » Né en Afrique australe il y a une quarantaine d'années, ce nouveau millionnaire est membre d'une organisation internationale. Son souhait ? Continuer à jouer à Boulogne-Billancourt (92). Dans l'anonymat...

M. B.

➠ Les tirs au but éventuels ne seront pas pris en compte pour ce qui concerne la finale de la Coupe de la Ligue Gueugnon - Paris-SG.

➠ **Duo Foot n° 12.** Barcelone - Chelsea : 5-1 ; Lazio Rome - Valence : 1-0. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 3 006 F (132). Numéro pactole : 6.

➠ **Duo Foot n° 14.** Match A : Gueugnon - Paris-SG ; Match B : Juventus - Fiorentina. Fin de la validation, cet après-midi à 14 h 30.

LOTO FOOT
MATCHS
N° 23
VALIDATION :
DU LUNDI 17 AU
SAMEDI 22 AVRIL
JUSQU'A 14H30
1 GUEUGNON P.S.G. X N X
2 JUVENTUS FIORENTINA X N 2
3 INTER MILAN BARI X N 2
4 ROMA PARME X X 2
5 PIACENZA LAZIO ROME 1 X X
6 REGGINA MILAN A.C. 1 X 2
7 LECCE CAGLIARI X N 2
8 BOLOGNE PEROUSE X N 2
9 UDINESE TORINO X N 2
10 VENISE VERONE X X 2
11 NEWCASTLE LEEDS 1 X X
12 WATFORD ARSENAL 1 N X
13 SOUTHAMPTON MANCHESTER UNITED 1 N X
08 36 68 7000
3615 LOTO
Pour le match n°1 (Finale Coupe de la Ligue), le Loto Foot prendra les scores à la fin du temps réglementaire, ou après prolongations s'il y a lieu. Les coups de pied au but après prolongations ne seront pas pris en considération.
FRANÇAISE DES JEUX

DIVISION 1

RENDEZ-VOUS

32e journée
Samedi 29 avril 2000 (20 heures)

Sedan - Monaco (M. Lhermite)
Lens - Lyon (M. Bré)
Saint-Etienne - Bordeaux (M. Duhamel)
Le Havre - Strasbourg (M. Colombo)
Troyes - Rennes (M. Coué)
Montpellier - Metz (M. Derrien)
Nancy - Nantes (M. Fraise)
Dimanche 30 avril 2000 (18 h 45)
Bastia - Paris-SG (M. Sars)
(20 h 45)
Auxerre - Marseille (M. Garibian)

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Monaco	62	31	19	5	7	62	31
2.	Lyon	52	31	15	7	9	38	35
3.	Paris-SG	51	31	14	9	8	47	37
4.	Bordeaux	50	31	14	8	9	48	36
5.	Bastia	44	31	11	11	9	40	34
6.	Sedan	44	31	12	8	11	39	40
7.	Auxerre	43	31	12	7	12	31	35
8.	Strasbourg	43	31	12	7	12	41	48
9.	Saint-Etienne	42	31	11	9	11	41	44
10.	Rennes	40	31	11	7	13	42	43
11.	Lens	40	31	11	7	13	33	37
12.	Marseille	39	31	9	12	10	39	39
13.	Troyes	39	31	12	3	16	32	47
14.	Metz	38	31	7	17	7	34	30
15.	Nantes	37	31	10	7	14	36	38
16.	Nancy	35	31	9	8	14	37	42
17.	Le Havre	34	31	9	7	15	28	45
18.	Montpellier	30	31	7	9	15	37	44

DIVISION 2

Vous trouverez les résultats, les fiches, le classement et toutes les rubriques habituelles de la 34e journée qui s'est déroulée ce vendredi dans notre édition de mardi, sauf Gueugnon - Amiens, qui se jouera le 3 mai.

RENDEZ-VOUS

35e journée
Jeudi 27 avril 2000 (20 heures)

Amiens - Sochaux (M. Brocas)
Samedi 29 avril 2000 (20 heures)
AC Ajaccio - Caen (M. Moulin)
Châteauroux - Le Mans (M. Desessart)
Guingamp - Gueugnon (M. Puyalt)
Laval - Lorient (M. Bonnin)
Lille - Créteil (M. Kalt)
Louhans-C. - Niort (M. Brizou)
Nice - Cannes (M. Poulat)
Nîmes - Valence (M. Fidri)
Toulouse - Wasquehal (M. Bonnichon)

NATIONAL

EXPRESS

Samedi 22 avril 2000 (14 h 30)

Noisy-le-Sec - Grenoble (M. Goulu)

Vous trouverez les résultats et les fiches techniques des autres matches de la 34e journée, qui se sont disputés vendredi soir, dans notre édition de mardi.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Beauvais	61	33	17	10	6	38	21
2.	Martigues	59	33	16	11	6	58	35
3.	Angers	56	33	15	11	7	43	26
4.	Istres	53	33	15	8	10	43	28
5.	Clermont	53	33	14	11	8	29	26
6.	Grenoble	51	33	14	9	10	54	45
7.	Besançon	50	33	14	8	11	42	26
8.	Pau	50	33	15	5	13	49	42
9.	Racing CP	49	33	12	13	8	41	32
10.	Valenciennes	47	33	14	5	14	44	37
11.	Red Star 93	47	33	13	8	12	37	31
12.	Reims	45	33	12	9	12	38	41
13.	Noisy-le-Sec	43	33	10	13	10	31	34
14.	Thouars	39	33	8	15	10	33	39
15.	Pacy/Eure	38	33	9	11	13	32	49
16.	GFCO Ajaccio	37	33	9	10	14	22	44
17.	Fréjus	31	33	7	10	16	30	49
18.	Evry	29	33	6	11	16	22	39
19.	Paris FC	29	33	8	5	20	21	39
20.	Raon-l'Etape	26	33	5	11	17	21	45

RENDEZ-VOUS

35e journée
Samedi 29-4-2000 (20 heures)

Besançon - Racing CP
Clermont Foot - Pau
Fréjus - Beauvais
Grenoble - Martigues
Istres - Pacy-sur-Eure
Paris FC - Thouars
Reims - Angers
Raon-l'Etape - GFCO Ajaccio
Red Star 93 - Noisy-le-Sec
Valenciennes - Evry

CFA

Match en retard

GROUPE A

➠ **Saint-Quentin - Calais : 0-0.**
Spectateurs : 500. Arbitre : M. Mathio.
Saint-Quentin : Ulf - Oulouman (Ben Khalfallah, 63e), Lefebvre, Savigny, Cariat - Clary, Barja, Dobrzynski, Suin (Dollé, 82e) - Guisnet, Zengour. Entr. : Toffolo.
Calais : Duquenoy - Corbeau, Vaillant, Bruynooghe, Chiarat - Liebart, Darcy (Mathorez, 85e), Roches (Morel, 77e), Vermandel - G. Vasseur, Rioust. Entr. : Ellena.

RENDEZ-VOUS

29e journée
Samedi 22 et dimanche 23 avril 2000

Armentières - Troyes
Boulogne - Strasbourg
Cambrai - Senlis
Dunkerque - Dijon
Lille - L'Hôpital
Metz - Saint-Omer
Mulhouse - Calais
Nancy - Lens
Saint-Quentin - Auxerre

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Auxerre	89	28	18	7	3	61	27
2.	Dijon	84	28	17	5	6	50	27
3.	Boulogne	84	28	16	8	4	45	27
4.	Armentières	75	28	14	5	9	44	32
5.	Lens	74	28	13	7	8	40	40
6.	Strasbourg	72	28	13	5	10	49	34
7.	Metz	71	28	12	7	9	45	34
8.	Calais	70	28	11	9	8	32	29
9.	Nancy	67	28	9	12	7	45	41
10.	Troyes	66	28	11	5	12	48	48
11.	Saint-Quentin	65	28	10	7	11	37	34
12.	Dunkerque	63	28	8	11	9	35	37
13.	Mulhouse	60	28	7	11	10	39	45
14.	Lille	56	28	6	10	12	35	37
15.	L'Hôpital	52	28	5	9	14	27	52
16.	Saint-Omer	51	28	4	11	13	36	54
17.	Senlis	47	28	4	7	17	25	54
18.	Cambrai	43	28	3	6	19	24	65

GROUPE B

Bourg-Péronn. - Sète
Draguignan - Lyon
Jura Sud - Porto-Vecchio
Marseille - Arles
Monaco - Hyères
Nice - Beaucaire
Saint-Priest - Montpellier
Villefranche - L'Ile-Rousse
Vitrolles - Alès

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Lyon	91	28	19	6	3	64	20
2.	Alès	82	28	15	9	4	43	24
3.	Saint-Priest	78	28	15	5	8	39	32
4.	Beaucaire	77	28	15	4	9	39	27
5.	Porto-Vecchio	72	28	12	8	8	31	36
6.	Monaco	71	28	13	4	11	48	34
7.	Nice	69	28	12	5	11	36	33
8.	Montpellier	68	28	10	10	8	35	33
9.	Bourg-Péronn.	67	28	11	6	11	39	43
10.	L'Ile-Rousse	66	28	10	8	10	37	44
11.	Hyères	62	28	7	13	8	30	29
12.	Arles	62	28	9	7	12	29	38
13.	Draguignan	60	28	7	11	10	33	37
14.	Sète	59	28	9	4	15	29	42
15.	Jura Sud	56	28	7	7	14	33	37
16.	Vitrolles	56	28	8	4	16	30	45
17.	Marseille	54	28	8	2	18	29	44
18.	Villefranche	51	28	6	5	17	21	47

GROUPE C

Albi - Bordeaux
Aurillac - Carquefou
Châtellerault - Stade Bordelais
Libourne - La Roche/Yon
Limoges - Fontenay
Montauban - Romorantin
Muret - Angoulême
Toulouse - Rodez
Trélissac - Toulouse Font.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	La Roche/Yon	85	28	17	6	5	52	32
2.	Romorantin	79	28	14	9	5	50	31
3.	Libourne	72	28	13	5	10	55	45
4.	Trélissac	72	28	12	8	8	39	30
5.	Rodez	69	28	10	11	7	45	37
6.	Limoges	68	28	11	7	10	44	44
7.	Fontenay	67	28	10	9	9	43	42
8.	Aurillac	65	28	7	16	5	33	28
9.	Toulouse	64	28	9	9	10	28	28
10.	Montauban	63	28	7	14	7	27	28
11.	Albi	62	28	8	10	10	36	44
12.	Angoulême	61	28	7	12	9	33	37
13.	Châtellerault	60	28	8	8	12	29	38
	Muret	60	28	7	11	10	29	38
15.	Carquefou	60	28	9	5	14	31	45
16.	Stade Bordelais	59	28	6	13	9	21	28
17.	Toulouse Font.	59	28	8	7	13	26	35
18.	Bordeaux	50	28	4	10	14	42	53

GROUPE D

Brest - Segré
Caen - Rennes
Cherbourg - Paris-SG
Joué-lès-Tours - Le Havre
Lorient - Les Lilas
Saint-Maur Lusitanos - Tours
Pontivy GS - Rouen
Vannes OC - Saint-Lô
Viry-Châtillon - Saint-Malo

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Brest	84	28	16	8	4	39	24
2.	St-Maur Lus.	83	28	15	10	3	44	21
3.	Le Havre	78	28	13	11	4	49	29
4.	Tours	78	28	14	9	5	45	30
5.	Vannes OC	75	28	12	11	5	49	29
6.	Pontivy GS	74	28	13	7	8	37	27
7.	Saint-Lô	74	28	13	7	8	50	43
8.	Rouen	73	28	12	9	7	48	34
9.	Rennes	72	28	12	8	8	43	35
10.	Caen	62	28	9	7	12	43	34
11.	Cherbourg	62	28	9	7	12	33	41
12.	Paris-SG	60	28	7	11	10	38	38
13.	Viry-Châtillon	59	28	7	10	11	24	33
14.	Les Lilas	56	28	7	7	14	31	42
15.	Lorient	53	28	6	8	14	25	40
16.	Saint-Malo	52	28	5	9	14	36	53
17.	Joué-lès-Tours	48	28	5	5	18	22	57
18.	Segré	41	28	3	4	21	24	70

CFA 2

Match en retard

GROUPE E

Blagnac - Marignane US 1-1

Classement

1. Agde, 85 pts ; 2. Manosque, 74 pts ; 3. Béziers, 71 pts ; 4. Balma, Carcassonne, 68 pts ; 6. Borgo FC, 66 pts ; 7. Frontignan AS, 63 pts ; 8. Endoume, 61 pts ; 9. Nîmes, 60 pts ; 10. Vergèze E. Per. 59 pts ; 11. Corte, 58 pts ; 12. Lunel GC, 56 pts ; 13. Blagnac, 54 pts ; 14. Marignane US, 51 pts ; 15. Istres, 47 pts ; 16. Ajaccio GFCO, 43 pts.

RENDEZ-VOUS

Matches en retard 22 et 23 avril 2000

GROUPE A

Maubeuge - Péronne Ent.
Stade de Reims - Red Star 93

GROUPE B

Reipertwiller - Saint-Dizier
Sedan - Colmar
Sarrebourg FC - Chapelle Luc
Thionville - Creutzwald SR

GROUPE C

Lons-le-Saunier - Bourges
Louhans-Cuiseaux - Dijon
Montluçon - Baume-les-Dames

GROUPE D

Le Puy USF - Lucciana CABG

GROUPE E

Carcassonne - Blagnac

GROUPE F

La Roche-sur-Yon - Auch

GROUPE H

Lucé - Poissy

N'achetez pas de places pour l'Euro 2000™

sportal.fr
Fournisseur officiel du site internet
UEFA EURO 2000

Gagnez des places VIP pour tous les matches de l'Equipe de France, voyage, hôtel et accueil inclus. Rendez-vous sans attendre sur www.sportal.fr pour en savoir plus.

sportal.fr™
Sponsor officiel de l'EURO 2000™

Jeu concours gratuit sans obligation d'achat – Règlement complet déposé chez Maître Nakache Huissier de Justice à Paris, en consultation libre et adressé à titre gratuit sur simple demande à Sportal 101 rue Saint Lazare 75009 Paris (Timbre remboursé au tarif en vigueur).

E viva Espana !

SUPRÉMATIE. *Le Real Madrid qui sort le tenant du titre, Manchester United, en allant s'imposer 3-2 à Old Trafford, le Barça qui atomise Chelsea 5-1, et le FC Valence qui élimine la Lazio malgré une défaite 1-0 à Rome : l'Espagne réussit l'exploit sans précédent de placer trois représentants en demi-finales de la Ligue des champions. Seul le Bayern, vainqueur du FC Porto et adversaire du Real le mois prochain, peut empêcher l'Espagne de s'offrir le 24 mai au Stade de France une finale 100 % Liga.*

Immortel Real Madrid

Ils sont des centaines, sonores et allègres, mais bien minuscules à l'échelle d'Old Trafford, si imposant. Pourtant, au détour de l'heure de jeu, alors que David Beckham n'a pas encore réduit le score pour les locaux, les aficionados madrilènes entonnent l'hymne officieux des Ibériques en goguette, beaucoup pour rire, un peu pour piquer au vif la fierté anglaise. Des « Que viva España ! » s'échappent gaiement d'un coin du stade et se répandent dans les travées sans éveiller de réactions vexées de fans de Manchester, trop abasourdis pour se rebeller. Le Real mène alors 3-0. Le baroud final des Red Devils tenants du titre n'y changera rien, la suprématie, annoncée deux jours plus tôt, des équipes anglaises s'est muée en triomphe d'un football ibérique qui ne compte pas moins de trois représentants dans le carré ultime de la Ligue des champions.

Pour une question d'honneur, le Real Madrid se devait de rejoindre le FC Valence et le FC Barcelone. Les Merengue ne seront pas les mauvais élèves du camp espagnol : cette certitude, acquise de haute lutte, a encore accru l'exaltation des officiels madrilènes mercredi soir. Double buteur et bourreau des défenseurs mancuniens, Raul peut déjà émettre un souhait profond : « Ce serait tellement beau que se réalise le rêve d'une finale de la Ligue des champions totalement espagnole. »

REAL MADRID
Créé en 1902. **Palmarès :** 2 Coupes intercontinentales (1960, 1998), 7 C 1 (1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966, 1998), 2 C 3 (1985, 1986), 27 titres de champion national, 17 coupes nationales. **La saison dernière :** quart-finaliste de la Ligue des champions. **Son parcours 1999-2000 :** 14 matches, 8 victoires, 3 nuls, 3 défaites, 29 buts marqués, 21 buts encaissés.

Dans les propos du génial attaquant comme dans ceux de ses partenaires, un sentiment domine. Les Madrilènes n'ont pas apprécié d'être condamnés d'office dès le tirage au sort des quarts de finale. Comme si logique et football pouvaient encore s'épouser... Comme si, à coup sûr, le dominateur MU, roi incontesté d'Angleterre, allait croquer sans vergogne un Real branlant depuis des mois. Raul : « Certes, nous n'étions pas les favoris. Mais avant d'envisager le résultat d'un match, il faut le jouer. A l'aller comme au retour, nous nous sommes montrés supérieurs aux Anglais, et notre qualification est justifiée. Je suis conscient que l'équipe doit encore améliorer son niveau de jeu, mais, à Manchester, le Real Madrid a su exprimer sa grandeur et aussi sa capacité à répondre présent quand les circonstances l'exigent. » Autrement dit, il ne faut pas embaumer trop tôt le vieux club aux sept Coupes d'Europe des clubs champions. L'héritage des Di Stefano, Puskas et autres Gento continue de nourrir l'illustre Maison blanche.

Au-delà des générations, le grand Real a toujours compté dans ses rangs des joueurs hors du commun. Mercredi, à Old Trafford, trois hommes ont prolongé la

Photo Nicolas LUTTIAU

Raul : « A Manchester, le Real a su exprimer sa grandeur et sa capacité à répondre présent quand les circonstances l'exigent. »

Luis Fernandez : « Je ne suis pas surpris »

« Trois clubs qualifiés pour les demi-finales, ça valorise le Championnat d'Espagne, mais je ne suis pas surpris, assure Luis Fernandez, entraîneur de l'Athletic Bilbao depuis 1996 et jusqu'au terme de cette saison. Je n'ai jamais douté que la Liga était, avec le Calcio, le meilleur Championnat d'Europe. Barcelone, le Real et Valence possèdent les budgets et les effectifs nécessaires. Ils ont tout ! La Liga est un Championnat très resserré depuis trois ou quatre années et surtout cette saison. C'est très dur de le disputer, vous savez... Il faut beaucoup de qualités, beaucoup de force pour s'y faire une place. Regardez : le Real Madrid ou le Barça ne sont même pas sûrs d'être champions, Valence peut faire quatrième, alors que c'est le Deportivo La Corogne *(NDLR : actuellement en tête avec cinq points d'avance sur le Barça)* qui peut être sacré. L'avantage d'un bon budget, c'est de pouvoir doubler tous les postes et d'avoir un remplaçant qui soit toujours international, espagnol ou non. Mercredi, le Real alignait six joueurs espagnols et cinq étrangers. Le Barça n'avait comme joueurs espagnols que Puyol, Guardiola et Gabri. Quant à Valence, c'est 70 % de joueurs étrangers. Mais que l'on se méfie de l'Espagne lors de l'Euro 2000 ! La finale de C 1 sera 100 % espagnole. Ce sera Barcelone-Real ! Je sais que Valence est la bête noire de Barcelone, je sais aussi que, face au Barça, la meilleure défense c'est l'attaque – dommage que Chelsea ne l'ait pas compris plus tôt –, mais avec les joueurs qui composent l'effectif, je vois bien les Catalans en finale. Quant au Real, je suis sûr que le Bayern, qui l'a battu deux fois trop facilement, aurait préféré rencontrer Manchester plutôt que des Madrilènes revanchards. »

J.-M. LA.

tradition. Raul, bien sûr, déjà vainqueur de la Ligue des champions 1998, auteur d'un doublé plein d'à-propos et de feeling contre MU. A bientôt vingt-trois ans, l'idole de Bernabeu garde un faciès juvénile et un squelette adolescent, mais, malgré cette fragilité apparente, il n'a rien à envier à ses homologues bâtis comme des bisons (Batistuta, Kluivert, Chevtchenko, etc.). Libre de ses déplacements, sans consignes trop strictes, il marque sans répit (9 buts cette saison en Ligue des champions) et se régale de la moindre occasion, comme ce centre caviar de Fernando Redondo à l'origine du 3-0.

L'Argentin est un autre acteur majeur de ce Manchester-Real échevelé. Féru de la méthode Valdano, donc d'un jeu offensif, fluide et esthétique, le capitaine madrilène connaît ses défauts : une certaine lenteur, parfois un manque d'engagement physique. Mais il enchante quand il prend les commandes d'un match, buste en avant et front haut. Tenant de la « vieille école », le milieu de terrain de Madrid est l'opposé parfait (et certainement le complément idéal) de son homologue Roy Keane, Irlandais pur grain. Couronnement de la soirée, face aux Red Devils, Fernando Redondo a sans doute réalisé le dribble de l'année. Parti côté gauche et confronté en pleine course à Henning Berg, il a réalisé un grand pont sur le Norvégien grâce à une talonnade pour lui-même avant de récupérer la balle sur la ligne, puis de lever la tête pour un service doré vers Raul. Depuis mercredi, ce dribble s'appelle « le Redondo ».

Pour autant, le héros madrilène du moment a la sage apparence d'un très jeune homme de bonne famille, loin des showmen extravertis qui occupent parfois le même poste. Iker Casillas fêtera ses dix-neuf ans le mois prochain et fait déjà figure de gardien phénomène. Mercredi, à six reprises au moins, face à Yorke, Cole, Keane et Beckham, le numéro 27 du Real a riposté, placement sûr, œil vif et mains fermes. Alex Ferguson, pour une fois battu, a exprimé son admiration : « Une telle présence à cet âge est vraiment stupéfiante. Elle est presque anormale. »

DES ESPAGNOLS REVANCHARDS ET ORGUEILLEUX

Soumis à la tempête en cycles rapprochés (dette, colère des socios, entraîneurs virés, tactique floue, Anelka, etc.), le Real Madrid additionne les crises, mais a su s'en extraire au moment opportun. Qualifié pour les demi-finales de la Ligue des champions, toujours en lice en Coupe du Roi et troisième de la Liga, le club s'offre une fin de printemps qui pourrait se révéler particulièrement excitante. Mercredi, l'euphorie a même gagné le président, Lorenzo Sanz : « Maintenant, je sais que nous sommes sur le bon chemin. La perspective d'être présent le 24 mai au Stade de France me donne de bonnes sensations. » Son entraîneur par intérim, Vicente Del Bosque, lui, s'est dit « très orgueilleux » de commander une telle équipe. Plus revanchard, Ivan Campo a pointé du doigt les critiques zélés des semaines passées. « Nous avons été attaqués de toutes parts, à tout propos. Par notre victoire à Manchester, nous signifions que le Real Madrid méritait plus de respect, eu égard à son prestige et à son passé. »

Quant au futur proche des Merengue, il prend la forme d'une double confrontation avec le Bayern Munich (le 3 mai à Madrid, puis le 9 mai à Munich). Ce choc offrira également une possibilité de revanche aux partenaires de Redondo. Confrontés cet hiver aux Bavarois lors de la seconde phase de la Ligue des champions, ils avaient subi deux revers salement humiliants : 4-2 à Madrid le 29 février, puis 4-1 à Munich le 8 mars. Le Real vivait alors une période troublée, une de plus. Dans la foulée du succès ramené d'Old Trafford, Raul veut croire que l'équipe est dorénavant plus équilibrée, voire plus solidaire : « Marquer trois buts avec la manière, dans un tel stade, face au champions d'Europe en titre, doit nous propulser en vue des prochaines rencontres. Nous avons des rendez-vous tellement importants à l'horizon. »

Un autre gaucher, plus que tout autre Madrilène, mesure l'enjeu de cette ultime échéance, avant l'éventuel grand jour au Stade de France. Le 12 juillet 1998, Roberto Carlos a perdu la Coupe du monde sur ce terrain. « Dieu m'a déjà fermé la porte d'une grande finale dans cet endroit. J'espère qu'il va me permettre de revenir à Saint-Denis et, cette fois, pour une conclusion remplie de bonheur. »

CHRISTOPHE LARCHER, à Manchester

Photo Bernard PAPON

Le bonheur de Kluivert est celui de tout un stade. C'était Magic Barça !

Le Barça, c'est ça !

Un public de feu. Ils arrivent en famille, tranquilles, juste à l'heure du match, écharpe grenat autour du cou. Et puis, surtout, il y a, tombant sur leur poitrine, ce sésame, cette carte informatisée de couleur bleue, celle du socio, de l'abonné à la saison 1999-2000. Ce fidèle est considéré ici, au Camp Nou, comme un notable, la loge en moins, le cœur en plus. Quand ils sont près de 100 000, comme ce fut le cas mardi soir pour la venue de Chelsea, ça fait un drôle d'atout dans la manche catalane.

Cette armée en marche, cette mer de socios, c'est ce qui impressionne le plus quand on rôde autour de la Travessera de les Corts, l'avenue au-dessus de laquelle veille le plus grand des stades européens. Et pour peu que, des jours durant, Louis van Gaal, tout néerlandais qu'il soit, en appelle à l'union sacrée, les joueurs savent qu'ils seront douze sur le terrain.

« Les supporters ne marquent pas de buts, mais leur appui est essentiel, disait avec emphase le technicien en chef du Barça, si décrié au sortir de quatre défaites consécutives et de douze buts encaissés. Nous avons joué pour 100 000 spectateurs. Finalement, c'est presque comme s'ils avaient joué avec nous... »

Fort de cet appui, l'état-major du Barça peut même se permettre quelques fantaisies. Ainsi, avait-on placé tout en haut du Camp Nou, et pour la première fois, une batterie d'enceintes prêtes à vous faire exploser les tympans. Dans chaque kop du Barça, quelques micros savamment placés. Du coup, durant les cent vingt minutes que durera ce grand match d'ores et déjà légendaire pour tout socio du Barça qui se respecte, l'ambiance sera amplifiée à l'extrême, un « disc-jockey » du club n'hésitant pas à lancer quelques hymnes catalans repris du coup en chœur par tout le stade, à en crever la nuit, puisque les décibels sont rois. Pas sûr que le club ait réellement le droit d'« organiser » ainsi son ambiance, mais on ne refuse rien au président Nunez, et l'UEFA voit peut-être d'un bon œil cette tendance spectacle prononcée.

C'est aussi cela la puissance du Barça. Quand le club ne tourne plus rond, quand gronde la rumeur populaire, son président entre en scène.

Un président qui mouille le maillot. Agé de soixante-huit ans, Josep Lluis Nunez, promoteur immobilier de profession, a entamé sa vingt et unième saison à la direction du club. Quand rien ne va, il encaisse. Car le Barça moderne, c'est lui. C'est lui, l'homme des temps modernes, c'est lui qui a transformé cette perle catalane en joaillerie de grand luxe. C'est lui qui est allé chercher Louis van Gaal à l'Ajax, pour que le jeu du Barça soit fête et que le club de Catalogne soit celui de toute l'Espagne, avant le Real, avant Madrid, la ville scélérate parce qu'autrefois franquiste...

L'homme d'expérience sait qu'il faut parfois descendre dans l'arène, redevenir accessible quand tremble l'édifice. Alors, contrairement à ses habitudes, le président avait tenu à assister au dernier entraînement de « son » Barça, la veille du match. Il a pris le bus en compagnie des joueurs, a marché en leur compagnie avant de dîner avec eux, leur répétant au cours du repas tout ce que le club attendait d'eux. C'est toujours populaire de se rapprocher des joueurs. Et puis, il s'est aussi adressé aux socios : « Bien sûr que nous aurions préféré obtenir de meilleurs résultats dans les jours qui ont précédé notre match retour contre Chelsea. Toutefois, nous gardons espoir car le Barça a dû faire face dans le passé à de bien pires situations. Je comprends le public, mais c'est avec lui que nous gagnerons. » Un discours de campagne suivi d'une autre considération personnelle, qui nous rappelle que la puissance du Barça repose aussi sur d'autres sports que le football : « Nous avons une chance d'obtenir huit trophées dans les deux mois qui viennent. Nous en avons déjà remporté deux avec la Coupe en handball et le Championnat de roller-hockey. Nous avons encore devant nous la Liga, la Coupe et la Ligue des champions en football, la Coupe d'Europe et le Championnat en basket *(NDLR : depuis, le Barça a été battu, en demi-finales européennes, par les Israéliens du Maccabi Tel-Aviv)*, et la Coupe d'Europe en roller-hockey. Nous devons faire en sorte que le football prenne sa part. » La victoire contre Chelsea est un pas de plus, c'est vrai.

FC BARCELONE
Créé en 1899. **Palmarès :** 2 Supercoupes (1992, 1997), 1 C 1 (1992), 4 C 2 (1979, 1982, 1989, 1997), 3 C 3 (1958, 1960, 1966), 16 titres de champion national, 24 Coupes nationales. **La saison denrière :** éliminé en poule de Ligue des champions. **Son parcours 1999-2000 :** 14 matches, 10 victoires, 3 nuls, 1 défaite, 42 buts marqués, 18 buts encaissés.

Un entraîneur dur au mal. Son discours de la méthode est parfois pris pour de l'arrogance, surtout dans les temps difficiles. Mais Louis van Gaal, l'entraîneur néerlandais, toujours soutenu par son président, tient dur comme fer à ses « ajaxiennes » convictions, quitte à se mettre à dos certains de ses joueurs vedettes, mécontents de ne pas jouer à leur poste de prédilection (Rivaldo), ou de ne pas jouer souvent ▶

FRANCE / SLOVENIE
Mercredi 26 Avril 2000
A 20H45 AU STADE DE FRANCE
Le dernier match des Bleus en France avant l'Euro
2000
raisons pour réserver votre place
immédiatement !
2000 points de vente
dans toute la France
ou par téléphone :
0 836 68 19 19
0 825 30 19 98
Stade France

(Kluivert, Déhu). Mais, avec fermeté, bardé de ses certitudes, Van Gaal a su faire le gros dos dans la tempête qui a balayé le paysage du club centenaire entre les deux matches contre Chelsea.

Fort d'un bilan qui comprend deux Championnats, une Coupe du Roi et une Supercoupe d'Europe, Van Gaal, rendu plus inflexible encore par l'inaltérable confiance que son président a placée en lui, a l'habitude d'expliquer : « Tout le monde doit se sentir investi dans mon projet, de la blanchisseuse au président. »

Photos Bernard PAPON

Mardi, Luis Figo était inarrêtable et Rivaldo souverain...

Son projet tactique, c'est la possession du ballon. De ce côté-là, la première partie de Barça-Chelsea fut une vraie réussite avec un chiffre émargeant à 75 % ! Revenu à son cher vieux 3-4-3 plein de bons sentiments – et de risques aussi –, avec Rivaldo replacé dans l'axe comme la star brésilienne le souhaitait depuis longtemps, et le retour de Zenden ailier gauche donnant de la largeur au jeu du Barça, Van Gaal et ses thèses exposées par ses joueurs ont triomphé mardi soir. Et quand la leçon est si bien récitée, quand on constate une fois de plus que l'offensive à tout crin est l'unique credo de l'homme au calepin, on se dit que cette philosophie est la seule qui vaille le coup, quitte à encaisser trop de buts. Car, franchement, mardi, quelle démonstration ! Que de buts ! Que d'occasions, Que de plaisir ! Et quelle réplique pour ceux qui voulaient le renvoyer du côté d'Amsterdam !

Un trio de choc. Que de grands joueurs, aussi, diamants taillés pour l'offensive... Cela fait de longs mois que Luis Figo illumine les stades d'Espagne et du reste de l'Europe par son talent. Capable d'éliminer n'importe qui balle au pied, se baladant volontiers sur tout le front de l'attaque, l'international portugais – qui, sur sa lancée, devrait faire très mal à l'Euro 2000 – est un pourvoyeur hors pair, que ce soit sur coups de pied arrêtés ou dans le feu de l'action. Figo est, en outre, l'un des anciens du club. En voilà un au moins que Van Gaal n'est pas allé chercher : il est arrivé au club dès 1995. L'ex-pensionnaire du Sporting du Portugal est aimé, et son club le lui rend bien : son salaire tourne autour de 20 MF par an. Mais son palmarès en grenat justifie largement de tels émoluments : deux Championnats, deux Coupes et une Supercoupe d'Espagne, une Coupe des Coupes et une Supercoupe d'Europe... Il fait partie des grands du Barça et semble avoir franchi un palier cette saison, devenant le meilleur de tous car le plus régulier, devant Rivaldo ou Kluivert. Sans compter que, pour Van Gaal, Luis Filipe Madeira Caeiro présente le grand avantage de ne pas faire d'histoire ! Durant les jours « chauds », on ne l'a jamais entendu...

On ne peut pas en dire autant de Kluivert, au curriculum il est vrai plus agité, qui avait lâché, pendant la série de défaites du Barça, une petite phrase assassine : « Nos relations avec Van Gaal pourraient s'améliorer. » « Je pense qu'il est actuellement meilleur pour l'équipe de jouer sans lui », avait répondu sèchement le coach... avant que le Barça n'encaisse un ultime 3-0 en Championnat, à Oviedo, et que vienne, mardi, le temps du grand pardon. Replacé devant, l'attaquant néerlandais a fait merveille par son engagement physique (quel jeu de tête !), sa disponibilité dans le jeu, son sens de la remise. Tout est oublié !

Rivaldo, enfin. Le dernier Ballon d'Or de *France Football*, d'ores et déjà annoncé à la Lazio de Rome *(voir encadré)*, n'aime pas se trouver exilé sur le flanc gauche. Il le dit suffisamment haut et fort pour que Van Gaal, qui n'aime pas les fortes têtes, le garde parfois sur le banc. Mardi, pour la bonne cause, celle d'un soir de légende, le technicien néerlandais avait cependant replacé Rivaldo au poste qu'il affectionne, dans l'axe, derrière (de gauche à droite) Zenden, Kluivert et Figo. Un coup franc victorieux détourné, un penalty, des éclairs de grande classe : le Brésilien s'est hissé à la hauteur de l'événement, faisant montre d'un drôle de caractère. « Quand j'ai manqué mon premier penalty, j'ai pensé à des tas de choses un peu idiotes, et je me suis dit qu'il ne fallait pas que mon loupé nous élimine. Aussi, ne me suis-je pas dégonflé quand un autre penalty s'est présenté. Je me suis dit : " Je suis Rivaldo et je n'ai pas le droit de me cacher ! " »

Conclusion signée Didier Deschamps, spectateur admiratif et vaguement désabusé : « Ils ont une telle maîtrise technique quand ils ont le ballon... »

JEAN-MARIE LANOË, à Barcelone

Les Espagnols recordmen des demi-finales

On connaît aujourd'hui les 500 demi-finalistes des 125 Coupes européennes disputées depuis l'origine, en 1955-56. Si l'Italie (76 participations) reste le pays le plus souvent présent à ce stade de la compétition, devant l'Espagne et l'Allemagne (70), puis l'Angleterre (65) et, loin derrière, la France (29), en C 1, c'est l'Espagne qui compte le plus de qualifications aux demi-finales : 30, contre 27 à l'Italie, 21 à l'Allemagne, 20 à l'Angleterre et 12 à la France et aux Pays-Bas. L'exploit des Espagnols, qui viennent de qualifier trois clubs pour les demi-finales de la Ligue des champions, est bien entendu sans précédent puisque la nouvelle formule, qui réserve quatre places aux trois meilleurs pays à l'indice UEFA, ne date que de cette saison. Le Real compte 18 demi-finales de C 1 à son palmarès, Barcelone, 7, l'Atletico Madrid, 3, la Real Sociedad et Valence, qui y accède pour la première fois cette saison, 1. À noter qu'en 1959 et 1960, le Real, vainqueur des cinq premières éditions de 1956 à 1960, sortit en demi-finales l'Atletico (2-1, 0-1, 2-1*) et le Barça (3-1, 3-1). S'il y a déjà eu des affrontements « nationaux » en C 1 au niveau des quarts et des demi-finales, il n'y a jamais eu de finale entre clubs d'un même pays, contrairement à la C 3, où l'on compte déjà neuf apothéoses de ce genre, dont... trois espagnoles.

** En match d'appui, le but à l'extérieur ne comptait pas double à l'époque.*

Rivaldo à la Lazio ?

Le titre barre la une de l'édition de jeudi : « Rivaldo, c'est la Lazio ! » Vingt-quatre heures après la qualification du Barça pour la demi-finale de Ligue des champions, *La Gazzetta dello Sport* annonce le prochain transfert du Ballon d'Or de *France Football* dans le club romain. Selon le quotidien milanais, Rivaldo s'est engagé à signer un contrat de cinq ans sur une base de 10 milliards de lires par saison (34 MF), rétrocédant en partie ses droits d'image. Le club catalan aurait accepté de laisser partir le Brésilien pour 333 MF, soit 235 MF de moins que l'indemnité prévue par la clause libératoire. Une partie de ce montant pourrait être « payée » en joueurs (Salas, Boksic, Almeyda...). La transaction resterait tout de même la plus onéreuse de l'histoire, le record étant jusqu'à présent détenu par Christian Vieri, passé de la Lazio à l'Inter en 1999 pour 280 MF !

R. N.

La surprise Valence

Seulement quatrième du Championnat espagnol 1998-99, à quatorze points du Barça qu'il va retrouver le mois prochain en demi-finales de la Ligue des champions, le FC Valence vient de réaliser un fabuleux exploit : se hisser dans le dernier carré à l'échelle européenne. A Rome, mardi, lors du match retour contre la Lazio et après le 5-2 de l'aller, il s'agissait surtout pour l'équipe espagnole de tenir. A plusieurs reprises, le délégué de l'UEFA a dû intervenir pour calmer l'entraîneur argentin du FC Valence. Hector Cuper, qui ne cessait de s'agiter, hurlait toujours les mêmes consignes à ses hommes : « Ne vous faites pas enfermer par les Romains ! Portez le danger le plus vite possible dans leur camp ! »

Au coup de sifflet final, Cuper tenait sa revanche ! Revanche sur une Lazio qui, en mai 1999, avait eu le dernier mot. A l'époque, le technicien natif de Chabas dirigeait l'équipe du Real Majorque. Et le club des Baléares ne s'était incliné (2-1) que dans les dernières minutes d'un match historique : l'ultime finale de la Coupe des Coupes, disputée au Villa Park de Birmingham.

En ce mardi 18 avril 2000, en ne concédant qu'une courte défaite (1-0, fabuleuse lucarne de Veron des 20 mètres) à Rome, et fort de son carton du match aller, le FC Valence accédait aux demi-finales de la C 1 pour la première fois de son histoire, et à l'occasion de sa seconde participation seulement à cette compétition.

« Tactiquement, nous avons disputé une première période parfaite, concède un Cuper euphorique. Ensuite, mes joueurs ont fait preuve d'un courage et d'une capacité de souffrir et de lutter héroïques. Ils n'ont jamais manqué de lucidité. Valence a joué comme le faisaient les clubs italiens il y a quelques années de cela. »

Il est sûr que la prestation espagnole, mardi à l'Olimpico, ne va que renforcer l'image que se traîne Cuper depuis trois ans qu'il officie en Liga, celle d'un partisan d'un football ultra-défensif. Mais, à quarante-quatre ans, le technicien sud-américain ne s'essoufflera pas dans des débats stériles : « Ceux qui n'ont vu que ce match retour peuvent m'accuser de songer davantage à défendre qu'à attaquer. Mais le spectateur du match aller devait penser exactement le contraire. En réalité, ce sont les circonstances et les joueurs dont vous disposez qui font de vous un entraîneur qui privilégie tantôt la défense et tantôt l'attaque. »

FC VALENCE

Créé en 1919. **Palmarès :** 1 Supercoupe (1980), 1 C 2 (1980), 2 C 3 (1962, 1963), 4 titres de champion national, 6 Coupes nationales. **La saison dernière :** éliminé en seizièmes de finale de la Coupe de l'UEFA. **Son parcours 1999-2000 :** 16 matches, 9 victoires, 4 nuls, 3 défaites, 26 buts marqués, 12 buts encaissés.

Face à la Lazio, lesdits joueurs se sont montrés bigrement impressionnants. A commencer par le gardien Canizares, auteur de quelques parades prodigieuses face à Nedved, Negro ou Sergio Conceiçao. Et puis, il y a bien sûr Gerard, à la fois cerveau et poumon de l'équipe, Claudio Lopez, le « pou atomique », et Mendieta, exceptionnel en couverture. On n'oubliera pas non plus l'inoxydable Jocelyn Angloma, trente-cinq ans, auteur à Rome d'un match extraordinaire de rigueur et de dynamisme, au sein d'une défense pourtant privée de l'un de ses joueurs clefs, Amedeo Carboni, seul Italien encore présent aujourd'hui sur le front européen.

A présent, Hector Cuper a l'esprit tourné vers le derby des demi-finales face au Barça (match aller à Valence le 2 mai, retour à Barcelone le 10 mai). Les Catalans partent forcément favoris. Mais le coach argentin s'en moque un peu : il sait qu'il possède dans ses rangs la bête noire de Barcelone, l'attaquant argentin Claudio Lopez. Celui-ci n'a-t-il pas déjà inscrit neuf buts aux Blaugrana ?

ANTONIO FELICI, à Rome
(avec ROBERTO NOTARIANNI)

Le Laziale Veron à terre, Claudio Lopez qui passe, c'est Valence qui s'invite dans la cour des grands d'Europe.

Photo Richard MARTIN

Le Mancunien Cole englué dans la défense du Real, c'est Manchester qui voit s'envoler les demi-finales.

Photo Nicolas LUTTIAU

L'impuissance de Manchester

GOOD BYE. *Incontestables rois d'Europe en 1999, les champions d'Angleterre ont atteint leurs limites face au Real. Cette défaite indigeste révèle les carences d'une équipe en manque de très grands joueurs.*

Alex Ferguson ne tente pas de dissimuler le sentiment qui domine dans son cœur d'irréductible Ecossais : « Je suis sous le choc. » L'entraîneur déjà légendaire de Manchester United vit un traumatisme. Après l'apothéose de 1999, ses Red Devils sont revenus à de plus banales proportions. La saison passée, MU dominait l'Europe au point d'écarter de sa route l'Inter Milan, la Juventus Turin et le Bayern Munich. Cette année, au premier obstacle ardu, il trébuche en frôlant l'outrage. Plus humiliant encore, il abandonne sans vraiment combattre un trophée que trois Espagnols et un Allemand achèveront de se disputer le mois prochain *(NDLR : la dernière défaite de MU en C 1 à domicile remontait à la demi-finale retour de l'édition 1997 face à Dortmund, 0-1)*.

Lors des vingt dernières éditions de la C 1, seule une formation est parvenue à remporter cette compétition deux fois de suite. Il s'agit du Milan AC d'Arrigo Sacchi, de Van Basten, Rijkaard, Gullit et Baresi, en 1989, puis 1990. Hormis cette exception, le champion de l'année est irrémédiablement condamné lors de l'exercice suivant. Soit le constat opposé de la décennie 70, où l'Ajax, le Bayern, Liverpool et Nottingham Forest avaient su conserver leur acquis. De nos jours, les armes si terribles un jour se révèlent vite insuffisantes, voire obsolètes. C'est exactement le problème qu'affrontent durement aujourd'hui les Red Devils d'Alex Ferguson.

Le Manchester United 2000 ressemble à s'y tromper au MU 1999. Lors de la dernière intersaison, malgré son faramineux trésor, le club s'est montré très discret sur le marché des transferts. Or, à ce niveau, qui ne recrute pas régresse. Mercredi, à Old Trafford, les limites techniques de certains Mancuniens sont parues évidentes, en particulier les latéraux Gary Neville et Denis Irwin, surclassés par leurs homologues Salgado et Carlos. Ni Henning Berg, trop juste, ni Andy Cole, trop maladroit, ne possèdent le grand niveau international. Sans parler de l'insuffisance du banc de touche, une lacune cruciale à cette échelle. Contre Madrid, ce déficit a d'autant plus éclaté au grand jour que, contrairement à l'exercice 1998-99, les vedettes attendues ont flanché. L'âme de l'équipe, Roy Keane, a inscrit un stupidissime but contre son camp, alors que Dwight Yorke n'a jamais créé le danger. Le cas le plus énigmatique concerne David Beckham. Comme au match aller, le détonateur offensif de l'équipe, malgré un but superbe, a paru décontenancé et sans tranchant, hasardeux dans son placement et comme coupé de ses partenaires.

Ce bilan, Alex Ferguson l'a parfaitement en tête. Un nouveau titre de champion d'Angleterre ne peut lui suffire. Alors, bientôt, il va repartir à l'assaut de ses dirigeants et, surtout, du peu généreux Martin Edwards, président chéri de ses actionnaires. Si MU veut éviter des éliminations prématurées, le club doit adopter les tarifs pratiqués en Italie, en Espagne et en Allemagne. Il s'agira d'abord de conserver Beckham, Giggs et Scholes en les alignant sur le salaire de Roy Keane (plus de 2 MF mensuels). Il s'agira surtout de « séduire » quelques-uns des cadors mondiaux. Ces dernières années, sir Alex a dû notamment renoncer à Batistuta, Thuram, Desailly et Rivaldo. Or Manchester United a besoin d'un grand gardien, d'un grand défenseur, d'un grand milieu et d'un grand buteur. De telles raretés ne se trouvent pas dès potron-minet dans la verdure, comme les œufs de Pâques.

C. L., à Manchester

LIGUE DES CHAMPIONS

Quarts de finale retour (18 et 19 avril 2000)

FC Barcelone (ESP)	a.p. 5 (1)	Rivaldo (23e, 99e s.p.), Figo (45e), Dani (83e), Kluivert (104e)
Chelsea (ANG)	1 (3)	T.A. Flo (60e)
Lazio Rome (ITA)	1 (2)	Veron (52e)
FC Valence (ESP)	0 (5)	
Manchester United (ANG)	2 (0)	Beckham (64e), Scholes (88e s.p.)
Real Madrid (ANG)	3 (0)	Keane (21e c.s.c.), Raul (50e, 52e)
Bayern Munich (ALL)	2 (1)	Paulo Sergio (15e), Linke (91e)
FC Porto (POR)	1 (1)	Jardel (90e)

Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

➠ Le mardi 18 avril à Barcelone (Camp Nou).
Barcelone (ESP) - Chelsea (ANG) : 5-1 a.p. (2-0, 3-1). Spectateurs : 98 000. Arbitre : M. Frisk (SUE). Buts : Rivaldo (23e, 99e s.p.), Figo (45e), Dani (83e), Kluivert (104e) pour Barcelone ; T.A. Flo (60e) pour Chelsea. Avertissements : Ferrer (1re), Figo (53e) pour Barcelone ; Wise (48e) pour Chelsea. Expulsion : Babayaro (98e) pour Chelsea.
Barcelone : Hesp - Puyol, (Abelardo, 85e), F. de Boer, Reiziger (Sergi, 105e) - Gabri, Guardiola, Rivaldo, Cocu - Figo, Kluivert, Zenden (Dani, 72e). Entr. : L. van Gaal.
Chelsea : De Goey - Ferrer (Lambourde, 46e), Desailly, Leboeuf, Babayaro - Morris, Wise, Deschamps (Petrescu, 100e), Di Matteo - Flo, Zola (Poyet, 106e). Entr. : G. Vialli.
23e : coup franc direct de Rivaldo à 22 m en face du but. Le ballon est détourné de la tête par Babayaro, et prend De Goey à contre-pied **(1-0). 45e :** tir de Kluivert sur la base du poteau. Figo, qui a suivi dans la surface, contrôle et enroule victorieusement son ballon **(2-0). 60e :** le gardien Hesp tarde à dégager le ballon. Sous la menace de Zola, il dégage enfin dans les pieds de Flo à l'angle de la surface, qui, d'un bon tir brossé, bat le gardien catalan sur sa droite **(2-1). 83e :** coup franc tiré de la droite par Guardiola pour la tête piquée et décroisée de Dani, **(3-1). 99e :** Figo s'enfonce plein axe dans la surface anglaise, échappe à Desailly et Babayaro. Ce dernier le tacle par-derrière. Il est expulsé et le penalty est transformé par Rivaldo, **(4-1). 104e :** centre de Dani de la droite. Kluivert s'élève plus haut que Lambourde, sa tête frappant le dessous de la barre. Et de cinq **(5-1).**

➠ Le mardi 18 avril 2000 à Rome (stade Olympique).
Lazio Rome (ITA) - FC Valence (ESP) : 1-0 (0-0). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Jol (HOL). But : Veron (52e). Avertissements : Pancaro (45) pour la Lazio Rome ; Kily Gonzalez (8e), Canizares (68e) pour Valence.
Lazio Rome : Marchegiani - Negro, Mihajlovic, Nesta, Pancaro (Mancini, 76e) - Almeyda (Simeone, 84e), Sergio Conceiçao, Veron, Nedved (S. Inzaghi, 46e) - Boksic, Salas. Entr. : S.G. Eriksson.
FC Valence : Canizares - Björklund, Pellegrino, Djukic, Angloma - Mendieta (Albelda, 61e), Farinos, Gerard, Kily Gonzalez, Angulo (Oscar, 82e) - Claudio Lopez. Entr. : H. Cuper.
52e : servi sur sa gauche par Boksic, Veron, dans l'axe et à 30 m du but, adresse une frappe lourde du pied droit qui surprend Canizares **(1-0).**

➠ Le mercredi 19 avril 2000 à Munich (stade Olympique).
Bayern Munich (ALL) - FC Porto (POR) : 2-1 (1-0). Spectateurs : 47 000. Arbitre : M. Dallas (ECO). Buts : Paulo Sergio (15e), Linke (91e) pour le Bayern Munich ; Jardel (90e) pour le FC Porto. Avertissements : Aloisio (2e), Deco (27e), Hilario (35e), Paulinho Santos (88e) pour le FC Porto.
Bayern Munich : Kahn - Babbel, Linke, P. Andersson, Tarnat (Kuffour, 81e) - Jeremies - Fink, Scholl - Paulo Sergio, Elber (Jancker, 95e), Santa Cruz (Salihamidzic, 68e). Entr. : O. Hitzfeld.
FC Porto : Hilario - Nelson, Aloisio, Jorge Costa, Esquerdinha - Chainho (Rui Barros, 43e ; Domingos, 77e), Deco (Clayton, 60e), Paulinho Santos - Capucho, Jardel, Drulovic. Entr. : Fernando Santos.
15e : sur le côté gauche, à 30 m du but, Tarnat adresse un centre. Santa Cruz manque la reprise au point de penalty. Le ballon file jusqu'à Paulo Sergio qui, au second poteau, reprend victorieusement du droit **(1-0). 90e :** centre depuis le côté gauche d'Esquerdinha pour Jardel qui, d'une tête décroisée, surprend Kahn **(1-1). 91e :** coup franc tiré côté droit par Scholl. Dans une mêlée de joueurs, Linke place un coup de tête rasant qui trompe Hilario sur son côté gauche **(2-1).**

➠ Le mercredi 19 avril 2000 à Manchester (Old Trafford).
Manchester United (ANG) - Real Madrid (ESP) : 2-3 (0-1). Spectateurs : 59 178. Arbitre : M. Collina (ITA). Buts : Beckham (64e) et Scholes (88e s.p.) pour Manchester United ; Keane (21e c.s.c.), Raul (50e, 52e) pour le Real Madrid. Avertissements : Scholes (61e) pour Manchester United ; Redondo (68e) pour le Real Madrid.
Manchester United : Van der Gouw - G. Neville, Stam, Berg (Sheringham, 62e), Irwin (Silvestre, 46e) - Keane, Scholes, Beckham, Giggs - Yorke, Cole (Solskjaer, 62e). Entr. : A. Ferguson.
Real Madrid : Iker Casillas - Michel Salgado, Karanka, Ivan Campo, Roberto Carlos - Helguera, Redondo, McManaman (Julio Cesar, 89e), Savio (Geremi, 65e) - Raul, Morientes (Anelka, 72e). Entr : V. Del Bosque.
21e : Morientes sert Michel Salgado en profondeur sur le côté droit. Le latéral madrilène centre à ras de terre devant le but. Taclant le ballon pour l'envoyer en corner, Roy Keane trompe son propre gardien **(0-1). 50e :** Raul file vers le but en repiquant vers le centre. Fixé par Mickaël Silvestre à l'entrée de la surface de réparation, il parvient à trouver assez d'angle pour éliminer le défenseur de MU et d'une frappe enroulée du pied gauche trompe Van der Gouw, **(0-2). 52e :** festival de Redondo sur le côté gauche. D'une talonnade pour lui-même, le capitaine du Real élimine Berg par un petit pont et pousse son action jusqu'à la ligne de but. Il lève la tête et voit Raul réclamer la balle en s'engageant au second poteau. D'une passe à ras de terre devant le but, Redondo sert son attaquant qui n'a plus qu'à pousser le ballon dans le but vide **(0-3). 64e :** Beckam s'infiltre entre Savio et Roberto Carlos, élimine Karanka d'un crochet extérieur du droit et décoche une frappe puissante du droit sur laquelle Iker Casillas ne peut rien **(1-3). 88e :** servi par Scholes, Keane s'enfonce, côté droit, dans la surface de réparation espagnole. Placé dans son dos, McManaman accroche son pied droit. Penalty que Scholes transforme en force du pied droit **(2-3).**

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 10.
2. Raul (Real Madrid), S. Inzaghi (Lazio Rome), 9.
4. Rivaldo (FC Barcelone), Rebrov (Dynamo Kiev), 8.
6. T.A. Flo (Chelsea), Paulo Sergio (Bayern Munich), 7.
8. Kluivert, Luis Enrique (FC Barcelone), Roy Keane (Manchester United), 6.
11. Batistuta (Fiorentina), Morientes (Real Madrid), Carew (Rosenborg Trondheim), 5.
14. Luis Figo, Gabri (FC Barcelone), Wiltord (Bordeaux), Wise (Chelsea), Balbo (Fiorentina), Roberto Carlos, Savio (Real Madrid), Hakan Sükür (Galatasaray Istanbul), Kirsten (Bayer Leverkusen), Berezdny, Tikhonov (Spartak Moscou), Giovanni (Olympiakos Le Pirée), Lokvenc (Sparta Prague), Salas (Lazio Rome), Tomasson (Feyenoord Rotterdam), Sörensen (Rosenborg Trondheim), Claudio Lopez, Gerard (FC Valence), 4.

Tableau final de la Ligue des champions

COUPE DE L'UEFA

Demi-finales retour (20 avril 2000)

Lens (FRA)	1 (0)	Nouma (73e)
Arsenal (ANG)	2 (1)	Henry (43e), Kanu (87e)
Leeds United (ANG)	2 (0)	Bakke (16e, 66e)
Galatasaray Istanbul (TUR)	2 (2)	Hagi (5e s.p.), Hakan Sükür (42e)

Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

➠ Le jeudi 20 avril à Lens (Felix-Bollaert).
Lens (FRA) - Arsenal (ANG) : 1-2 (0-1). Spectateurs : 42 000. Arbitre : M. Garcia-Aranda (ESP). Buts : Nouma (73e) pour Lens ; Henry (43e), Kanu (87e) pour Arsenal. Avertissements : Moreira (75e) pour Lens ; Silvinho (45e) pour Arsenal.
Lens : Warmuz - Sikora, Pierre-Fanfan, Ismaël, Queudrue - Brunel (Moreira, 59e), Coridon (Rodriguez, 76e), Dacourt, Nyarko - Nouma (Job, 89e), Sakho. Entr : F. Brisson.
Arsenal : Seaman - Dixon, Keown, Adams, Silvinho - Vieira, Ljunberg (Overmars, 70e), Petit, Parlour - Bergkamp (Kanu, 70e), Henry (Grimandi, 81e). Entr : A. Wenger.
43e : Silvinho donne en profondeur vers Thierry Henry. Le Français, dos au but dans la surface, pivote et décoche une frappe puissante dans la lucarne gauche de Warmuz **(0-1). 73e :** Dacourt décale Coridon sur la droite, qui centre pour Nouma. Dans la surface, celui-ci, de la tête, trompe Seaman à bout portant **(1-1). 87e :** Overmars sert intelligemment Kanu sur sa droite, qui n'a plus qu'à pousser le ballon dans le but vide **(1-2).**

➠ Le jeudi 20 avril 2000 à Leeds (Elland Road).
Leeds United (ANG) - Galatasaray Istanbul (TUR) : 2-2 (1-2). Spectateurs : 38 406. Arbitre : M. Michel (SVQ). Buts : Bakke (16e, 66e) pour Leeds United ; Hagi (5e s.p.), Hakan Sükür (42e) pour Galatasaray Istanbul. Avertissements : Harte (33e) pour Leeds United ; Taffarel (60e) pour Galatasaray Istanbul. Expulsions : Kewell (42e) pour Leeds United ; Emre (43e) pour Galatasaray Istanbul.
Leeds United : Martyn - Mills, Woodgate, Radebe, Harte (Huckerby, 46e) - Bowyer, Bakke, McPhail, Wilcox - Kewell, Bridges. Entr. : D. O'Leary.
Galatasaray : Taffarel - Popescu, Bulent, Ergun - Okan (Hasan Sas, 87e), Suat (Ahmet, 79e), Emre - Capone, Hagi - Arif (Hakan Ünsal, 46e), Hakan Sükür. Entr. : Fatih Terim.
5e : Hakan Sükür est fauché au point de penalty par Woodgate. Hagi transforme le penalty **(0-1). 16e :** sur un corner tiré de la gauche, Bakke place une tête décroisée qui surprend Taffarel **(1-1). 42e :** lancé plein champ, Hakan Sükür efface Mills, repique au centre, élimine Woodgate et redresse sa course avant de tromper Martyn d'une frappe puissante du droit **(1-2). 66e :** nouveau corner tiré par Wilcox, Bakke est le plus prompt pour reprendre la balle de la tête et tromper Taffarel **(2-2).**

Buteurs

1. Kovacevic (Juventus Turin), 10.
2. Henry (Arsenal), Hasselbaink (Atletico Madrid), Di Vaio (Parme), 7.
5. Hakan Sükür (Galatasaray Istanbul), Nouma (Lens), Simone (Monaco), McCarthy (Celta Vigo), 6.

Rendez-vous
FINALE
Mercredi 17 mai 2000
à Copenhague (Parken)
Arsenal (ANG) - Galatasaray (TUR)

Wiltord, absent remarqué

ÉPINE. *Pour la première confrontation, mercredi prochain, entre la France et la Slovénie, Roger Lemerre a composé un groupe sans surprise, si ce n'est l'absence de Sylvain Wiltord. Le cas de l'attaquant girondin, suspendu par son club, reste préoccupant dans la perspective de l'Euro.*

Oui à Micoud, non à Wiltord. Voilà en substance la position du sélectionneur vis-à-vis des joueurs bordelais, qui restent sur cinq victoires en Championnat et à qui il ne tient pas rigueur de leur élimination en Coupe de France par les amateurs de Calais. Malgré l'absence de l'attaquant girondin, en rupture avec son club où il est privé de compétition, Bordeaux sera en effet, avec Monaco (Trezeguet, Barthez et Djetou), le plus gros pourvoyeur d'internationaux dans le groupe France (Dugarry, Micoud et Ramé).

Assez en vue lors d'Ecosse-France (0-2), le 29 mars dernier, pour revenir dans le groupe, Micoud profite de la convalescence de Youri Djorkaeff, à propos duquel, selon le sélectionneur, « il y a trop d'incertitudes. Youri ne sait pas s'il va reprendre en fin de semaine. J'ai trop de respect pour les joueurs pour les forcer à une reprise prématurée. » Mais, lorsqu'on évoque la perspective d'une association Micoud-Zidane, Roger Lemerre dégage abruptement en touche : « Micoud est là, dans le groupe, et c'est déjà beaucoup. »

Le cas Wiltord, comme celui d'Anelka, préoccupe le plus le sélectionneur : « Tous deux ont besoin de faire le point avec leur club. Je me félicite qu'Anelka ait rejoué et que le conflit avec le Real s'apaise. Je crois que Sylvain, avec qui j'ai parlé, et Nicolas ont en ce moment besoin de tranquillité. Si Wiltord n'était pas dans cette situation, il est évident qu'il serait dans les dix-huit. Mais je veux des joueurs qui soient bien dans leurs baskets. On n'apporte pas ses ennuis en sélection. » C'est donc Tony Vairelles qui profite de cette situation et retrouve l'équipe de France avec laquelle il avait joué un quart d'heure le 23 février contre la Pologne (1-0).

LEMERRE ÉVOQUE LE NOM DE LAMA

Roger Lemerre se refuse à analyser les problèmes avant qu'ils ne se posent (« On verra de quoi demain sera fait »), mais il est évident que l'absence de son meilleur attaquant de pointe (déjà lourde de conséquences pour Bordeaux : victoire in extremis face à Sedan, élimination par Calais) est préjudiciable à l'équipe de France. Confronté à la possibilité de devoir se priver de Wiltord pour l'Euro si le conflit avec Bordeaux ne se résout pas rapidement, le sélectionneur invite les parties « à réfléchir afin de trouver un accord rapidement ». Pour l'instant, Jean-Louis Triaud, le président de Bordeaux, n'a pas souhaité commenter le choix du sélectionneur.

Pour le reste, ce groupe des dix-huit est sans surprise. Candela, qui se remet doucement de sa distorsion de l'adducteur gauche, est, comme à Glasgow, remplacé par le Monégasque Martin Djetou, qui, sur la lancée de son récent titre de champion de France, se positionne comme un très sérieux candidat au groupe des vingt-deux. Lizarazu, absent mercredi avec le Bayern, devrait jouer contre la Slovénie. « Sinon, j'ai des solutions de rechange qui n'impliquent pas forcément d'appeler un nouveau joueur », précise Roger Lemerre. Cet avant-dernier groupe de dix-huit avant la sélection définitive, le 1er juin, des vingt-deux joueurs qui partiront à l'Euro (Croatie-France se jouera le 28 mai) salue le retour de Barthez et Zidane, absents en raison de blessures contre l'Ecosse, et préfigure en grande partie celui des vingt-deux présents au stage de Tignes et qui sera connu le 9 ou 10 mai prochain. « Pour composer ce groupe, il ne me reste plus guère qu'une, deux, voire trois questions à résoudre », avoue Lemerre qui précise pourtant aussitôt que « tout est possible jusqu'au 1er juin ». A ce titre, il ajoute qu'il reste donc « une infime partie de la composition de l'équipe A' qui peut être concernée par l'Euro. Le 22e du groupe France à l'Euro 2000 peut très bien s'appeler Christanval, Silvestre ou Legwinski. » Ce qui, dans l'esprit du sélectionneur, n'exclut pas pour autant Sabri Lamouchi ou Ludovic Giuly, dont il est certain de la valeur et qu'il se réserve d'appeler directement en A. Roger Lemerre s'amuse manifestement à jouer de ce pouvoir discrétionnaire. C'est ainsi que, spontanément, il relance la piste Lama comme troisième gardien à l'Euro : « En ce moment, les joueurs du PSG vont bien, d'où leur présence en A'. Et je remarque que Lama va très bien aussi... »

J.-PH. B.

Photo Jean-Claude PICHON

Zinedine Zidane, absent en raison de blessure contre l'Ecosse, retrouve enfin les Bleus, et le Stade de France.

France - Slovénie

Match amical

Mercredi 26 avril 2000, à 20 h 45, à Saint-Denis (Stade de France)

Arbitre : M. El-Arjoune (MAR).

LA SÉLECTION FRANÇAISE

Gardiens

Fabien Barthez, Monaco, 28 ans, 30 sélections.
Ulrich Ramé, Bordeaux, 27 ans, 2 sélections.

Défenseurs

Laurent Blanc, Inter Milan (ITA), 34 ans, 87 sélections.
Marcel Desailly, Chelsea (ANG), 31 ans, 63 sélections.
Frank Lebœuf, Chelsea (ANG), 32 ans, 25 sélections.
Bixente Lizarazu, Bayern Munich (ALL), 30 ans, 51 sélections.
Lilian Thuram, Parme (ITA), 28 ans, 54 sélections.
Martin Djetou, Monaco, 25 ans, 3 sélections.

Milieux

Didier Deschamps, Chelsea (ANG), 31 ans, 91 sélections.
Patrick Vieira, Arsenal (ANG), 23 ans, 20 sélections.
Zinedine Zidane, Juventus Turin (ITA), 27 ans, 50 sélections.
Emmanuel Petit, Arsenal (ANG), 29 ans, 34 sélections.
Johan Micoud, Bordeaux, 26 ans, 3 sélections.

Attaquants

Thierry Henry, Arsenal (ANG), 22 ans, 12 sélections.
Christophe Dugarry, Bordeaux, 28 ans, 36 sélections.
David Trezeguet, Monaco, 22 ans, 15 sélections.
Robert Pires, Marseille, 26 ans, 32 sélections.
Tony Vairelles, Lyon, 27 ans, 7 sélections.
Sélectionneur-entraîneur : Roger Lemerre.

LA SÉLECTION EN BREF

Moyenne d'âge : 27 ans et 6 mois.
Total de sélections : 615. **Moyenne de sélections :** 34.
Clubs représentés : 10 (Arsenal, Bordeaux, Chelsea, Monaco, 3 joueurs ; Lyon, Marseille, Inter Milan, Bayern Munich, Parme, Juventus Turin, 1 joueur).
Joueurs évoluant en France : 8 (44,44 %).
Joueurs évoluant à l'étranger : 10 (55,56 %).

LES CHANGEMENTS

Par rapport à la liste initiale d'Ecosse - France du 29 mars 2000
4 départs : Wiltord (Bordeaux), Djorkaeff (Kaiserslautern, ALL), Giuly (Monaco), Candela (AS Rome, ITA).
4 retours : Micoud (Bordeaux), Vairelles (Lyon), Djetou (Monaco), Trezeguet (Monaco).

LA SÉLECTION SLOVÈNE

Gardiens

Mladen Dabanovic (Lokeren/BEL).
Marko Simeunovic (Maribor).

Défenseurs

Marinko Galic (Maribor), **Amir Karic** (Maribor), **Darko Milanic** (Sturm Graz/AUT), **Aleksander Knavs** (FC Tirol Innsbruck/AUT), **Rajko Tavcar** (Fortuna Cologne/ALL).

Milieux

Ales Ceh (Graz AK/AUT), **Saso Gajser** (La Gantoise/BEL), **Rudi Istenic** (KFC Uerdingen/ALL), **Zeljko Milinovic** (LASK Linz/AUT), **Miran Pavlin** (Karlsruhe/ALL), **Zoran Pavlovic** (Dynamo Zagreb/CRO), **Dzoni Novak** (Sedan/FRA), **Mladen Rudonja** (Saint-Trond/BEL).

Attaquants

Milenko Acimovic (Etoile Rouge Belgrade/YOU), **Milan Osterc** (Olimpija Ljubljana), **Saso Udovic** (LASK Linz/AUT), **Zlatko Zahovic** (Olymplakos Le Pirée/GRE).

Maroc A' - France A'

Match amical

Mardi 25 avril 2000 à 21 heures à Casablanca (stade Mohammed-V)

LA SÉLECTION FRANÇAISE

GARDIENS : Grégory Coupet (Saint-Etienne), **Lionel Letizi** (Metz).
DÉFENSEURS : Jérôme Bonnissel (Bordeaux), **Philippe Christanval** (Monaco), **François Grenet** (Bordeaux), **Franck Jurietti** (Bastia), **Mickaël Silvestre** (Manchester United/ANG), **David Sommeil** (Rennes).
MILIEUX : Eric Carrière (Nantes), **Ousmane Dabo** (Parme/ITA), **Olivier Dacourt** (Lens), **Sylvain Legwinski** (Bordeaux), **Claude Makelele** (Celta Vigo/ESP).
ATTAQUANTS : Pierre-Yves André (Bastia), **Frédéric Née** (Bastia), **Laurent Leroy** (Paris-SG), **Laurent Robert** (Paris-SG), **Antoine Sibierski** (Nantes).
Entraîneur : Guy Stephan.

France - Slovénie Espoirs

Mardi 25 avril 2000 à Beauvais (stade Pierre-Brisson)

GARDIENS : Damien Grégorini (Nice), **Mickaël Landreau** (Nantes), **Jean-Daniel Padovani** (Martigues), **Rudy Riou** (Montpellier).
DÉFENSEURS : Jean-Alain Boumsong (Le Havre), **Jérémy Bréchet** (Lyon), **Zoumana Camara** (Bastia), **David Di Tommaso** (Monaco), **Julien Escudé** (Rennes), **Ahmed Madouni** (Montpellier), **Cyril Ramond** (ASOA Valence), **Loris Reina** (Marseille), **Anthony Reveillère** (Rennes), **Djimi Traoré** (Liverpool/ANG).
MILIEUX : Mathieu Berson (Nantes), **Stéphane Dalmat** (Marseille), **Charles Devineau** (Nantes), **Fabrice Fernandes** (Rennes), **Pascal Johansen** (Strasbourg), **Peter Luccin** (Marseille), **Steed Malbranque** (Lyon), **Florent Malouda** (Châteauroux), **Kamel Meriem** (Sochaux), **Julien Sablé** (Saint-Etienne).
ATTAQUANTS : Michaël Citrony (Rennes), **Fabrice Ehret** (Strasbourg), **Pierre-Alain Frau** (Sochaux), **Pegguy Luyindula** (Strasbourg), **Toifilou Maoulida** (Montpellier), **Olivier Sorlin** (Montpellier).
Sélectionneur-entraîneur : Raymond Domenech.

Euro juniors 2000

Match retour de qualification

Mercredi 19 avril 2000 à Dublin

Eire - France : 0-2 (0-1). Buts : D. Cissé (9e), Maton (88e). Avertissement : Vignal (30e) pour la France.
France : Penneteau - Vignal, Pelé, Mexes, Dorothée - Bérenguer, Roudet, B. Mendy, Mathis - Mathon, D. Cissé. Entr. : J. Crévoisier.

Match aller

France - Eire : 0-0. L'équipe de France est qualifiée pour la phase finale de l'Euro – 18 ans qui regroupera huit équipes et se déroulera du 17 au 24 juillet 2000 en Allemagne. Le tirage au sort du tour final aura lieu le 27 mai prochain à Mayence.

Gress entraîneur du FC Zurich

SUISSE. Sous contrat avec la Fédération suisse (ASF) jusqu'en juin, mais « libéré » de ses fonctions de sélectionneur depuis le mois de décembre, à la suite d'un désaccord avec les dirigeants de l'ASF quant à la prolongation de sa mission à la tête de l'équipe nationale, Gilbert Gress n'est pas resté longtemps sans emploi. Le célèbre technicien alsacien, aujourd'hui âgé de cinquante-huit ans, est le nouvel entraîneur du FC Zurich, menacé de descendre en Ligue nationale B (D 2) au terme de l'actuel tour de promotion-relégation. Il succède à Raimundo Ponte (ex-Bastia), limogé lundi après neuf ans de loyaux services. « Le FCZ a besoin d'un entraîneur à poigne », a expliqué Sven Hotz, le président du club zurichois. Après avoir contacté une demi-douzaine de candidats en vingt-quatre heures, le FC Zurich a donc choisi l'ancien entraîneur de Strasbourg. « Pour moi, Gilbert Gress a toujours été le favori, a expliqué M. Hotz. Je l'ai appelé pour la première fois dimanche après-midi. » L'Alsacien, qui a signé un contrat de deux ans sans clause libératoire, a dirigé son premier entraînement dès mardi.

Correspondance NADINE CRAUSAZ

111 millions pour Torino

ITALIE. Menacé de redescendre en Serie B (D 2) alors qu'il a retrouvé l'élite l'été dernier, après trois saisons à l'étage inférieur, Torino vient de gagner... un nouveau président. Francesco Cimminelli, un industriel calabrais âgé de soixante-quatre ans, vient d'acquérir 98,55 % des actions du deuxième club de Turin, moyennant un investissement de 111 millions de francs. Supporter de la Juventus, le grand rival turinois, Cimminelli a été vu à plusieurs reprises en discussion avec l'*avvocato* Agnelli, le patron du club bianconero. Rien d'étonnant cependant puisque les deux hommes ont fait fortune dans l'industrie automobile : Agnelli avec Fiat et Cimminelli à la tête d'une entreprise qui fabrique des accessoires auto en plastique. Mais ces relations n'empêchent pas le nouveau président du « Toro » d'avoir de grandes ambitions pour un club qui n'a plus été champion depuis 1976. Torino a connu, après la Seconde Guerre mondiale, une période faste (champion de 1946 à 1949) qui s'est achevée avec la catastrophe de Superga, le crash de l'avion qui transportait l'équipe. Afin de renouer avec cette époque de gloire, Cimminelli envisage d'introduire le club à la Bourse de Milan et de réinstaller le « Toro » dans le vieux stade Filadelfia, pour la rénovation duquel il est prêt à investir 220 MF.

Correspondance ANTONIO FELICI

Bakayoko et Diabaté avec la Côte d'Ivoire

MONDIAL 2002. Malmenés (2-2) il y a quinze jours à Kigali, les éléphants de Côte d'Ivoire doivent absolument éliminer le Rwanda, ce dimanche à Abidjan, afin de participer au prochain tour (cinq poules de cinq tirées au sort le 28 avril à Zurich), mais aussi de redonner confiance à leurs supporters. Rappelons que les Ivoiriens avaient été sortis au premier tour de la dernière Coupe d'Afrique des nations (en début d'année en Egypte) et que leurs prestations, jugées indignes par les autorités militaires, les avaient menés tout droit... au camp de Zambakro pour y suivre des « cours de civisme orientés sur la discipline et le patriotisme ». Perturbés par cette mésaventure, plusieurs internationaux avaient envisagé de ne plus défendre les couleurs de leur pays, mais, avec l'arrivée du Français Patrick Parizon au poste de sélectionneur, ils ont accepté de revenir. Absents à l'aller à Kigali, Ibrahima Bakayoko, l'avant-centre de Marseille, et Lassina Diabaté, le demi défensif de Bordeaux, ont donc été retenus parmi les vingt-trois joueurs convoqués pour ce match retour contre le Rwanda. Pas de souci, en revanche, pour le Cameroun, net vainqueur (3-0) de la Somalie mercredi à l'aller à Yaoundé, où il doit encore recevoir ce dimanche en raison de l'insécurité à Mogadiscio. A signaler enfin que la FIFA a appris cette semaine que l'officiel zambien désigné pour le match Afrique du Sud-Lesotho, ce samedi à Blomfontein, était mort dans un accident de voiture en novembre dernier...

X. B.

La Superligue réapparaît

EUROPE. Le serpent de mer de la Superligue ressort de plus en plus fréquemment et les clubs espagnols y sont très sensibles, très à l'écoute du projet. Ainsi le Real et le Barça ont-ils été relancés par les grands groupes de communication que sont l'australien Rupert Murdoch, l'allemand Kirch, le français Vivendi et l'espagnol Telefonica. Ce sont les clubs à plus forte audience sur les télévisions à péage qui sont sollicités, mais Canal + a démenti tout contact en ce qui concerne le Paris-SG. L'idée de cette Superligue, c'est de réunir seize équipes dans un Championnat régulier et de qualifier les quatre (ou huit) meilleurs pour un tournoi final. Le vainqueur empocherait près de 800 MF ! Certains clubs intéressés mais vaguement légalistes, comme Valence, voudraient que cette compétition reste dans le giron de l'UEFA. Mais cette dernière, comme la FIFA, ne veut pas entendre parler d'une compétition qui s'appuierait sur d'autres bases que le mérite sportif. La FIFA a d'ores et déjà fait savoir que tout contrevenant, club ou joueur, serait radié à vie des compétitions FIFA et UEFA, donc de la Coupe du monde et de l'Euro.

J.-M. LA.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Matches avancés
20 avril 2000

➡ **Werder Brême - Bayer Leverkusen : 1-3 (0-3).** Spectateurs : 31 973. Arbitre : M. Krug. Buts : Flock (26e) pour Werder Brême ; Kirsten (29e), Paulo Rink (35e), Zé Roberto (41e) pour Bayer Leverkusen.
Werder Brême : Rost - Frings, Barten, F. Baumann, Wiedener - Eilts, Trares, Herzog, Bode - Bogdanovic, Ailton. Entr. : Schaaf.
Bayer Leverkusen : Matysek - Nowotny, R. Kovac - Ramelow - Zivkovic, Ballack, Beinlich, Zé Roberto - Neuville, Kirsten, Paulo Rink. Entr. : Daum.

➡ **Eintracht Francfort - Hambourg SV : 0-3 (0-1).** Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Fandel. Buts : Guié-Mien (6e, 76e), Yang (71e).
Eintracht Francfort : Heinen - Kutschera, Houbtchev, Kracht - Guié-Mien, Schur, Heldt, Rasiejewski, Gabhardt - Reichenberger, Yang. Entr. : Magath.
Hambourg SV : Butt - Hertzsch, Gravesen, Panadic - Fischer, N. Kovac, Präger, Babatz, Mahdavikia - Yilmaz, Uysal. Entr. : Pagelsdorf.

Classement

1. B. Leverkusen, 67 pts ; 2. Bayern Munich, 61 pts ; 3. Hambourg SV, 55 pts ; 4. Munich 1860, 47 pts ; 5. Hertha Berlin, 46 pts ; 6. FC Kaiserslaut., 46 pts ; 7. Werder Brême, 44 pts ; 8. VfL Wolfsburg, 43 pts ; 9. VfB Stuttgart, 43 pts ; 10. Unterhaching, 38 pts ; 11. Schalke 04, 37 pts ; 12. Eintr. Francfort, 35 pts ; 13. Bor. Dortmund, 33 pts ; 14. SC Fribourg, 33 pts ; 15. Hansa Rostock, 32 pts ; 16. SSV Ulm, 32 pts ; 17. Arminia Bielefeld, 23 pts ; 18. MSV Duisburg, 21 pts.	

Buteurs

1. Kirsten (Bayer Leverkusen), Max (Munich 1860), 16.
3. Sand (Schalke 04), 13.

Rendez-vous

31e journée
Samedi 22 avril 2000

VfL Wolfsburg - FC Kaiserslautern
SSV Ulm - Hertha Berlin
SC Fribourg - Schalke 04
Munich 1860 - VfB Stuttgart
Hansa Rostock - MSV Duisburg

Dimanche 23 avril 2000

Arminia Bielefeld - SpVgg Unterhaching
Borussia Dortmund - Bayern Munich

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match avancé
19 avril 2000

➡ **Leicester City - Tottenham Hotspur : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 19 764. Arbitre : M. Winter. But : Ginola (90e).
Leicester City : Flowers - Sinclair, Taggart, Gilchrist, Impey - Savage, Izzet, Oakes (Marshall, 68e), Guppy (Zagorakis, 23e) - Cottee (Marshall, 82e), Elliott. Entr. : O'Neill.
Tottenham Hotspur : I. Walker - Carr, Perry, S. Campbell, Taricco (Young, 37e) - Clemence, Freund, Anderton, Ginola - Iversen (Etherington, 75e), C. Armstrong (Korsten, 75e). Entr. : Graham.

Classement

1. Manchester, 76 pts ; 2. Liverpool, 65 pts ; 3. Arsenal, 60 pts ; 4. Leeds Utd, 60 pts ; 5. Chelsea, 58 pts ; 6. Aston Villa, 55 pts ; 7. Sunderland, 51 pts ; 8. West Ham, 51 pts ; 9. Everton, 48 pts ; 10. Tottenham, 46 pts ; 11. Leicester, 45 pts ; 12. Newcastle, 43 pts ; 13. Middlesbrough, 43 pts ; 14. Coventry, 41 pts ; 15. Southampton, 40 pts ; 16. Derby C., 32 pts ; 17. Wimbledon, 32 pts ; 18. Sheffield W., 27 pts. ; 19. Bradford City, 26 pts ; 20. Watford, 20 pts. *Ce classement ne tient pas compte des matches avancés de la 34e journée, Bradford City - Derby County et Everton - Liverpool FC, disputés vendredi soir, dont les résultats seront communiqués dans notre édition de mardi.*	

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 27.
2. A. Cole (Manchester Utd), Shearer (Newcastle Utd), 19.

Rendez-vous

34e journée
Samedi 22 avril 2000

Aston Villa - Leicester City
Chelsea - Middlesbrough
Sheffield Wednesday - Sunderland
Southampton - Manchester Utd
Tottenham Hotspur - Wimbledon
West Ham - Coventry City

Dimanche 23 avril 2000

Newcastle Utd - Leeds Utd
Watford - Arsenal

35e journée
Matches avancés
Lundi 24 avril 2000

Derby County - Southampton
Manchester Utd - Chelsea
Sunderland - Bradford City

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

32e journée
Samedi 22 avril 2000

Excelsior Mouscron - SC Lokeren
Racing Genk - RSC Anderlecht
Westerlo - FC Malinois
Standard de Liège - Alost
Charleroi SC - Germinal B. Anvers
La Gantoise - RC Harelbeke
FC Lomel - FC Geel
FC Lierse - FC Bruges
Beveren - Saint-Trond

Classement

1. RSC Anderlecht, 68 pts ; 2. FC Bruges, 61 pts ; 3. La Gantoise, 57 pts ; 4. Standard Liège, 53 pts ; 5. E. Mouscron, 52 pts ; 6. Ger. B. Antwerp, 52 pts ; 7. FC Lierse, 49 pts ; 8. Racing Genk, 48 pts ; 9. Westerlo, 47 pts ; 10. FC Malinois, 41 pts ; 11. SC Lokeren, 40 pts ; 12. Alost, 36 pts ; 13. Beveren, 35 pts ; 14. RC Harelbeke, 32 pts ; 15. Saint-Trond, 31 pts ; 16. FC Geel, 27 pts ; 17. Charleroi SC, 24 pts ; 18. FC Lommel, 23 pts. *De classement ne tient pas compte du match avancé de la 32e journée FC Lierse-FC Bruges, disputé vendredi soir.*	

Buteurs

1. Aarst (La Gantoise), 27.
2. T. Brognio (Westerlo), 24.
3. J. Koller (RSC Anderlecht), 19.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Matches en retard
18 et 19 avril 2000

➡ **Motherwell - Dundee Utd : 0-1 (0-0).** But : Artero (90e).

➡ **Aberdeen - Dundee FC : 1-3 (1-0).** Buts : McCulloch (22e) pour Aberdeen ; Mathie (46e), Hannah (81e), De Vos (83e) pour Dundee FC.

Classement

1. Glasgow Rangers, 75 pts ; 2. Celtic Glasgow, 57 pts ; 3. Hearts, 47 pts ; 4. Motherwell, 42 pts ; 5. Hibernian, 37 pts ; 6. Dundee Utd, 36 pts ; 7. Dundee FC, 35 pts ; 8. St Johnstone, 34 pts ; 9. Kilmarnock, 31 pts ; 10. Aberdeen, 24 pts.	

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 25.
2. R. Wallace (Glagow Rangers), 16.
3. Albertz (Glasgow Rangers), Dodds (Glasgow Rangers/Dundee Utd), 14.

Rendez-vous

32e journée
Samedi 22 avril 2000

Aberdeen - Motherwell
Celtic Glasgow - Hibernian
Dundee FC - Kilmarnock
Heart of Mid. - Dundee Utd

Dimanche 23 avril 2000

Saint Johnstone - Glasgow Rangers

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

34e journée
Samedi 22 avril 2000

Athletic Bilbao - Celta Vigo
FC Barcelone - FC Séville
FC Valence - Atletico Madrid
Malaga - Rayo Vallecano
Numancia - Real Saragosse
Real Madrid - Racing Santander
Valladolid - Espanyol Barcelone

Dimanche 23 avril 2000

Betis Séville - Alavés Vitoria
Deportivo La Corogne - Real Sociedad
Real Oviedo - Majorque

Classement

1. Dep. La Corogne, 61 pts ; 2. FC Barcelone, 56 pts ; 3. Real Madrid, 56 pts ; 4. Real Saragosse, 55 pts ; 5. FC Valence, 51 pts ; 6. Alavés Vitoria, 51 pts ; 7. Espanyol, 46 pts ; 8. Rayo Vallecano, 46 pts ; 9. Celta Vigo, 45 pts ; 10. Majorque, 44 pts ; 11. Valladolid, 44 pts ; 12. Malaga, 43 pts ; 13. Real Sociedad, 42 pts ; 14. Athletic Bilbao, 41 pts ; 15. Numancia Soria, 40 pts ; 16. R. Santander, 39 pts ; 17. Real Oviedo, 37 pts ; 18. Betis Séville, 36 pts. 19. Atletico Madrid, 33 pts ; 20. FC Séville, 27 pts.	

Buteurs

1. Hasselbaink (Atletico Madrid), Catanha (Malaga), Salva (Racing Santander), 23.
4. Milosevic (Real Saragosse), Roy Makaay (Deportivo La Corogne), 19.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

31e journée
Samedi 22 avril 2000

Inter Milan - Bari
Lecce - Cagliari
Juventus Turin - Fiorentina
Piacenza - Lazio Rome
Reggina - Milan AC
AS Rome - Parme
Bologne - Pérouse
Udinese - Torino
Venise - Vérone

Classement

1. Juventus Turin, 65 pts ; 2. Lazio Rome, 60 pts ; 3. Parme, 53 pts ; 4. Milan AC, 51 pts ; 5. AS Roma, 50 pts ; 6. Inter Milan, 49 pts ; 7. Udinese, 45 pts ; 8. Fiorentina, 42 pts ; 9. Reggina, Pérouse, 39 pts ; 11. Vérone, 37 pts ; 12. Bologne, 35 pts ; 13. Bari, Lecce, 34 pts ; 15. Torino, 29 pts ; 16. Venise, 25 pts ; 17. Cagliari, Piacenza, 20 pts.	

Buteurs

1. Chevtchenko (Milan AC), Crespo (Parme), 21.
3. Batistuta (Fiorentina), 18.
4. Montella (AS Rome), 17.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Match en retard
19 avril 2000

➡ **FC Den Bosch - Ajax Amsterdam : 1-1 (1-0).** Buts : Uneken (2e) pour le FC Den Bosch ; Knopper (90e) pour l'Ajax Amsterdam.

Classement

1. PSV Eindhoven, 72 pts ; 2. SC Heerenveen, 60 pts ; 3. Ajax Amsterdam, 57 pts ; 4. Vitesse Arnhem, Feyenoord Rotterdam, FC Twente, 56 pts ; 7. AZ'67 Alkmaar, 52 pts ; 8. Roda JC, 46 pts ; 9. Willem II Tilburg, 43 pts ; 10. FC Utrecht, 42 pts ; 11. RKC Waalwijk, 38 pts ; 12. Sparta Rotterdam, 34 pts ; 13. De Graafschap, 32 pts ; 14. Fortuna Sittard, 31 pts ; 15. NEC Nimègue, 24 pts ; 16. Maastricht W, 21 pts ; 17. FC Den Bosch, 18 pts ; 18. Cambuur Leeuwarden, 16 pts. *Ce classement ne tient pas compte des matches avancé de la 31e Journée, AZ'67 Alkmaar - Maastricht W, Fortuna Sittard - FC Utrecht et FC Twente - PSV Eindhoven, joués vendredi soir, dont les résultats seront communiqués dans notre édition de mardi.*	

Buteurs

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 29.
2. Van Hooijdonk (Vitesse Arnhem), 22.
3. Luriing (SC Heerenveen), 17.

Rendez-vous

31e journée
Vendredi 21 avril 2000

AZ'67 Alkmaar - Maastricht
VVFortuna Sittard - FC Utrecht
FC Twente - PSV Eindhoven

Samedi 22 avril 2000

SC Heerenveen - Roda JC
Sparta Rotterdam - Cambuur Leeuwarden
Willem II - De Graafschap

Dimanche 23 avril 2000

Feyenoord Rotterdam - Ajax Amsterdam
NEC Nimègue - Vitesse Arnhem
RKC Waalwijk - FC Den Bosch

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard
17 avril 2000

➡ **Estrela Amadora - Boavista Porto : 1-2 (1-0).** Buts : Verona (44e) pour Estrela Amadora ; Jorge Couto (48e), Demetrios (70e) pour Boavista Porto. Expulsion : Lazaro (12e), Jorge Andrade (87e) pour Estrela Amadora.

Classement

1. Sporting Portugal, 68 pts ; 2. FC Porto, 66 pts ; 3. Benfica, 60 pts ; 4. Gil Vicente, Boavista Porto, 48 pts ; 6. Guimaraes, 47 pts ; 7. Maritimo Funchal, 44 pts ; 8. Estrela Amadora, 38 pts ; 9. Belenenses, Sporting Braga, Alverca, 37 pts ; 12. U. Leiria, 35 pts ; 13. Farense, 31 pts ; 14. Rio Ave, Salgueiros Porto, 30 pts ; 16. Vitoria Setubal, 29 pts ; 17. Campomaiorense, 27 pts ; 18. Santa Clara, 25 pts. *Ce classement ne tient pas compte des matches avancés de la 31e journée, Uniao Leiria - Benfica Lisbonne et Rio Ave - Sporting Portugal, disputés vendredi soir, dont les résultats seront communiqués dans notre édition de mardi.*	

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 32.
2. Acosta (Sporting Portugal), 19.
3. Gaucho (Estrela Amadora), 18.

Rendez-vous

31e journée
Samedi 22 avril 2000

Belenenses - Salgueiros Porto
Campomaiorense - Santa Clara
Sporting Braga - Farense
Alverca - Estrela Amadora
FC Porto - Vitoria Setubal
Boavista Porto - Gil Vicente

Lundi 24 avril 2000

Vitoria Guimaraes - Maritimo Funchal

Suisse

CHAMPIONNAT

7e journée
TOUR FINAL

Rendez-vous

Samedi 22 avril 2000

FC Bâle - Neuchâtel Xamax
Grasshopper Zurich - Servette Genève
Lucerne - Lausanne Sports
Yverdon - Saint-Gall

Classement

1. Saint-Gall, 37 pts ; 2. Grasshopper Zurich, 29 pts ; 3. FC Bâle, 28 pts ; 4. Lausanne Sports, 26 pts ; 5. Servette Genève, 21 pts ; 6. Yverdon, 21 pts ; 7. Lucerne, 20 pts ; 8. Neuchâtel Xamax, 18 pts.	

Buteurs

1. Amoah (Saint-Gall), 21.
2. Bieli (Neuchâtel Xamax), 14.

ARCHIVES

Mondial 2002

Eliminatoires

ZONE AFRIQUE

Premier tour aller

➡ Le 19 avril 2000 à Yaoundé.
Cameroun - Somalie : 3-0 (3-0). Spectateurs : 18 000. Buts : Mboma (26e), Foé (30e), Etoo fils (37e).
** Match retour ce dimanche à Yaoundé, car la Somalie ne peut pas garantir les conditions de sécurité indispensables.*

➡ Le 20 avril 2000 au Caire.
Egypte - Île Maurice : 2-0. Spectateurs : 55 000. Buts : Emara (15e), Farouk (70e).
** Match retour ce dimanche à Alexandrie, car l'île Maurice ne peut pas garantir les conditions de sécurité indispensables.*

Rendez-vous

Premier tour retour
Samedi 22 avril 2000

Maroc - Gambie	(1-0)
Nigeria - Erythrée	(0-0)
Zambie - Botswana	(1-0)
Gabon - Madagascar	(0-2)
Sierra Leone - Sao Tomé	(0-2)
Afrique du Sud - Lesotho	(2-0)
Namibie - Seychelles	(1-1)
Kenya - Malawi	(0-2)
Dimanche 23 avril 2000	
Tunisie - Mauritanie	(2-1)
R.D. Congo - Djibouti	(1-1)
Togo - Guinée-Bissau	(0-0)
Guinée - Ouganda	(4-4)
Ghana - Tanzanie	(1-0)
Sénégal - Bénin	(1-1)
Mozambique - Soudan	(0-1)
Angola - Swaziland	(1-0)
Côte d'Ivoire - Rwanda	(2-2)
Mali - Libye	(0-3)
Zimbabwe - Centrafrique	(1-0)
Congo - Guinée équatoriale	(3-1)
Burkina Faso - Ethiopie	(1-2)
Liberia - Tchad	(1-0)
Cameroun - Somalie	(3-0)
Egypte - Île Maurice	(aller le 20-4)

** Entre parenthèses, le score du match aller. Le résultat du match Algérie - Cap-Vert (aller 0-0), disputé vendredi à Annaba, sera communiqué dans notre édition de mardi.*
** Les 25 vainqueurs seront répartis par tirage au sort en cinq groupes de cinq. Les premiers de chaque groupe seront qualifiés pour la phase finale.*

Jeux Olympiques

Eliminatoires

ZONE CONCACAF

GROUPE C
(à Panama City)
5 avril 2000
Panama - Bermudes 1-0
7 avril 2000
Cuba - Bermudes 0-0
9 avril 2000
Panama - Cuba 1-1

Classement final

1. Panama, 4 pts ; 2. Cuba, 2 pts ; 3. Bermudes, 1 pt.

Rendez-vous

TOURNOI FINAL
(à Hershey, Pennsylvanie, Etats-Unis)
GROUPE D
Vendredi 21 avril 2000
Etats-Unis - Honduras
Dimanche 23 avril 2000
Canada - Honduras
Mardi 25 avril 2000
Etats-Unis - Canada
GROUPE E
Vendredi 21 avril 2000
Mexique - Guatemala
Dimanche 23 avril 2000
Panama - Guatemala
Mardi 25 avril 2000
Mexique - Panama

** Demi-finales le 28 avril ; finale et match pour la 3e place le 30 avril. Les deux meilleurs qualifiés pour Sydney.*

IL Y A... 32 ANS

Les Bleus touchent le fond à

ENFER. Décidés à obtenir leur billet pour le tournoi final de la Coupe des nations 1968, les Tricolores subissent, le 24 avril 1968, une correction (5-1) dont ils ne se remettront pas. Marcel Aubour, gardien de but d'une équipe de France ridiculisée, n'a pas oublié cet après-midi yougoslave...

« Continuez comme ça et vous finirez vieille fille ! » aurait-on voulu dire à l'équipe de France de la fin des années 60. Talentueuse mais naïve, enthousiaste mais complexée, la sélection nationale ne collectionnait pas les conquêtes, vierge qu'elle restait de tout palmarès. Bien qu'elle changeât souvent de visage, sa seule opération réussie fut la qualification pour la phase finale de la World Cup 66, en Angleterre. Une passade, rien de plus.

Cependant, en avril 1968, la révolte gronde. Dix ans après l'épopée suédoise de Fontaine and Co, les Bleus de Louis Dugauguez rêvent d'atteindre le dernier carré d'une compétition internationale. Pour ce faire, ils doivent sortir vainqueurs du quart de finale de la Coupe des nations (ancêtre du Championnat d'Europe) qui les oppose à la Yougoslavie, une équipe constituée de joueurs très talentueux, dont beaucoup viendront enrichir les rangs de clubs français.

Le match aller, à Marseille, a été plutôt encourageant, malgré un score de parité (1-1). La seconde manche, à Belgrade, s'annonce plus délicate. C'est la raison pour laquelle Louis Dugauguez façonne une équipe plus équilibrée qu'à l'aller, où un 4-2-4 offensif en apparence s'est révélé rigide et inefficace. Cette fois-ci, dans un stade Maracana surchauffé, le sélectionneur français choisit la prudence, plaçant Bernard Bosquier derrière Estève, Quittet, Baeza et Djorkaeff, chargés pour leur part de museler les percutants attaquants adverses (Osim, Petkovic, Musemic et Dzajic). Déboussolés par une entrée en matière tonitruante de leurs adversaires (3 corners dans les 45 premières secondes), les Bleus perdent pied dès la 2e minute, sur un but de Petkovic, et se noient douze minutes plus tard, avec la troisième réalisation yougoslave, par Dzajic. Score final : 5 buts à 1 ! L'équipe de France, éliminée, humiliée, connaît l'un des épisodes les plus noirs de son histoire, qui en compte pourtant beaucoup d'autres.

Sortie sans gloire au premier tour de la World Cup anglaise, deux ans plus tôt, et incapable de faire montre d'autorité devant les grandes nations européennes – défaites cuisantes en 1967 devant l'URSS (2-4) et en RFA (1-5) –, la sélection tricolore passe au laminoir dès qu'elle se frotte à meilleure qu'elle. « Il faut dire que les équipes étrangères étaient beaucoup plus fortes qu'aujourd'hui », allègue Marcel Aubour, gardien infortuné du temple maudit, qui n'a pas oublié cette fessée magistrale : « Ce genre de matches, on s'en souvient toute sa vie ! »

« NOUS ÉTIONS CUITS, SANS JAMBES. » Inférieurs techniquement et physiquement, les Bleus devaient faire valoir leurs qualités de cœur et leur vivacité. Les Yougoslaves, métamorphosés par rapport au match aller, le font à leur place : « D'entrée, ils nous ont pris à la gorge », se rappelle l'ancien gardien de but de Nice et du Stade Rennais. La Yougoslavie, future finaliste de l'épreuve (défaite par l'Italie), n'est effectivement pas une proie facile. Trois ans plus tôt, dans le cadre des éliminatoires de la World Cup 66, la France a déjà été dominée dans tous les compartiments du jeu sur cette même pelouse du Maracana (1-0). Cette fois, l'inexpérience internationale et une naïveté presque traditionnelle sont avancées pour expliquer la déroute d'une équipe qui ne compte pas de Charlton ou d'Eusebio dans ses rangs pour la sortir de l'ornière. Marcel Aubour est plus nuancé quant à la faiblesse de sa formation : « Elle n'était pas si mauvaise que ça. Au contraire, de sacrés footballeurs y figuraient. Je pense à Georges Lech, Fleury Di Nallo, Bernard Bosquier et à bien d'autres, qui étaient vraiment de grands joueurs. »

En tout cas, la France, jamais victorieuse à Belgrade, n'a pas démérité au match aller et sérieusement préparé ce déplacement dans les Balkans. Exceptionnellement (on n'est qu'en 1968), la bande à Dugauguez a même pu visionner le match du Stade-Vélodrome, enregistré par la firme Ricard. Marcel Aubour retient « beaucoup de circonstances atténuantes » : « Louis Dugauguez n'était pas entouré par tout un staff, comme aujourd'hui. Il s'occupait de tout. Forcément, les joueurs n'étaient pas dans les meilleures conditions. Je me souviens aussi d'une énorme chaleur. Il faisait bien 30 à 35 °C au soleil ! Nous avons peut-être fait l'erreur de commencer à nous échauffer près d'une heure avant le coup d'envoi. Les Yougoslaves, eux, s'étaient présentés sur la pelouse un quart d'heure avant le début du match. Je n'ai jamais compris pourquoi. Je ne pense pas qu'ils cherchaient à nous impressionner. » Toujours est-il que les Bleus prennent l'eau dès l'entame de la rencontre. « Dès le départ, nous étions cuits, sans jambes. »

Les Bleus suscitent les rires sarcastiques de 70 000 spectateurs qui ne s'attendaient pas à pareil festin. La presse, pour sa part, ne dissimule pas sa perplexité : « Le toréador yougoslave a joué avec le taureau tricolore », titrera *L'Equipe*. « Les Français, surclassés, paraissaient de véritables débutants devant les maîtres yougoslaves », écrira Jean Cornu dans un article au vitriol, tandis que le directeur de *France Football*, Jacques Ferran, évoquait dans son éditorial « le grand deuil du football français », expliquant : « Nous croyions au moins avoir une bonne défense. C'est la preuve qu'on ne peut se reposer sur rien et que l'extrême fragilité reste "la marque de fabrique" de notre football d'élite. »

« Quand un gardien encaisse cinq buts, il y en a forcément un ou deux pour lui », admet Marcel Aubour, qui capte cependant ici cette balle aérienne.

Marcel Aubour ne cache pas qu'il porte lui-même une part de responsabilité dans ce camouflet historique : « Vous savez, quand un gardien encaisse cinq buts, il y en a forcément un ou deux pour lui », reconnaît-il de son ton rabelaisien. Le gardien niçois n'est pas du genre à se lamenter sur son sort après une défaite, aussi humiliante soit-elle. Avec son pote Bernard Bosquier, il prend même cette déroute avec autodérision. « Il y a des choses bien plus importantes qu'un match de foot dans la vie », justifie-t-il encore aujourd'hui.

PLUS D'UN AN SANS VICTOIRE. Aubour a beau battre sa coulpe sitôt le match terminé, son avenir en bleu est mal engagé. International depuis 1964, il fait partie des meubles. Son influence dans le jeu et dans le vestiaire est manifeste. C'est le détonateur d'ambiance. Pourtant, Louis Dugauguez décide de ne plus le convoquer dès le

Belgrade

Photo L'Equipe

match suivant. Sans explication. « Non, il ne m'a pas téléphoné. Mais il n'avait pas à le faire. Aujourd'hui, quand je vois des joueurs non retenus qui réclament un coup de téléphone du sélectionneur pour qu'il s'explique... Vous imaginez s'il devait justifier chacun de ses choix ? » C'est Georges Carnus qui succède à Marcel Aubour, en septembre, pour un match opposant la France à la RFA. Souvent blessé, rétrogradé avec l'OGC Nice, Marcel Aubour sera tout près de mettre un terme à sa carrière, avant que Jean Prouff ne fasse appel à lui pour garder le but du Stade Rennais, un an plus tard.

Mai 68 fait aussi des émules dans le football français, avec l'occupation, du 22 au 27, des locaux de la Fédération. Au-delà de l'élimination, cette leçon yougoslave a mis en évidence la nécessité d'une refonte totale du professionnalisme, revendiquée au cours de ces six journées d'action. De son côté, l'équipe de France, traumatisée, mettra plus d'un an pour gagner à nouveau un match. La fin de l'ère Dugauguez sera difficile, avec des résultats décevants (nul contre la RFA et défaites devant l'Espagne et la Norvège). En novembre, Georges Boulogne succédera à Louis Dugauguez, pour relancer une sélection sans âme. Avec Djorkaeff, Bosquier et Loubet comme seuls survivants de cette déculottée belgradoise, elle devra attendre le 30 avril 1969 pour battre la Roumanie (1-0) et goûter une nouvelle fois à la suavité d'un succès.

JOHANN HARSCOËT

En bref

MARCEL AUBOUR
Né le : 1er juin 1940 à Saint-Tropez. **Poste :** gardien. 1,81 m, 80 kg. **Carrière :** Lyon (1960-66), Nice (1966-69), Rennes (1969-72), Reims (1972-77). **Palmarès :** vainqueur de la Coupe de France 1964 et 1971. 20 sélections A. **Première sélection :** 4-10-1964, Luxembourg - France, 2-0. **Dernière sélection :** 24-4-1968, Yougoslavie-France, 5-1.

Le match

➠ Le 24 avril 1968 à Belgrade (stade de l'Etoile Rouge). **Yougoslavie - France : 5-1 (4-1).** Spectateurs : 70 900. Arbitre : M. Schiller (AUT). Buts : Petkovic (2e, 32e), Musemic (13e, 79e), Dzajic (14e) pour la Yougoslavie ; Di Nallo (33e) pour la France. **Yougoslavie :** Pantelic - Fazlagic, Ramljak, Mihaijovic, Holcer - Belin, Osim, Trivic - Petkovic, Musemic, Dzajic. Entr. : R. Mitic. **France :** Aubour - Esteve, Quittet, Bosquier, Baeza - Herbet, Djorkaeff, Szczepaniak - Guy, Di Nallo, Loubet. Entr. : L. Dugauguez.

Cette semaine-là...

❑ Vainqueurs de Sedan 2-1, les **Stéphanois,** leaders du classement, possèdent onze points d'avance sur Nantes, Sochaux et Marseille, à sept journées de la fin. Ils ne seront pas rejoints. ❑ **La Fédération nord-américaine** de football revendique le droit d'aligner une équipe en Coupe intercontinentale : « Nous sommes impatients de faire nos preuves contres les meilleures formations du monde. » ❑ Le **général de Gaulle** annonce qu'il n'assistera pas à la finale de la Coupe de France. Il demande à François Missoffe, ministre de la Jeunesse et des Sports, de présider cette rencontre qui verra la victoire 2-1 de Saint-Etienne face à Bordeaux le 12 mai 1968. ❑ Grâce à une cure suivie en Allemagne, **Jacques Georges** a perdu cinq kilos.

À BÂTONS ROMPUS

Soler : « J'adore la télé »

SÉRÉNITÉ. A quarante-six ans, le président délégué de l'ASSE a le sentiment qu'il vit peut-être la période la plus grisante de sa carrière. Mais, le soir, c'est devant le petit écran qu'il s'évade et se cultive.

« Gérard Soler, que seriez-vous devenu si vous n'aviez pas fait carrière dans le football ?

Aucune idée. J'ai signé mon premier contrat pro à dix-sept ans et demi. Depuis ce jour-là, je n'ai guère eu le temps de me poser la question. Au départ, j'avais un CAP d'ajusteur et de dessin industriel. Mais aujourd'hui, franchement, je me verrais mal travailler à l'usine.

Avec quelques années de recul, quel bilan dressez-vous de votre carrière de joueur ?

Je n'en garde que de bons souvenirs. Le football m'a permis de découvrir énormément de choses et de vivre des émotions inoubliables. La vie m'a gâté, j'ai une chance énorme.

Comment avez-vous découvert les joies du ballon rond ?

Au sein d'une famille très sportive de pieds-noirs, avec un père gardien de but en Algérie, devenu arbitre par la suite, et un frère bien parti pour faire une belle carrière, mais malheureusement stoppé dans sa progression par un accident à la cheville. Avec mon père et mon frère, j'avais un fil conducteur très fort qui me menait tout droit vers le football...

Adolescent, aviez-vous des idoles dans le monde du foot ?

J'ai toujours aimé le jeu de Georges Bereta, sorte de symbole, et j'ai eu l'immense privilège de disputer mon premier match en équipe de France à ses côtés *(NDLR : en 1976, face à la RDA).* A l'époque, il était capitaine des Bleus et... je le vouvoyais. J'ai eu du mal ensuite à le tutoyer. Aujourd'hui, nous travaillons tous les deux pour l'ASSE et je suis même indirectement son patron. A chaque fois que je le vois, je me dis intérieurement : " J'ai ma star à côté de moi ", et ça continue à me faire tout drôle !

Comment s'est déroulée la transition entre votre carrière de joueur et votre statut actuel de président délégué du club le plus aimé de France ?

J'ai commencé par reprendre un club, l'Olympique d'Avignon-Vaucluse. J'y avais rejoint un ami, Serge Bex. Nous sommes restés trois ans à Avignon avant de rejoindre le groupe de Jean-Claude Darmon. Nous avons en particulier géré pour son compte les clubs de Montpellier et de Toulouse. Au total, je suis resté cinq ans chez Darmon.

En fin d'année dernière, l'AS Saint-Etienne a justement adhéré au fameux Club Europe initié par... Jean-Claude Darmon. Pourquoi ?

C'était une volonté forte du président, Alain Bompard, et des principaux actionnaires. Je n'oublie pas que nous avons besoin des autres clubs pour faire un Championnat qui tienne la route. Mais Saint-Etienne possède une image très forte et l'ASSE est un club réellement privé. En conséquence, nous n'avions pas le choix. Nous nous devions d'intégrer ce Club Europe.

S'agit-il d'une fronde contre les instances de la Ligue nationale ?

Non. Il s'agit simplement de clubs qui sont là pour réfléchir, poser des problèmes et trouver de nouvelles solutions dans l'environnement du football. Parfois, c'est dans sa propre maison qu'on ne peut pas poser les bonnes questions... Au sein du Club Europe, nous nous les posons.

Votre aventure stéphanoise a démarré par six mois de galère *(de décembre 1997 à mai 1998),* avec en toile de fond le spectre d'une relégation dramatique en National. A l'époque, vous est-il arrivé de douter ?

Pour savourer comme il se doit ce qui nous arrive aujourd'hui, il fallait sans doute en passer par là.

Quelles sont vos passions extra-footballistiques ?

J'adore passer des heures devant la télé, tard le soir. Contrairement à ce que beaucoup prétendent, la télé est un excellent moyen de culture. De plus, avec toutes les chaînes câblées, il y a toujours une solution pour pouvoir s'évader.

Photo FEP/PANORAMIC

« J'aurais aimé assister à la première du film *Casablanca.* »

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

J'aurais aimé rencontrer le général de Gaulle. Il a marqué notre histoire. A part lui, je ne vois personne en particulier. Mais j'adore parler avec des gens habités d'une passion, quelle qu'elle soit. Un artiste comme Fabrice Lucchini, par exemple, fait partie de ces personnages qui savent faire partager leur passion.

Quelle est votre situation familiale ?

Je suis marié et père de deux grandes filles, Mélanie (24 ans) qui travaille pour le groupe Havas auprès du Toulouse Football Club, et Delphine (20 ans) qui suit des études de sociologie.

Votre principal défaut ?

Tout dire, à tout moment et quel que soit le sujet. Il me faudrait apprendre à laisser parler les autres un peu plus. Je ne suis pas encore assez patient.

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?

Une énorme mémoire. Ce n'est pas mon point fort, et je le déplore.

Parmi les récents sujets d'actualité, lequel vous a plus particulièrement interpellé ?

Ce qui me chagrine tous les matins en lisant la presse ou en écoutant les informations à la radio, ce sont tous ces drames : les guerres, les meurtres...

Quelle est votre plus grande fierté ?

Peut-être ce que je suis en train de vivre avec l'AS Saint-Etienne.

Votre rêve le plus fou ?

J'aurais aimé assister à la première du film *Casablanca.*

Avez-vous une devise préférée ?

" Qui n'a pas tout donné n'a rien donné ", de Kipling. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Acteur : Humphrey Bogart.
Actrice : Ingrid Bergman.
Chanteur : Michel Sardou.
Chanteuse : Edith Piaf.
Livre : *les Mémoires* de De Gaulle.
Sportif : Marcel Cerdan.
Couleur : le vert.
Arbre : le saule pleureur.
Animal : le lion.
Plat : le hachis Parmentier « maison » de son épouse.
Emission de télé : *Capital.*

Son coup de cœur

« Avec Alain Bompard et Robert Nouzaret, nous avons la chance – très rare dans une vie – de vivre notre passion au quotidien, ici à Saint-Etienne. Vivre la même passion, au même rythme, avec des gens que l'on respecte et que l'on aime, c'est tout simplement fabuleux ! »

GROS PLAN

Eo, cœur de rocker

FIDÈLE. Adjoint de Denoueix au FC Nantes, comme il avait été celui de Suaudeau ou de Blazevic, Georges Eo reste un homme discret et généreux. Coup de projecteur sur un homme de l'ombre.

Chaque matin, plaqué au mur de son bureau, le poster colorisé de Johnny Hallyday accueille le proprio avec le sourire. Georges Eo, son casque de moto sous le bras, vêtu d'une combinaison de cuir noir, traîne alors machinalement le regard sur l'idole de sa jeunesse, et, d'un coup, c'est tout un pan de sa vie qui remonte à la surface, réchauffe ses souvenirs et lance sa journée. Les années 60, les bandes, la bagarre, le look motard, « tout ce que j'aime, en fait », ressurgissent en autant de brassées de bonheur à peine enfui. Quand il fait beau, l'été, la Harley-Davidson rutile au soleil, à l'entrée de la Jonelière, et chacun sait là-bas qu'ils ne sont pas trente-six à enfourcher ce monstre à deux pattes : avec Michel Tronson, le patron des matières grises nantaises, ils ne sont qu'une paire de Nantais du FCNA à sillonner Orvault et ses environs sur leur passion. Eo, lui, est l'entraîneur adjoint, le bras droit de Raynald Denoueix, le « va-devant » de Jean-Claude Suaudeau, tout à la fois celui qui montre la voie et essuie les plâtres. Chargé principalement de l'expression physique des Canaris, il est en place depuis bientôt treize saisons et s'en porte comme un charme.

Photo Franck PERRY

DE PÈRE MARTINIQUAIS, DE MÈRE BRETONNE. A cinquante et un ans, cet ancien milieu de terrain, meneur de jeu du FC Nantes à la fin des années 70 et de Marseille, avant de finir sa carrière au Paris FC puis au Red Star (comme entraîneur-joueur), au toucher de balle velouté, au verbe doux, presque silencieux quand il n'oublie pas son droit de réserve, toujours parfaitement à sa place – « c'est l'adjoint idéal, travailleur et discret dont tout numéro 1 a besoin », remarque Robert Budzynski –, n'a pourtant pas bonne presse. Surtout auprès des arbitres, qui n'apprécient pas son phrasé à l'emporte-pièce depuis le banc de touche. Une réputation cependant un peu jaunie, mais qui a tout de même le poil dur. « Pourtant, j'ai vieilli, rigole l'intéressé. Je me suis calmé. Surtout, le club n'occupe plus le haut de tableau comme au milieu des années 90 quand nous étions attaqués de toutes parts. On nous traitait de pleureuses, on nous reprochait d'avoir la grosse tête : bref, nos adversaires tentaient de nous déstabiliser par tous les moyens et il fallait bien se défendre. Et comme je suis plutôt un impulsif de nature... » Une image qui finit par glisser sur le cuir marron clair de ce Breton « pur beurre », dit-il amusé, né à Lorient d'une mère justement lorientaise et d'un père martiniquais.

En tout cas, ce boulot d'adjoint dont il a été un des précurseurs en France lui va parfaitement. « Si, un jour, on me propose un club de D 1 ou une équipe de D 2 d'une ville ambitieuse, je ne dirai peut-être pas non, mais, quoi qu'il arrive, je partirai avec l'autorisation du FCNA car je sais ce que je lui dois. » Il est chômeur lorsque, en 1987, le directeur sportif nantais lui passe un petit coup de fil. « Je venais juste de me faire limoger d'Abbeville, c'était en février 1987. Il m'avait déjà contacté et m'avait demandé si ça m'intéressait. Le poste, en effet, me convenait mais j'étais lié avec le club picard. » Jusqu'à ce qu'il soit remercié en cours de saison et débarque en Loire-Atlantique quelques mois plus tard. Son job ? Adjoint de Coco Suaudeau. Bigre ! Pas une mince affaire. Même si les deux hommes se sont rencontrés auparavant, ont discuté aussi, l'expérience est nouvelle pour l'un comme pour l'autre. « Il avait été mon coach en CFA 2, mais il m'impressionnait toujours autant. Son passé de technicien, ses titres, sa réputation aussi. Je me voyais mal lui dire comment il faut faire, moi, simple entraîneur de DH avec le Red Star ou de D 2 avec Abbeville. Et, lui aussi, il a fallu du jour au lendemain qu'il manœuvre avec quelqu'un, qu'il partage. Mais il l'a fait volontiers, me répétant souvent que c'était aussi mon équipe, que je ne devais pas avoir peur de m'imposer. Il a eu ses mots à lui, ses attitudes pour m'intégrer. » Bref, tout un attelage à roder que le temps ne va guère favoriser. Coco n'a même pas encore appris à confier les clés de l'entraînement à son adjoint, qu'il est convié à rétrograder d'un cran, à reprendre le centre de formation en main et à laisser sa place à Miroslav Blazevic.

« Si, un jour, on me propose un club de D 1 ou une équipe de D 2 d'une ville ambitieuse, je ne dirai peut-être pas non, mais, quoi qu'il arrive, je partirai avec l'autorisation du FCNA car je sais ce que je lui dois. »

« FAIS DONC TON ENTRAÎNEMENT À LA NANTAISE ! » Et là, c'est une autre chanson. « Si avec Coco et Raynald, j'ai la possibilité de préparer, moi aussi, le match, c'était totalement différent avec Blaz ! Car seul le match l'intéresse et, à la limite, c'est à moi qu'il confiait l'entraînement la semaine. Il lui arrivait de s'absenter deux jours. Ou de me demander de prendre l'équipe en main pour aller jouer un trente-deuxième de finale en Guyane parce que ça ne l'intéressait pas. » Durant les séances qui relèvent du dressage de jeunes pittbulls, Blazevic est quelqu'un de directif qui aboie ses ordres plutôt qu'il n'éduque l'élite du FC Nantes Atlantique. Et qui, à la fin de sa séance, répétait souvent à Eo, méprisant : « Maintenant, fais donc ton entraînement à la nantaise ! » Véritable erreur de casting, mais « un homme charmant », dixit Eo, avec qui il n'a cependant pas perdu son temps. « Il m'a été profitable. Il était fort, par exemple, pour faire passer un message. Ici, on vit dans un milieu plutôt libéral, mais lui, c'est à coup de punch qu'il évoquait le football, et certains ont apprécié ce langage, d'autres non. Max Bouyer l'avait recruté pour ça, après tout. » Exact. La greffe, cependant, n'a jamais pris. Si le technicien croate a lancé quelques joueurs, ouvert quelques horizons au club, son passage n'a cependant pas été une réussite. Et son départ une sorte de soulagement. Le retour aux affaires de Jean-Claude Suaudeau va à la fois ramener le calme et propulser ensuite les Canaris vers des sommets de braise. « Je l'ai retrouvé plus décontracté qu'avant, explique Eo, sorte de Talleyrand du foot nantais, essuyant les époques sans dommages. Il a toujours été un peu déconneur, mais, avant, il se l'interdisait. Là, il est revenu avec des jeunes et moi, j'étais aussi plus à l'aise. J'avais pris un peu de bouteille. »

C'est un titre de champion de France (1995), un quart de finale de C 3 (1995) et une demi-finale de Ligue des champions (1996) qui couronnent les efforts du tandem nantais avant que le relais entre Suaudeau et Denoueix se fasse en toute logique. Dans cette affaire, Eo ne reprochera jamais au club de n'avoir pas pensé à lui, simplement de ne pas lui en avoir parlé avant et même d'avoir appris la nouvelle, un matin, dans la presse, en arrivant à la Jonelière. Une déception vite ravalée tant le plaisir de travailler dans d'aussi bonnes conditions reste toujours intense. « Avec un troisième personnage, différent des deux autres. Lui, il parle longtemps et possède un sacré débit. Comme Coco, il est perfectionniste, seulement plus loquace, plus précis aussi dans le langage, comme s'il craignait de ne pas toujours se faire bien comprendre. » Lié au FCNA jusqu'en juin 2002, titulaire du 3e degré, franchira-t-il un jour le pas ? S'il n'en tenait qu'à lui, ce vieux rocker dans l'âme pousserait bien la chansonnette, ici, dans ces pays de Loire, jusqu'au terme de sa vie sportive...

PATRICK DESSAULT,
à Nantes

TÉLÉ

C'est en forgeant...

ESPOIR. Le point fort du week-end, c'est, sur France 3 ce samedi soir, la finale de la Coupe de la Ligue, où les Forgerons gueugnonnais rêvent d'exploit face à un PSG archifavori.

Vendredi 21

■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football.* Monaco (et à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45, 21 h 45).
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 14 h 15).
■ **22 h 20, Canal + vert.** Coupe de l'UEFA : Lens-Arsenal.
■ **23 heures, Pathé Sport.** Match de la Copa Libertadores.

Samedi 22

❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 17 h 15).
■ **14 h 30, Eurosport.** *Eurolegends.*
■ **16 heures, Foot +.** Championnat d'Italie : AS Rome - Parme.
■ **17 h 30, Canal + vert.** *D 2 Max.*
❑ **18 h 30, SAT 1.** Championnat d'Allemagne.
❑ **19 heures, RTPI.** Championnat du Portugal : Porto - Setubal.
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **20 h 50, France 3.** Finale de la Coupe de la Ligue : Gueugnon - PSG.
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*

Dimanche 23

❑ **9 heures, RTPI.** Championnat du Portugal : Porto - Setubal.
❑ **9 h 30, DSF.** *Hattrick* (et à 10 heures, 13 h 45, 17 h 45).
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.*
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 15 h 15, 21 h 15).
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
❑ **18 h 45, SAT 1.** *Ran.*
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
❑ **19 h 45, SAT 1.** Championnat d'Allemagne : Borussia Dortmund - Bayern Munich.
■ **20 heures, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **20 h 40, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Gros plans : Juventus - Fiorentina, AS Rome - Parme, Borussia Dortmund - Bayern Munich.
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*

Lundi 24

■ **7 h 55, Canal +.** *D 2 Max.*
❑ **8 h 45, DSF.** *Hattrick* (et à 22 h 10).
■ **9 h 15, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football.* Calais (et à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45, 21 h 45).
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football européen* (et à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15).
❑ **10 h 15, DSF.** Tournoi à Düsseldorf (et à 13 h 45).
■ **12 h 40, Canal +.** *Un Autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **17 h 25, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
■ **18 heures, Canal +.** *Les Oscars du foot.*
■ **18 h 30, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **20 heures, Eurosport.** *Gillette Dream Team. Le gardien de but (Barthez, Van der Sar, Buffon, Kahn, Seaman).*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot (et à 21 h 15).*
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
■ **20 h 55, Canal + vert.** *Le Championnat du lundi. Manchester United - Chelsea (et à 1 heure sur Canal +).*
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le Match du lundi.*
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports (et à 23 h 10 sur RTBF 1).*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **22 h 30, Pathé Sport.** *Match de la 31e journée du Championnat du Portugal.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Eurogoals.*

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi).
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

Photo Lardi HADRI

Une scène de joie que les Gueugnonnais rééditeraient volontiers au Stade de France...

LES OSCARS EN CLAIR. La neuvième édition des Oscars du football sera animée par Thierry Gilardi, lundi soir, sur Canal +, en direct et en clair à partir de 18 heures. Créée à l'initiative de l'UNFP, la cérémonie se déroulera à Disneyland Paris, en présence d'hôtes prestigieux : les Bleus, prêts à affronter les Slovènes au Stade de France deux jours plus tard, effectueront en effet un léger détour par Marne-la-Vallée afin d'assister à la soirée au cours de laquelle leur sera décerné un Oscar du siècle. Ils suivront sans doute avec plaisir le documentaire *On est les champions* (diffusé vers 19 heures), réalisé par Patrick Menais à partir de films enregistrés par nombre de supporters un certain 12 juillet. Au total, six Oscars seront remis lundi : meilleurs joueurs de Première et Deuxième Division, meilleur espoir de D 1, équipes types de D 1 et de D 2 et, donc, Oscar du siècle. Les paris sont ouverts sur le nom de l'heureux successeur d'Ali Benarbia (1999), Marco Simone (1998), Sonny Anderson (1997) ou Zinedine Zidane (1996), consacrés en leur temps meilleurs joueurs de D 1.

LE FC METZ A SA RADIO. Si certains clubs disposent de leur propre télévision, le FC Metz, plus modestement, vient de créer sa radio, baptisée Direct. Elle émettra à partir du 15 mai dans un format classique « music et news », qui accordera cependant une large place à l'actualité du club lorrain. Pour l'heure, la fréquence est occupée par un programme de musique en continu. Outre les retransmissions de rencontres en intégralité et les interviews d'après-match, de nombreux sujets concernant le club seront proposés quotidiennement, un joueur messin jouant le rôle de rédacteur en chef dans une tranche d'information d'une heure, de 12 heures à 13 heures. Direct reprend la fréquence 92.8 FM, libérée il y a un peu plus de deux ans par la disparition de Radio Metz FM, qui suivait déjà les matches du club. Mais Direct s'inspire plus, dans son concept, de Wit FM, lancée en 1987 par les Girondins de Bordeaux, avant d'être revendue à d'autres partenaires. Le club lorrain est donc, à ce jour, le seul club français à disposer d'un tel média.

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT - 1. Deux mots pour désigner Calais en Coupe de France. 2. Coup de pied de l'âne. Douleur musculaire très gênante. **3. Milieu italien vainqueur de la Coupe du monde en 1982 (Gabriele).** Cité à Paris. **4.** Se croise lors d'un duel. Période en géologie. Ce qu'est le dé. **5.** Me retrouvai dans la boue (m'). Des centaines de jours. **6.** Strontium au laboratoire. Planchettes. **On peut jouer ainsi sur le terrain. 7.** Ont parfois besoin de soutien. Chute en quart… C'est la patronne. **8.** Pronom pour un homme. **Tel un club battu.** Interjection. **9.** Boisson alcoolisée à Athènes. Parties grossières des filasses. **10.** N'admit pas. Façonniez. **11. Gilbert qui fut trois fois international et qui amena le RC Strasbourg au titre en 1979.** Romains. **12.** Poutre de soutien. Etoile de mer. **13. Joueur américain le plus célèbre.** Sera échangé à partir de 2002. **14.** Il est souvent mis au panier. **Une abréviation pour les Verts.**

VERTICALEMENT - A. Les joueurs de Division I en sont. B. Passe à Chartres. Brillé. Possessif. **C.** C'est ne rien dire. **Entraîneur du Brésil, champion du monde en 1970 (avec un seul I). D.** Montagne en Grèce. **Défenseur de Barcelone, vainqueur de la Coupe d'Europe en 1992 (Fernando).** Ouvertures bretonnes. **E. Retransmis comme un match.** Une certaine Europe en raccourci. Supposons. **F.** Te rendras. Corrigea le garnement. **G.** Accord qui était du Sud. Préposition. Recueillir à l'aide de dents. **H.** Canton suisse. **Si elle est belle, elle peut mener au but.** Non exprimé. **I. Le Championnat italien.** Couvrira un toit. **J.** Coureur australien. Ce sont des habitudes. **Milieu qui fut vingt-cinq fois international quand il était nantais (Reynald). K.** Trop vide. **Gardien français qui ne se fait pas de cheveux. L.** Découvertes. **Monaco et Lille y font la course dans leur Championnat respectif.**

SOLUTION - Horizontalement : 1. Petit Poucet. 2. Ruade. Crampe. 3. Oneli. Ile. 4. Fer. Ere. Cube. 5. Erwasel. An. 6. Si. Ais. Court. 7. Seins. Ri. Sie. 8. Il. Défait. He. 9. Ouzo. Etoupe. 10. Nia. Usinez. 11. Gress. Ld. 12. Etai. Astérie. 13. Lais. Euro. 14. Oster. Asse. Verticalement : A. Professionnels. B. Eure. Relui. Ta. C. Taire. Zagalo. D. Ida. Nando. Rais. E. Téléviso. UE. Si. F. Ras. Fesse. G. Oc. Es. Ratisser. H. Ut. Action. Tu. I. Calcio. Tuilera. J. Emeu. Us. Pedros. K. Tp. Bartrez. L. Eventées. Tête.

INTERNET

La Ligue on line

C'est décidé : lancé en janvier 1998, le site Internet de la Ligue nationale de football (LNF), qui a créé une structure interne pour la gestion de l'ensemble de ses activités multimédias, va perdre sa mention associative (www.lnf.assoc.fr) pour revêtir une appellation plus commerciale (www.lnf.fr). « Pour l'instant, les recettes Internet sont un peu un miroir aux alouettes. Mais, à terme, l'objectif est que le site rapporte de l'argent et prenne de la valeur », explique Vincent Tong-Cuong, directeur adjoint du marketing. Si la LNF continuera d'exploiter la mine d'informations qu'elle détient – calendrier, statistiques, vie des clubs, rendez-vous TV... –, elle envisage la vente de produits dérivés, la publicité et le parrainage comme autant de futures sources de revenus. Très courtisée par des portails et des sites sportifs, elle étudie sérieusement la possibilité de s'allier à un opérateur pour assurer le développement de son site, tout en gardant le contrôle du contenu éditorial. La cellule marketing de la LNF laissera quand même passer les élections prévues en fin de saison avant de faire son choix...

RACHEL PRETTI

LABORATOIRES GARNIER PARIS

FRUCTIS

Shampooing fortifiant
antipelliculaire
au concentré actif de fruits.

NOUVEAU

En associant un actif antipelliculaire au concentré actif de fruits, Fructis élimine rapidement les pellicules tout en fortifiant les cheveux. C'est prouvé : l'association de Fructose, de vitamines B3, B6 et d'acides de fruits rend les cheveux 2 fois plus forts, vraiment plus résistants dès 10 applications.

Fructis. Les cheveux brillent de toute leur force.

7 jours pour dire adieu aux pellicules.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER PARIS